

A l'Association américaine pour l'Avancement des sciences

(suite de la première page)

de l'Université du Minnesota, une des principales autorités en pathologie végétale. Son travail, intitulé: *Progrès et problèmes dans le contrôle des maladies des plantes de grande culture*, revêtait une importance particulière en raison de la famine qui menace des populations entières à l'heure actuelle, et qui rend doublement catastrophique les pertes causées à l'agriculture mondiale par les multiples parasites qui s'attaquent aux cultures de base.

Le troisième soir, le conférencier était le Dr Irwin Edman, professeur de philosophie à l'Université Columbia de New-York. "Science and the dream of happiness" était le sujet de sa conférence. L'attitude du Dr Edman était franchement pessimiste. "Il semble clair, dit-il, que l'intelligence humaine nous permet maintenant de traverser les océans en quelques heures, de parler d'un continent à l'autre en un instant, mais le bonheur rêvé, la société parfaite, le paradis sur terre, ne semblent pas plus près de nous qu'ils ne l'étaient des anciens Grecs, qui ne connaissaient de la science dans le sens moderne du mot. Le triomphe de l'intelligence qui s'est manifesté par la libération de l'énergie nucléaire n'a apporté dans le monde qu'un terrible menace de destruction. Si le progrès consiste dans l'établissement de la paix dans le monde, la science a été une faillite humaine."

Il va sans dire que tous ne partageaient pas cette opinion, et que les discussions allaient bon train dans les "lobbies" d'hôtel après cette conférence, de même qu'après celle du Dr Carlson.

Les réunions des diverses sections de l'AAAS et des sociétés affiliées, tenues concurremment, étaient si nombreuses, que chaque congressiste n'a pu entendre, comme bien l'on pense, qu'une faible proportion des communications. Parmi celles que j'ai entendues moi-même, une des plus intéressantes fut présentée par le Dr B. B. Woodward, de l'Université Harvard, devant la section de chimie, sur "La structure de la pénicilline". Le Dr Woodward est un des deux jeunes chimistes qui ont réussi en 1944 la synthèse de la quinine. Depuis ce temps, il travaille à la synthèse de la pénicilline qui paraît être une tâche très difficile. On est arrivé à synthétiser de plusieurs façons, il y a deux ans, l'acide pénicillique, qui est de la pénicilline plus une molécule d'eau. On eût alors été près du succès, mais malheureusement les efforts des meilleurs chimistes dans une quarantaine de laboratoires aux Etats-Unis et en Angleterre, personne n'a encore réussi à éliminer cette molécule d'eau, opération qui serait la clef du succès.

Les membres de la Société Mycologique américaine, dont je fais partie, furent invités à dîner un soir, par la direction de la grande brasserie Anheuser-Busch. Quelque 150 membres assistèrent à cette réception, qui fut suivie d'un programme scientifique sur la génétique des levures et le rôle des races nouvelles ainsi obtenues dans l'industrie de la bière. Le Dr Carl C. Lindgren, de l'Université Washington à St-Louis, spécialiste en cette matière et biologiste consultant de la brasserie Anheuser-Busch, exposa l'état actuel de cette question.

La principale raison pour laquelle j'ai assisté au congrès de St-Louis, c'est que le Dr John F. Fulton, directeur du Département de Physiologie de l'Ecole de Médecine de Yale, et président de la Section d'Histoire et de Philosophie des Sciences de l'AAAS, m'avait demandé de préparer pour ce congrès un travail d'ensemble sur la "préhistoire" de la pénicilline, depuis Pasteur (1877) jusqu'à Fleming (1929).

Ce mémoire fut donc présenté au début de la séance spéciale consacrée à l'antibiose, le samedi 30 mars, dernier jour du congrès.

Le Dr Fulton traita ensuite la question à partir de 1929 jusqu'à ce jour, en faisant un exposé complet de "L'introduction de la pénicilline comme agent thérapeutique." On sait que l'emploi de cette précieuse drogue pour combattre un grand nombre de maladies infectieuses date des recherches de sir Howard Florey, Ernest Chain et autres, de l'Université d'Oxford, publiées en 1940. On sait aussi le rôle considérable joué par la suite par les techniciens, les laboratoires et l'industrie pharmaceutique des

Etats-Unis dans la production de la pénicilline sur une grande échelle. En troisième lieu, le Dr William H. Feldman, de la Fondation Mayo, présente le résultat de recherches récentes sur "Les antibiotiques, et particulièrement la streptomycine, dans le traitement de la tuberculose." Ces recherches jusqu'à maintenant, ont porté surtout sur des animaux, mais elles ont donné des résultats extrêmement encourageants. Elles se poursuivent encore dans plusieurs institutions, et la production industrielle de la streptomycine est déjà commencée.

La plupart des communications présentées dans ces grandes assises scientifiques sont l'oeuvre de chercheurs académiques, c'est-à-dire rattachés à une université quelconque et qui ont donc l'expérience de l'enseignement. Mais un nombre de plus en plus considérable de travaux proviennent de chercheurs attachés à des laboratoires industriels, ou à des stations de recherche du gouvernement américain. Or, on peut fréquemment et facilement faire la constatation que ces derniers n'ont pas l'expérience de l'enseignement et de la parole publique. Sauf de notables exceptions, ils ne savent pas exposer un sujet de façon intéressante, et la simple élocution laisse souvent à désirer: ces gens parlent pour eux-mêmes, parfois ils ne font que répéter à l'auditoire; ils ne font que donner un détail technique, même s'ils sont seuls à connaître le fond de la question, et ne quittent la scène que quand ils ont tout dit, sans se douter que parfois personne n'a rien entendu ou rien compris! Et ces malheureux sont souvent des savants de grande classe!

Par contre, j'ai entendu plusieurs travaux admirablement présentés par des professeurs d'expérience, sur des sujets parfois abstraits et hermétiques, d'une façon agréable et souvent amusante, même pour les non-initiés, ce qui est évidemment la vraie façon de procéder. Une autre constatation que j'ai pu faire au congrès de Saint-Louis, c'est que ces assemblées constituent une espèce de marché, un "academix exchange" pourrions-nous dire, où les jeunes qui débutent dans la carrière de l'enseignement se rendent pour se faire valoir et se faire connaître, et où les chefs de service vont faire du "scouting" dans le but de recruter leur personnel ou de combler des vides. Au dernier congrès en particulier, l'offre et la demande étaient particulièrement actives entre les réunions de sections, car l'AAAS n'avait pas tenu de grandes assises nationales depuis plusieurs années, à cause de la guerre.

Et je ne pouvais m'empêcher de songer que ce "brassage" de personnel entre les quelques cent universités des Etats-Unis était tout à l'avantage des jeunes hommes de science qui s'orientent dans la carrière et qui cherchent l'institution où ils pourront le mieux être rétribués et donner leur mesure.

Chez nous, où nous n'avons que deux universités canadiennes-françaises, et où il est beaucoup plus difficile de passer de l'une à l'autre, nous devons faire à peu près uniquement de l'auto-formation, c'est-à-dire trouver des vocations sur place, et former ce personnel sur place. L'avantage des échanges et des permutations est à peu près inexistant, et il y a lieu de se rendre compte de la regrettable situation de nos Instituts scientifiques qui ne peuvent pas à peu près rien pour améliorer sa situation, quand les conditions de vie changent ou que les charges de famille augmentent.

Il y aurait peut-être lieu de signaler ici, pour le bénéfice de ceux qui s'intéressent au projet d'un centre civique à Montréal, que la plupart des réunions de l'AAAS eurent lieu dans le magnifique auditorium municipal, un immense et important édifice en pierre comptant un grand nombre de salles de toutes dimensions, depuis le grand amphithéâtre où je crois que 20,000 personnes peuvent trouver place, jusqu'à des salles de comité pour 50 ou 100 personnes, en passant par de superbes salles de spectacle comptant 2500 sièges, et d'autres de 500 environ.

Le sous-sol de cet auditorium est une vaste salle d'exposition, où une centaine de firmes commerciales avaient étalé leurs produits à l'occasion du congrès: fournitures de laboratoires, instruments de précision, produits chimiques, livres scientifiques, etc., etc.

On sera peut-être intéressé aussi de savoir que la ville de St-Louis fut fondée par Laclede, un Français venu du sud, en 1764, quelle comptait deux universités, l'Université de St-Louis, dirigée par les Jésuites et fondée en 1818, célèbre par son enseignement de la médecine et de la géophysique, et l'Université Washington, fondée en 1853, où se poursuivent, entre autres, d'importantes recherches de physique nucléaire. La ville compte aussi l'un des plus beaux jardins botaniques d'Amérique, le Missouri Botanical Garden,

avec une annexe à une quarantaine de milles de St-Louis où est conservée une splendide collection d'environ 20,000 orchidées en culture.

A l'aller et au retour, je me suis arrêté dans plusieurs universités pour étudier l'organisation pédagogique et financière des Départements de Botanique: à Toronto, à Chicago, à Washington, à New-York (Université Columbia), à New-Haven (Université Yale).

Les conclusions de cette enquête seront présentées prochainement à l'Association des professeurs de la Faculté des Sciences.

J'ai été particulièrement impressionné par la formidable organisation du Département de l'Agriculture à Washington, qui compte un personnel d'environ 10,000 techniciens et employés. Et je ne voudrais pas oublier la célèbre Bibliothèque du Congrès, la plus considérable en Amérique, dont les millions de volumes représentent tous les domaines où s'est exercé l'esprit humain.

Mais je m'arrête, car chacune de ces institutions pourrait faire l'objet d'un long article!

Jules BRUNEL

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentifiée. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Réponse à un chiropraticien

Monsieur le rédacteur en chef, Le Devoir, Montréal.

Monsieur,

Dans une lettre récente au Devoir, M. Laurent Hurtubise prétend que la demande d'incorporation des chiropraticiens à la Législature a soulevé injustement l'opposition des médecins. Plus loin, il ajoute que les chiropraticiens n'ont jamais demandé d'être admis à la pratique de la médecine, mais qu'ils veulent simplement qu'on leur reconnaisse le droit de pratiquer la chiropratique. Evidemment, tout comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les chiropraticiens pratiquent la médecine sans s'en rendre compte. M. Hurtubise ignore-t-il donc que la fin de la médecine, c'est la conservation et le rétablissement de la santé? Qu'il relise donc les fameuses réclames parues dans les journaux et dans lesquelles il est bien spécifié qu'il y a une luxation ou déplacement de telle vertèbre correspond une affection de tel organe. Sans doute cette réclame est stupide, mais elle n'en démontre pas moins que les chiropraticiens font de la médecine (sans le savoir, bien entendu). Vous avez un mal de tête, sans aux vertèbres, vous souffrez de coryza, sans aux vertèbres, votre appendice est malade, toujours sans aux vertèbres.

Molière, dans une de ses satires dirigées contre les médecins, s'écriait: "Le pommou, vous dis-je"; les chiropraticiens s'exclament en chœur: "Les vertèbres, vous dis-je!"

Boutade, rétorquera peut-être encore M. Hurtubise; si boutade il y a, ne provient-elle pas des tenants mêmes de la chiropratique? J'ai souvent traité par des chiropraticiens; il n'y a pas longtemps, j'ai vu un cardiaque avancé se rendre tous les jours à bout de souffle suivre ses traitements chez un chiropraticien; ce dernier ne faisait qu'aggraver l'état de son patient en lui imposant de tels déplacements alors qu'il lui aurait fallu un repos complet. Devant de tels faits, les chiropraticiens osent prétendre qu'ils ne veulent pas être admis à la pratique de la médecine, ils avouent candidement qu'ils ne font pas de médecine. Que les chiropraticiens commencent par suivre les cours de la Faculté de médecine et ensuite ils seront libres de faire leurs palpations et manipulations au niveau de la colonne vertébrale, lorsqu'ils trouveront celle-ci défectueuse. Ils seraient médecins spécialisés en chiropratique, tout comme il y a des médecins spécialisés en cardiologie, en radiologie, en neurologie et en diverses autres branches de la médecine. Ces spécialistes sont médecins avant que d'être spécialistes et ils considèrent leur spécialité en fonction du grand tout que constitue l'organisme, c'est-à-dire avec un esprit médical, tandis que le chiropraticien ramène tout en fonction de l'état des vertèbres. C'est une théorie par trop simpliste que de rattacher la cause des maladies à des luxations vertébrales, et cette théorie, les chiropraticiens la met-

La campagne du prêt d'honneur bat son plein

Les directeurs déjà très satisfaits des premiers résultats — Une série de manifestations en vue

Le président général de la campagne du Prêt d'Honneur, M. Rodolphe Dagenais, se déclare très satisfait du nombre des souscriptions qui sont parvenues jusqu'à présent aux bureaux de la Société St-Jean-Baptiste. Une vaste organisation, comme on sait, a été mise sur pied, pour assurer le succès de la campagne. Dans toutes les parties de la métropole les sections de la Société St-Jean-Baptiste s'organisent fébrilement pour que la campagne remporte un éclatant succès. C'est ainsi qu'elles préparent une assemblée spéciale à laquelle seront invitées les associations sœurs des paroisses, et on formera à un comité conjoint qui se tiendra responsable de l'organisation de la souscription. En outre, les sections ont un programme chargé d'activités diverses. Les organisateurs régionaux, MM. Collette, Rioux, Lavery et Tétrault insistent encore une fois cependant auprès des officiers de section pour leur demander de travailler ferme et de ne rien négliger qui puisse contribuer au succès.

Dès mardi prochain, le 23 avril, M. Emile Pigeon, organisateur général de la campagne, communiquera aux journaux une liste complète des souscriptions reçues jusqu'à présent. Mentionnons pour le moment qu'un grand nombre de professionnels et d'industriels, de même que plusieurs maisons d'affaires et associations ouvrières ont répondu généreusement à notre appel dès les premières heures de la campagne. Le secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste insiste encore une fois auprès des maisons de commerce pour leur demander leur appui. Elles sont invitées à recueillir les souscriptions de leurs employés et de les faire parvenir au siège social de la campagne, au Monument national. De plus, les directeurs du Prêt d'Honneur apprécieraient hautement la collaboration des compagnies qui pourraient fournir des bénévoles afin d'intensifier les visites aux hommes d'affaires.

Mercredi soir prochain, le 24 avril, la section Duvernay aura au Club Canadien un dîner-causerie où le maire Camille Houde a été invité à titre de conférencier. Plusieurs autres personnalités porteront aussi la parole.

Le "Saguenay" vendu à la Chine

Nous apprenons que le vaisseau "Saguenay", de la Canada Steamship Lines, a été vendu, ces jours derniers, à la Chine. Ce vapeur, qui avait été mis de côté depuis 1930, avait été le premier navire de luxe à être mis en service sur le St-Laurent. Construit aux cales sèches de la Clyde, en 1911, il avait fait sa première traversée de l'Atlantique en 1912. On l'avait alors affecté à la croisière du Saguenay qu'il faisait régulièrement deux fois la semaine durant la saison de navigation.

Il est intéressant de rappeler que le capitaine de ce vaisseau était M. Jos. Simard, père du président de "Marine Industries Limited".

Durant la guerre, le "Saguenay" a été quelque peu démembré, car on a pris à son bord, de nombreuses pièces introuvables ailleurs. Le système des bouilloires avait cependant été laissé intact. Une équipe d'ingénieurs et de peintres travaillant actuellement à remettre cette unité en bon état afin qu'il puisse entreprendre son long voyage vers le pays de Confucius où il sera peut-être affecté à une croisière sur le vieux fleuve Yang-Tsé.

A VENDRE

5 projecteurs sonores 16 mm. VICTOR - AMPRO - BELL - HOWELL

S'adresser à Chambre 210

Hôtel Pennsylvania

1254 St-James - MA. 2255 - Montréal

MEUBLES EXCLUSIFS

faits sur commandes REMBOURRAGE - TENTURES DECORATION INTERIEURE

MARCEL G. COUTLÉE

EBENISTE - DECORATEUR Diplômé de l'Ecole du Meuble 5126 av. Papineau - CH. 1868

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS

BANDES HERNIAIRES

Une spécialité de la PHARMACIE MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

La plus grande pharmacie de détail au monde.

Portes la bande qui convient à votre malade.

Nous avons un assortiment complet de bandes

herniaires, bandes médicales, bas classiques,

supports, vestes en chambray ou en flanelle

rouge pour ceux qui souffrent de bronchite.

Essage à domicile ou dans nos salons

privés sans frais additionnels. Experts

et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de

votre médecin.

JOUR ET NUIT

HA. 7251

Aux anciens employés du Plan Cherrier

Nous rappelons aux anciens employés du Plan Cherrier de St-Paul l'Ermite, qui ont reçu des invitations, que la réunion aura lieu mercredi le 24 avril, à 8 h. p.m.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 est. STE-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre

chaude

PL. 1788-1787

Ecoutez le jeudi

C.H.L.P.

12 h. 15

12 h. 30

12 h. 45

12 h. 50

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

12 h. 55

Le Matin

voilà aussi votre automne, votre

foie, vos reins en absor-

bant à jeun un grand

verre de Lithinés Gros

formés en 22. — Vous

voilà délassés et en

voilà pour une dure

jours de labeur.

A midi, toute la famille, petite et

grande, bien portants ou malades, se main-

tiendra en bonne santé en buvant pendant

les repas cette eau minérale de table en

de régime agréable, saine, digestive

et économique pour le budget, boîte de

15 litres (moins de 3 cents le litre).

LE SOIR, les Lithinés Gros chassent

les EXCES D'ACIDE, vous procurent une

digestion facile et un sommeil reposant.

Les Lithinés du Dr Gros N° 33

(PRODUIT FRANÇAIS)

remplacent les eaux minérales natu-

relles françaises dans le traitement

des affections arthritiques du foie,

des reins, de la vessie, de l'estomac,

de l'intestin, et des rhumatismes.

Un échantillon est envoyé gra-

tuitement. Ecrivez à 7, DUCLOS,

Importations françaises, 200, rue

Valée, Montréal.

LITHINÉS

DR GROS

En vente partout

Avez-vous besoin de dons livres?

Adressez-vous au Service de Li-

brairie du "Devoir" 430 est. rue No-

tre Dame Montréal

En Amérique! Jeudi — 9 mai

HIS MAJESTY'S

La Société Classique présente

le sensationnel ténor suédois

surnommé

LE GOSIER D'OR

... qui rappelle l'immortel CARUSO

le musical GIGLI, est attaché à

l'OPERA ROYAL DE STOCKHOLM ain-

si qu'à tous les principaux opéra d'Eu-

rope — a été invité cette année au

Métropolitain...

Rejoignez le sur DISQUES Victor et vous

vous manquerez de ténor PUISSANT!

ETONNANT! FORMIDABLE!

\$4.00, \$3.00,

Ainsi va le monde...

Les Russes en Allemagne

Quand le maréchal Joukov reçoit

Du *Journal de Genève*, feuille d'inspiration protestante, numéro 6 mars, lettre d'un envoyé spécial:

Berlin, février.

L'armée rouge vient de fêter, en Allemagne, le vingt-huitième anniversaire de sa constitution, qui coïncide avec le premier anniversaire de sa victoire. Tous les journaux berlinois, ainsi que ceux de la zone soviétique, ont publié, à cette occasion, d'innombrables articles qu'illustraient des photographies en pied du maréchal Joukov accompagnées des notes habituelles. Les feuilles communistes et l'organe principal de l'administration militaire russe, la *Taegliche Rundschau*, ont consacré à ce double événement des pages entières d'un format comparable à celui des journaux français d'avant-guerre. Le maréchal Joukov avait convié, de son côté, au Cécilienhof à Potsdam, dans l'ancien palais du Kronprinz, tout le gratin des administrations militaires et des troupes d'occupation alliées. C'était un grouillement de généraux chamarrés, où l'on remarquait la silhouette sympathique du général Beuchamps, chef du Gouvernement militaire français du Grand-Berlin, auquel le maréchal Joukov, lui-même en grand uniforme, réservait un accueil d'une cordialité débordante.

Joukov, fils de paysan et ancien ouvrier pelletier, qui adorait de Latrue de Tassigny, a reporté toute son affection sur le général de Beuchamps dont il aime la droiture, la franchise et la rondeur. Des dames russes dans des toilettes somptueuses, parées de diamants et de bijoux splendides, se haussaient par l'éclat de leur présence et l'affabilité de leurs manières une cérémonie dont le point de cristallisation était constitué par un buffet où le champagne coulait à flots, et le vodka d'abondance. Les "fines" Napoléon les plus recherchées se mariaient aux liqueurs les mieux choisies, tandis que les Bourdeaux et les Bourgognes les plus réputées alternaient, dans un sentiment de noble émulation, avec les crues mosellanes et rhénanes du choix le plus judicieux. Le "Lion" Joukov était lui-même plein d'entrain et rendait les honneurs avec un savoir-faire que n'aurait pas désavoué la plus authentique noblesse du faubourg Saint-Germain. Plus tard, le vainqueur de Berlin réunit dans un petit salon particulier maréchaux et généraux, avec lesquels il dut, toutes portes closes, échanger moult toasts, à en juger par l'importance numérique des flacons, carafes et bouteilles qui encombraient la table recouverte d'une nappe superbe. Le service de table était aux armes du Kronprinz, à celles de l'empereur Guillaume, le double W surmonté d'une couronne d'or et souligné du I.R. par quoi l'ex-kaïser affirmait sa double qualité d'empereur-roi.

Sur le buffet, de dimensions prodigieuses, le solide le disputait au liquide. Il y avait de tout. Une véritable armée de tranches de rosbif saignait bousculait oies et dinde, le tout appétissant et très gras, les poulets rôtis pullulaient, mais faisaient figure de parents pauvres, à côté des autres volailles dorées et soubstantes, arrosées dans leurs robes de grain épaisses. Mais tout cela n'était que peu de chose comparé aux pièces montées, gigantesques

et innombrables, à la pâtisserie succulente, aux montagnes de crème fouettée, si épaisse qu'elle refusait de rendre la cuiller qu'on y enfonçait. Et il y avait tant de caviar, de vrai caviar Molossol bien noir et brillant, qu'à le regarder on se sentait défaillir. Dans l'art de recevoir, les Russes d'aujourd'hui ne le cèdent en rien à ceux d'hier.

Dans la cour du château, et aux abords de celui-ci, on ne comptait pas moins de 400 automobiles, toutes pourvues de leur chauffeur. Ceux-ci rentrèrent tous à Berlin la mort dans l'âme et le ventre creux: on les avait oubliés dans la distribution. Sur la route, il pleuvait, ventait et neigeait. Le service de surveillance fut impeccable: ces messieurs du Guepou, en parements verts, étaient à leur poste et dans cette assistance purement militaire, quelques messieurs très chics et très discrets, sans doute préposés à la garde du maréchal, avaient jugé opportun pour passer inaperçus, de revêtir un complet civil que tout le monde remarquait.

Reception inoubliable et fastueuse dont nul ne saurait dire combien de lendemains elle aura. Nous y réfléchissons, ce matin, en pensant à la curieuse réponse que fit, il y a quelques jours, à une personnalité française, le leader socialiste Otto Grotewohl, qui l'on félicitait, par anticipation, du rôle qu'il jouerait dans l'Allemagne de demain comme chancelier et, peut-être même, comme président du quatrième Reich. "Une chose que je puis vous affirmer dès aujourd'hui", répondit Otto Grotewohl, c'est que je ne signerai jamais une paix dictée." Otto Grotewohl semble s'imaginer qu'avant de prendre leurs décisions, les alliés solliciteront son avis. Son refus de signer une "paix dictée" nous remet en mémoire une déclaration analogue d'un coréographe du leader socialiste actuel, Philippe Scheidemann qui, au lendemain de l'écrasement militaire de l'Allemagne du Kaiser, s'écriait, au Reichstag: "Périsse cette main plutôt que de signer une paix imposée." "Diese Hand soll verderben..." Philippe ne signa pas, ce fut son camarade d'écurie Hermann Müller qui signa pour lui. Puis, Otto Grotewohl ne pas oublier les leçons du passé.

Mais les socialistes et communistes, depuis qu'ils marchent ensemble sous le patronage tutélaire de Joseph Staline et l'œil vigilant de Joukov, s'imaginent qu'ils ont le vent en poupe. Ils le prennent facilement de haut et le ton de leurs discours a monté. Ont-ils d'ores et déjà décidé de jouer une partie dont les conséquences seraient irréversibles? S'ils sont sûrs cependant, comme ils le disent, de gagner à leurs fins tous les socialistes et tous les communistes des zones anglaise, américaine et française — et cela quelles que soient les décisions que prendront les autorités alliées à l'égard des projets de fusion et d'unification de la classe ouvrière — leur politique apparaît assez compréhensible.

Une propagande acharnée est faite dans les trois zones occidentales parmi la classe ouvrière et elle n'est pas sans donner des résultats. L'idée maîtresse des deux partis et des syndicats est de constituer un énorme bloc révolutionnaire dont le dynamisme et la puissance de pénétration seraient incontestables, et dont le but est d'aboutir à la formation d'un parti unique, disposant de la majorité absolue et indiscutée, au cœur duquel les syndicats unifiés joueraient le même rôle que la *Deutsche Arbeitsfront* au sein du parti national-socialiste. Cette évolution possible, il convient d'en suivre les péripéties avec attention. Car, ainsi que nous le faisons remarquer, un socialiste qui voit le danger, et le redoute, il importe de ne jamais oublier, dans l'évaluation des forces en présence, que le parti unifié des socialistes et des communistes est en passe de devenir un parti de dictature, même parlementaire, et qu'il sera continuellement épaulé au même titre que le gouvernement et les administrations régionales qui en surgiront, par l'U.R.S.S. A cet égard, ceux-là se trompent lourdement qui s'imaginent que des masses bourgeoises prolétaires, comme c'est le cas en Allemagne, se révéleront toujours refractaires au nouveau mouvement. D'autre part, il y avait ici, plus de 11 millions d'individus inscrits au parti nazi. Ils ne peuvent pas, actuellement, voter mais ils le pourront demain. En effet, les Alliés ont décidé d'abroger l'ordonnance privant ces individus de leurs droits civiques. La logique imposait cette décision si l'on ne voulait pas voir se créer, en marge des nouveaux partis, un formidable noyau nazi entretenu par le mécontentement et la hargne.

Or, les nazis, réadmis aux urnes, comment voteront-ils? Une fraction, de bonne foi, ira vers les nouveaux partis bourgeois, les libéraux et les chrétiens-démocrates. Une autre fraction, avec la même bonne foi, votera soit pour les communistes, soit pour les socialistes. Le reste, que nous estimons à la moitié de l'effectif total, obéira au mot d'ordre des "clandestins" et votera pour le parti unifié: en premier lieu, parce qu'il s'agit d'un parti anticapitaliste, donc en opposition initiale avec les démocraties occidentales; en second lieu, parce que le nationalisme conscient, biologique ou purement politique du nouveau parti, soutenu activement par l'U.R.S.S., est en tout point conforme à leur propre conception qui leur dicte une politique de "hérissement" contre les vainqueurs.

Et qui nous dit que le parti socialiste unifié ne parviendra pas, quelque jour, à circonvenir les parties similaires étrangères, français et anglais surtout? Maurice Thorez, dans un discours retentissant, a pris récemment position à l'endroit du problème allemand, en se solidarisant nettement avec la politique du gouvernement dont il est le vice-président, dans les questions de la Ruhr et la Rhénanie. Mais est-il interdit de penser qu'un jour peut venir où le Kremlin, dans l'esprit de la politique qu'il poursuit actuellement en Allemagne même, demandera à Maurice Thorez, au nom des "grands principes", de "réconsidérer" son attitude? Et il reste une majorité considérable du peuple allemand, toujours accessible aux thèses nationalistes dont il est nourri depuis Frédéric le Grand et convaincu qu'il n'est pas bourgeois, mais victime, et persuadé qu'il est d'essence supérieure. Les Eglises elles-mêmes ont, dans leurs rangs, des hommes qui ne reculent point des doctrines nationalistes.

Dans l'Union soviétique

Le régime des nationalités et la centralisation communiste

De la Tribune de Genève, numéro du 15 mars:

Dans un article paru vers la fin de l'année passée, la *Pravda* disait: "L'expérience acquise au cours de la lutte commencée par les peuples de notre pays contre l'envahisseur a enrichi le marxisme-léninisme de nouveaux principes. La définition par le camarade Staline du rôle du peuple russe en tant que nation la plus éminente entre toutes celles qui composent l'Union soviétique et en tant que force dirigeante de cette union constitue un merveilleux apport à la doctrine léniniste-stalinienne."

La tendance à "enrichir" le marxisme par une dialectique souple, a été confirmée récemment par Malenkov (secrétaire du parti communiste) et il est intéressant de voir comment elle se reflète sur la politique russe dans le domaine des relations entre nationalités formant l'Union: ceci d'autant plus que ses diplomates ont fait du problème des nationalités un instrument qui lui permet de jouer le rôle de protecteurs des nations opprimées.

Du point de vue formel, la Constitution de l'U.R.S.S. représente l'expression la plus parfaite du principe de l'autodétermination des peuples composant un Etat multinational. Une indépendance souveraine allant jusqu'au droit de séparation leur est reconnue. Ils possèdent leurs propres parlements et gouvernements, leurs écoles, leur langue nationale. Tous les actes de l'Union sont publiés dans les seize langues des principales républiques fédératives. Trois républiques principales (celles de la Russie, de l'Ukraine et de la Russie-Blanche), sont membres de l'O.N.U.

Foris de cette charte, les représentants des républiques sont en mesure d'affronter, lors des tractations à l'étranger, des questions épineuses dans le domaine des nationalités. D'autre part, on se sent sûr, à Moscou, de tenir en main les relations envers les diverses nationalités formant l'U.R.S.S., sauf peut-être en ce qui concerne les nouvelles républiques annexées depuis 1941.

Quant à la situation de fait, elle est caractérisée en premier lieu, par la permanence de la direction, assurée par Staline lui-même, qui est devenu en 1919 déjà, commissaire du peuple pour les nationalités. Cela fait mieux ressortir l'évolution du "léninisme-stalinisme", car si l'homme qui tient le gouvernail reste le même, la route tracée par ce pilote accablé, elle, des déviations assez sensibles.

En effet, au début, le mot d'ordre était celui de la "dérussification" allant de pair avec la nationalisation imposée aux peuples allogènes. L'enseignement forcé en langue nationale avec élimination du russe, la publication des livres en dizaines de langues locales avec élimination de l'alphabet cyrillique étant que possible, enfin, l'encouragement par tous les moyens de la "ukrainisation", de la "bielorrussification" ou de la "turkménisation", telle fut la tactique appliquée, fort habilement d'ailleurs. Car en même temps fut lancé un autre mot d'ordre qui cimentait l'Etat multinational des Soviétiques, à savoir: "la création dans toutes les républiques d'une culture nationale de forme, socialiste en substance", avec la devise: "Proletaires de tous les pays, unissez-vous!"

La suppression des liens féodaux dans les régions limitrophes arriérées de l'Asie centrale et une attitude riche en manifestations courtoises du Kremlin à l'égard des représentants des peuples allogènes prolétaires contribuèrent à l'apaisement de ces régions, où les abus des privilèges d'antan avaient laissé de tristes souvenirs. Enfin, le système d'économie planifiée qui assure au centre fédératif (Moscou) tous les leviers de commande (distribution des crédits par la banque centrale de l'Union en premier lieu) les lie d'une façon indissoluble et organique à la République la plus puissante, celle de la Russie (R.S.F.S.R.).

Dans ces conditions, la décentralisation offrant même le droit de dissolution des liens avec l'Union ne présente pas de danger, d'autant moins que les nations encore arriérées ne sont pas devenues conscientes de leur individualité propre et de leur capacité de se gouverner elles-mêmes. Ce qui est si important encore, c'est que la décentralisation du système politique proclamé par les Soviétiques avec tant d'éclat constitutionnel trouve une contrepartie dans la centralisation aussi complète, mais bien plus réelle et non seulement formelle, du

parti communiste, qui pénètre et qui tient effectivement le pouvoir dans toutes les républiques fédératives.

A cet égard, les règlements du parti communiste sont très stricts et appliqués sans souplesse aucune. D'après la résolution du VIIe congrès du parti communiste (1919): "L'Ukraine, la Russie blanche et les autres républiques existent chacune comme une république soviétique. C'est la solution de la question en ce qui concerne la forme de l'existence étatique. Mais cela ne veut point dire que le parti communiste à son tour doit s'organiser sur la base de partis communistes indépendants dans chaque république. Le VIIe congrès a décidé que l'existence d'un parti unique communiste était indispensable, avec un comité central unique, qui dirige toute l'activité du parti dans tous les territoires de l'Union. Toutes les décisions du parti, sans exception, sont obligatoires pour toutes les sections du parti, sans égard à leur composition nationale."

Les statuts du parti, élaborés par ce congrès furent plusieurs fois révisés et amplifiés: en 1934 et en 1939, les dispositions concernant les sections nationales furent quelque peu retouchées, mais, en substance, rien n'a changé: le parti communiste reste un monolithisme.

SPECTATOR

Un arrêt inexplicable

Robert Gibrat, secrétaire général aux Communications du gouvernement de Vichy, est condamné à 10 ans d'indignité nationale

Du *Figaro*, de Paris, numéro du 13 mars.

Paradoxe d'audience! Durant quatre heures d'horloge, nous avons entendu faire l'éloge de l'accusé que la Haute Cour déférait à sa barre: M. Robert Gibrat, qui fut, sept mois, ministre des Communications du gouvernement Pétain. Ce fut un concert auquel s'associèrent M. le Président Noguères, M. l'avocat général Fontaine, Me Chrestien, les témoins cités, et même quelques très rares juges parlementaires.

Au air cette symphonie, nous constatons que Robert Gibrat est un sujet exceptionnel, un savant de réputation mondiale, un des deux hommes capables de procurer à la France l'énergie énorme des mares, un professeur qui fait aujourd'hui, enfin un patriote, un Français qui peut se recommander de la caution d'un grand résistant, M. Raymond Lepere, qui, premier ministre des Finances du gouvernement de Gaulle, mourut accidentellement en 1944, et dont la place est demeurée cruellement vide aux Conseils du Pouvoir.

Après que le Ministère Public eut abandonné l'accusation, que la défense ait démontré le mal fondé des imperceptibles griefs qui surnaient, les vingt-huit juges parlementaires se retirèrent dans la salle des délibérations, et en ressortirent, deux heures plus tard, non point avec l'arrêt d'acquiescement que tout le monde attendait, mais avec une condamnation à dix ans d'indignité nationale.

Ainsi, pendant dix ans, l'Ecole des Mines se privera d'un de ses plus éminents professeurs, l'usine marémotrice de la Rance sera abandonnée à elle-même, un grand savant français qui n'a pas démerité se verra fermer les portes de ses laboratoires — où il laissait, en 1943, les hommes de la Résistance installer les micros des réseaux "ultra-secteurs" qui espionnaient l'Allemand et servaient à la délivrance de Paris.

On croit rêver... Ces juges qui, hier, contre toute attente, infligeaient une peine démesurée à un homme de soixante-quatre ans, quand la loi défend expressément que cette peine soit infligée à un condamné de plus de soixante ans, aujourd'hui, couronné de fleurs et marquant d'infamie un des plus précieux artisans de la grandeur française, qu'est-ce donc qui les égare à ce point?

Ce n'est pas ici qu'on a donné des exemples d'indulgence envers les traités avérés. Mais ces arrêts que, rien, en bonne justice, ne justifie, qui n'ont égard ni au mérite, ni aux circonstances, ni aux services rendus, il est bien clair, désormais qu'ils ne frappent pas uniquement les condamnés.

L'acte d'accusation de Gibrat prit par endroits l'allure d'un palmarès. On entendait: "Entré le premier à l'Ecole Polytechnique... Sorti le premier de l'Ecole des Mines... Docteur en droit, auteur d'une thèse remarquable... Professeur du plus haut mérite... Ingénieur d'une renommée mondiale..."

Le délit, puisque tout de même délit il y a, consiste uniquement dans ces sept mois durant lesquels Robert Gibrat fut secrétaire d'Etat à Vichy. Entré là sur le conseil de Raymond Lepere: "Parce que de cette plate-forme il pourrait rendre

rigé de Moscou et, partant, très centralisé. Tant qu'il reste tout puissant, c'est la constitution du parti qui sera appliquée sur toute l'étendue de l'U.R.S.S. et les lois constitutionnelles en subissant la répercussion dans leurs applications."

Le 24 mai 1945, le généralissime Staline prononça un discours au banquet célébrant la capitulation de l'Allemagne, et il dit notamment: "Je voudrais boire à la santé de notre peuple soviétique et, en premier lieu, à celle du peuple russe tout entier, parce que c'est lui qui est la nation la plus éminente entre toutes les nations faisant partie de l'Union soviétique. Je lève mon verre à la santé du peuple russe, parce que, pendant la guerre, il a été reconnu par tous comme force dirigeante de l'Union soviétique parmi tous les peuples de notre pays..."

Notre gouvernement a commis des erreurs; nous nous trouvâmes, en 1941-42, par moments, dans des situations presque désespérées. Un autre peuple aurait pu dire à son gouvernement: "Vous n'avez pas justifié nos espoirs, allez-vous en!" C'est ainsi que fut "enrichi le marxisme" par la reconnaissance de l'éminence du peuple russe. Peu importe s'il convient de qualifier d'"enrichissement" ou de "révisionnisme" cette attitude bien différente de celle de l'époque de la dérussification. Ce qui est plus intéressant, c'est de savoir pourquoi elle a changé.

La dernière phrase du généralissime citée semble devoir éclairer ce sujet: il y aurait eu, au sein de l'Union soviétique, pendant la guerre, quelques défaillances parmi les nombreuses nations qui la forment, bien que, comme elles aient fait preuve d'un patriotisme inattendu. C'est donc sur le peuple russe que le pouvoir a pu s'appuyer, car il s'est senti le plus menacé et le plus apte à se sacrifier pour défendre son pays.

Pareille attestation, flattant le peuple russe, montre d'autre part à quel point les relations entre nationalités sont délicates dans un Etat multinational, et sujettes à caution en cas de complications internes ou extérieures.

SPECTATOR

A notre clientèle nous souhaitons

Une Pâques dans la joie

PARURES PRINTANIERES — La plus belle variété qui soit. Modèles dernier cri 1947. A votre choix.
JACQUETTES — 6 taupes \$289.
écosseuses.
8 lapins, brun ou gris. \$189.

3 écusseurs russes, bruns — 3 renards argentés platine — 3 moutons gris.

TRES BEAU CHOIX

COLLETS et POIGNETS

En renard beige, platine ou \$59.

blanc naturel.

Lynx russe platine, beige ou \$15.

blanc.

P. A. Asselin

ET SES FILS

1439 RUE AMHERST

près Ste-Catherine — FA. 3517*



tenait Gibrat pour un bon Français. En vain un postier, héroïque artisan du réseau des communications téléphoniques de la Résistance, vint-il déclarer qu'il devait la vie à l'accusé. En vain même apporta-t-on la preuve de deux interventions de Gibrat en faveur de M. Marcel Paul, qui valurent à l'actuel ministre communiste, arrêté alors, deux renvois de son affaire devant la Cour de Justice. Il est désormais clair que les juges de la Haute Cour viennent siéger avec leur arrêt inscrit d'avance, sinon dans leur poche, du moins dans leur conscience.

Triste spectacle. Nous voulons penser que la Haute Cour, présidée avec une parfaite impartialité par le

président Noguères, serait dominée par d'autres soucis que celui des passions politiques.

P. S.

Où l'on s'habille bien

ENR.

...

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Anal "Vale Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994 Rachel est - FR. 9343-9550

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part.



TULIPE NOIRE de CHENARD

11c

Essayez

El Pietto

Londres

...

GRANDEUR NATURE

...

FRAIS ET DOUX

A FUMER

...

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par J.-E. PIETTE & FRÈRES

4355 Duroit, Montréal - HA. 6718

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



la marque de l'homme bien vêtu.

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat

demain matin

25c la boîte

le Chimique FRANCO

Américaine Ltée

1366 rue Saint-Denis

Montréal

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



Téléphone: HArbour 6718

J.-E. PIETTE & FRÈRES

IMPORTATEURS

Thés, Cafés, Epices

4355, rue Drolet — MONTREAL

...

...

...

...

...

...

C'est par la femme, réserve morale et religieuse du genre humain que la Famille sera toujours régénérée et ravivée en idéal.
(Vérine)



Rédactrice: Germaine BERNIER

C'est par l'influence, fruit de sa personnalité morale et intellectuelle, beaucoup plus encore que par l'exercice de pouvoirs délinés, que la femme mènera le monde.
(Vérine)

Il est ressuscité

Ce jour n'est qu'une longue joie
Qui tressaille, éclate, renaît...
Le printemps bourdonne et verdait:
Pourquoi suis-je triste aujourd'hui?

Pourquoi, mon Dieu, ma jeune force
A ton soleil éblouissant
Comme la sève sous l'écorce
Ne rit-elle pas sous mon sang?

Ah! mon Dieu, cette ivre journée
Où devraient danser tous mes pas,
Si c'est toi qui me l'a donnée,
Pourquoi ne t'y trouve-je pas?

Vois mes yeux tendus dès l'aurore;
Ils te cherchent comme des fous;
Mais dans le silence sonore
Rien ne relève mes genoux.

Dans ce beau jour où tout rayonne,
Tu le sais, je ne veux que toi;
Je hais ce printemps où résonne
Un hymne qui n'est pas ta voix.

Oh! ce triomphe de la sève,
Ce bonheur obscur, enivré,
Qui chante étranger à mon rêve
Dans le grand silence doré...

Que me fait cet azur limpide
Si mon âme n'y monte pas?
Toute cette splendeur est vide,
O mon Dieu! si tu n'es pas là.

Et la plaine où l'herbe nouvelle
S'exalte au soleil revenu
Si la face ne s'y révèle
N'est pour moi qu'un grand pays nu.

Robert VALÉRY-RADOT

Les livres

Des Contes de Marie Noël

Dans la prose de Marie Noël, on retrouve le poète qu'elle est si complètement et si bellement, mais ce qui est encore plus agréable à constater peut-être, c'est que cette artiste, — musicienne, compositrice, femme de lettres, — qui écrit de véritables vers, écrit également de la vraie prose. Cela fait plaisir à constater parce que c'est tellement la mode aujourd'hui de mêler les deux, d'écrire de soi-disant vers, sans mesure, sans rythme et sans rime ou seulement quand la chose s'adonne et, par contre, de la prose déchiquetée typographiquement, comme s'il suffisait de faire paraître des caractères d'imprimerie en rangs inégaux sur la page blanche pour faire oeuvre de poète.

Marie Noël, comme bien d'autres beaux écrivains français, hommes et femmes, se contente, est heureuse de se soumettre aux règles classiques de la prose et du vers français sans ambitionner de tout renouveler, adaptation, forme, expression, ainsi que tant d'autres ont rêvé de le faire et n'ont pu réussir, la plupart du temps, qu'à signer un chambardement de plus. La véritable originalité d'ailleurs ne vient-elle pas de l'inspiration plutôt que des moyens techniques de l'exprimer? Musicienne d'abord, Marie Noël a certainement des exigences de mesure et d'harmonie que tous les écrivains ne peuvent pas avoir qui ne sont pas musiciens. Je ne me souviens plus dans quels termes exacts, mais c'est Georges Duhamel qui a dit quelque part que le style de l'écrivain qui est en même temps musicien est influencé de la plus heureuse façon par ce don de la musique. Ce qui explique peut-être le mieux la douceur musicale de la plume de Marie Noël, c'est que ses pages écrites ont d'abord été des chants qui sont montés de son coeur. La grâce allée et pourtant humaine et tendre de son inspiration est toujours la même, qu'elle court d'une strophe à l'autre ou qu'elle se pose dans de solides paragraphes.

Donc, les contes de Marie Noël sont en prose, en bonne prose qui remplit les pages à pleins bords et du haut en bas et s'ils ne sont pas tous d'égale valeur ou plutôt d'égal intérêt Le Noël du Chameau, que nous avons eu le plaisir de reproduire en Page féminine il y a quelques années, et Le Chemin d'Anna Bargeton, qui constitue à lui seul la moitié du cahier, sont des pages qu'on aime à relire tout de suite comme on reprend un air aimé pour s'en mieux bercer et le mieux retenir. Pour ma part, je crois que ce sont des tableaux et des personnages qu'on ne peut oublier, mieux, que l'on tient à faire entrer dans le cercle de ses amitiés littéraires, une fois qu'on les a connus et aimés.

Marie Noël a une immense pitié pour les petits, les humbles, les souffreteux, les besogneux, les surchargés de la vie, les malhabiles à conquérir la joie ou à préserver leurs biens de coeur, une pitié qui la porte à leur prêter jusqu'à sa voix et à rêver de les soulager tous.

Le thème profond de ce rêve, transcrit tantôt en prose, tantôt en vers, c'est cette double vie que les humains portent en eux: vie de tous les jours où s'entassent les travaux, les soins de ménage, les soucis d'affaires ou de maison, et l'autre vie, intérieure celle-là, vie du coeur qui est toujours là à tendre vers le bonheur comme une plante enlourée de pierres cherche tout de même la lumière mais qui, hélas! à cause des erreurs de la vie, des autres êtres ou même des autres coeurs, n'arrive pas toujours à rejoindre ce bonheur entrevu ou le rejoint trop tard.

Dans Le Noël du Chameau, c'est le cas des surchargés de leurs traces et de ceux des autres. C'est ainsi que Charlette, femme de charge d'une maison bourgeoise, à tant faire, à tant courir, à tant travailler,

arrive à la veille de Noël sans avoir eu le temps de préparer le moindrement son esprit à la première fête de l'année liturgique. Quoi d'étonnant à cela? Toutes les fois ou presque, cette année, qu'une prière s'était présentée à la porte de son coeur, une besogne plus pressée qu'elle avait pris sa place. A la fin, lassé d'attendre dehors, les prières étaient parties, les cierges du coeur étaient tous éteints et il n'y avait plus moyen d'y célébrer une grande fête.

Oh! elle le voyait bien, ce soir, l'Argent lui avait porté malheur. Elle avait trop longtemps chargé sur son dos l'avoir pesant et menacé d'une vieille dame endormie. Il s'était accroché à elle et elle s'était appliquée à remplir de son mieux tous ses devoirs envers lui. A lui, elle s'était dévouée: pour lui, elle avait marché, trimé, veillé. A la fin, elle n'en pouvait plus.

Et la fatigue n'eût été rien si lui, l'Argent, ce mauvais être, ne l'avait livrée à ses diables, à ces chiffres griffus, crochus qui ne l'avaient plus jamais lâchée et lui avaient si bien rongé et sucé le coeur qu'il ne restait plus dedans une seule goutte de grâce.

Nul ne peut servir deux maîtres.

Elle avait servi l'Argent.

Et sa seule excuse était que c'était l'Argent d'autrui. Mais ses calculs n'en étaient pas moins ardues. Et c'est ainsi qu'après avoir couru partout pour régler des affaires, elle peinait encore sur ses additions et que la cortège de Noël passa... Par bonheur, un vieux chameau plus surchargé qu'elle encore, Charlette, lui offrit à se rendre tout de même à la fête ensemble.

— Vois-tu, dit le Chameau, nous n'arriverons peut-être pas jusqu'à la maison de Dieu, mais un pas est toujours un pas. Il faut au moins faire preuve de bonne volonté.

Et leur bonne volonté fut récompensée, je ne vous dirai pas comment mais au retour: Porter chantait comme une chanson, porter était beau comme une prière, porter était devenu tout doucement une besogne de Dieu.

Comment tous les surchargés de la vie ne se reconnaissent-ils pas dans Charlette aussi chargée que le Chameau?

Ceux qui ont fréquenté Marie Noël vont retrouver tout de suite dans le conte magnifique, Le Chemin d'Anna Bargeton, la même ombre pâle que celle d'un de ses plus attachants poèmes des Chansons et les Heures: Chuchotements. C'est plus qu'un poème, il a cent vingt-deux vers, et plus qu'un conte, c'est le drame menu et écrasant à la fois d'une vie manquée, d'un coeur trompé par la vie, d'une âme prisonnière de la tâche quotidienne et incapable de livrer sa chanson. Porté à la scène, ce conte pourrait devenir une fée et il est très difficile de dire quelle est la forme la plus réussie, celle des vers ou celle de la prose, elles sont toutes deux d'un charme enchanteur malgré les larmes qui y coulent secrètement et que la poésie allège de façon divine.

Cendrillon ou Anna Bargeton, c'est tout comme. L'une comme l'autre aiment à retourner dans le bonheur d'autrefois, ce pays à ciel unique, aux teintes d'aurore, comme la jeunesse d'un coeur, ou parfois l'on retourne vers la seule place de sa vie où il avait fait doux.

Les fervents de Marie Noël adopteront sans doute ses contes avec le même coeur que ses poèmes. Y aura-t-il un éditeur à Montréal pour publier maintenant l'oeuvre complète de Marie Noël? Les Chants de la Mer nous sont connus mais nous ignorons toujours le Rosaire des joies et ses Chants saugaves.

20-14-46

Germaine BERNIER

Le menu d'une famille de quatre et le rationnement



Vieille de la semaine

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
Rôti de veau	Pâté de veau	Spaghetti savoureux	Côtelettes de porc ou d'agneau	Pâté au Bœuf et aux rognons	Poisson	Saucisses de Francfort
Groupe C	Restes	Non rationné	Groupe C	Groupe B	Non rationné	Groupe E
4 livres 2 coupons			1 1/4 livre 5 jetons	3/4 livre 4 jetons		1 livre 3 jetons

4 jetons pour 1/2 livre de bacon

Coupons sucre-conserves pour le mois

4 livres de sucre	1 gallon de sirop d'érable	1 bocal de 24 onces de confitures ou de marmelade	4 livres de sucre	1 boîte de fruits et 1 pint de mélasse ou 2 liv. de miel
4 coupons	2 coupons	1 coupon	4 coupons	1 coupon

On servira lundi les restes du rôti de veau de dimanche dans un ragout paré d'une couronne dorée de pommes de terre sucrées. On rendra attrayant et très nourrissant pour le repas maigre de mardi, un plat de spaghetti au moyen d'une sauce aux tomates épicée et de fromage râpé. Mercredi, on servira des côtelettes de porc ou d'agneau. Jeudi, du rognon non rationné allongera un morceau de bœuf dans la rôtie pour obtenir un pâté savoureux et très nourrissant. Vendredi, c'est le jour du poisson. Samedi, des saucisses de Francfort accompagnées de choucroute et de pommes de terre en robe de chambre constitueront un repas en un clin d'oeil. Si l'on répartit ainsi sa ration hebdomadaire, on pourra en plus acheter 1/2 livre de bacon en vue de faire de temps à autre, un petit extra.

Au cours du mois d'avril, trois coupons sucre-conserves deviendront valides: S5, le 4 avril, S6 et S7, le 18 avril; une famille de quatre aura alors un total de 12 coupons qui lui permettront d'acheter du sucre et/ou des conserves. Toutefois il est très important de bien projeter les achats de la famille. Etant donné qu'on a augmenté la valeur des coupons pour les achats de conserves, on se sert de moins de coupons et il devient nécessaire de répartir les achats de façon à maintenir ses approvisionnements de sucre-conserves selon les goûts et les habitudes alimentaires de la famille. On suggère le mode d'achat tel qu'il est ci-dessus décrit comme représentant la consommation moyenne à ce temps-ci de l'année où l'on peut utiliser plus de sucre à cause de la saison de la rhubarbe du printemps, lorsque le sirop d'érable constitue une abaisse de ration (sa valeur en coupon revient à 48 onces liquides le 31 mai) et lorsqu'on peut remplacer avantageusement le beurre par des garnitures sucrées.

Notes et pensées

Vérité et joie

Jour de Pâques! Inexprimable bien-être. Et vraiment surnaturel. Je n'en avais pas encore connu cette espèce: le repos, la foi, l'espérance mélangés en un seul état délicieux. Je vous remercie, mon Dieu, parce que vous m'avez écouté, parce que vous daignez habiter en moi. Car c'est bien là votre présence. Je la reconnais sans l'avoir jamais sentie encore. Si pleine, si douce, si suave. Oui, les livres ont raison qui disent que votre venue en nous passe toute parole. Sont-ce les commencements de la paix? Est-ce la récompense enfin du peu de patience que j'ai pu montrer à travers ces déserts de sécheresse qu'il m'a fallu traverser? Mon Dieu, comme tout est vrai à la lettre de ce qu'on dit de vous, de ce que dit de vous l'Imitation! Comme il est vrai que votre consolation efface en un instant des siècles de peine!

RHUMES DE CERVEAU

Voici comment soulager vos souffrances

Mettez dans chaque narine du Vatro-nol à 3 fins... (1) Il contracte les muqueuses gonflées, (2) calme l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent, et soulage la congestion passagère.

VICKS VA-TRO-NOL

Souffrez-vous, vous aussi,

• CHAQUE MOIS

de CRAMPES MAL de DOS MIGRAINE

Avec Fatigue, Nervosité, Irritabilité?

Si vos périodes mensuelles vous font souffrir de crampes, migraine, mal de dos... vous sentez nerveuse, agitée, irritable, essayez donc le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour aider à soulager de tels symptômes. Le Composé de Pinkham fait plus que soulager les douleurs mensuelles. Il aide aussi à atténuer la faiblesse, la nervosité et l'irritabilité si fréquentes alors. C'est un des remèdes les mieux connus et les plus efficaces qui soient pour aider à soulager de tels maux. Des milliers de jeunes filles et de femmes en ont bénéficié; nous vous engageons aussi à essayer sérieusement le Composé de Pinkham. COMPOSÉ VÉGÉTAL

LYDIA E. PINKHAM'S

Partie de cartes

Le 30 avril, en la salle de l'Immaculée-Conception, 1963 est, rue Rachel, aura lieu une partie de cartes organisée par Mme A. Laframboise, au profit des petits protégés de l'école maternelle de la Nativité, sous la présidence de Mgr Albert Valois, P.A., V.G., de M. l'abbé Léandre Lacombe et de Mme Camille Houde, et sous la présidence de Mme Goyer Quimel. Pour renseignements: tel.: AT. 3457.

Soulagez la Torture des HÉMORROÏDES avec PAZO

Ne laissez pas de simples hémorroïdes vous faire souffrir. Demandez, à votre pharmacien, de l'Onguent PAZO—renommé depuis 30 ans pour le traitement efficace de ce mal pénible. Agit de 3 façons: (1) calme la douleur et la démangeaison (2) lubrifie les parties sèches et dures—aide à prévenir les fissures douloureuses (3) tend à diminuer le gonflement et à enrayer le saignement. Son application est facile avec la canule perforée spéciale. Votre médecin connaît le PAZO.

PAZO pour les HÉMORROÏDES

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Institut Pédagogique

Dimanche, 28 avril à 2 h. 30, les religieuses et les membres du conseil de l'Institut des Missions de la paroisse de la Nativité se réuniront pour leur 25^e anniversaire. L'abbé Robert Lefebvre, aumônier des étudiants, est l'invité d'honneur. Une cordiale invitation est faite à chacune.

Aux anciennes de St-Léon

A l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de l'Académie St-Léon, C.N.D. (maintenant l'école supérieure des Arts et des Lettres) toutes les anciennes élèves de l'Académie sont priées d'envoyer le plus tôt possible, leur nom et adresse à la secrétaire de l'Académie, 2185, rue St-Jacques, Montréal, H.A. 0305, en vue d'un banquet, qui aura lieu en mai 1946.

A l'Orphelinat St-Joseph

Les Dames patronesses de l'Orphelinat St-Joseph situé à 1207 rue St-André, invitent tous les amis bienfaiteurs de l'Institut à la grande partie de cartes qu'elles organisent pour les 24 et 25 avril prochains à 8 h. du soir, dans les salles de l'Institut même, au bénéfice des petits orphelins.

Il y aura de nombreux et magnifiques prix de présence. Le gouter sera servi. La plus cordiale bienvenue est réservée à tous.

Pour les oeuvres

Il y aura partie de cartes au profit des oeuvres de Marie-Réparatrice, à la salle des Chevaliers de Colomb, 1191, rue de la Montagne, le 29 avril, à 2 h. 30. Cordiale bienvenue à toutes les dames. Informations: Mme Maurice Marcotte, DO. 1438 et Mme Paul-Emile Ostiguy, FI. 5759.

Pour les Missions

Lundi prochain, 22 avril à 2 h. dans la salle des Oeuvres des Franciscaines missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, aura lieu la partie de cartes mensuelle du Cercle missionnaire Liturgique, "Marie Reine des Missions".

Les recettes de ces réunions de charité, sont consacrées à l'entretien des chapelles pauvres des Missions lointaines. Les amonnes de l'oeuvre, les dames et demoiselles amies des Missions sont cordialement invitées.

Villa Notre-Dame-du-Rosaire

Voici la liste des prochaines retraites fermées préchées par le R. P. Méthot, O.P., à la Villa Notre-Dame du Rosaire, 12435, rue Sainte-Croix, Carleton Place, Ont. L.V. 2851.

Avril: 26-28, employés de bureau (inscriptions closes); mai: 17-19, jeunes filles (inscriptions closes); 21-23, jeunes filles (inscriptions closes); 31-2 juin, fiancées; 4-6, retraite de Ve Intérieur pour dames; 13-15, jeunes filles; 21-23, employées de bureau; 28-1 juillet, retraite d'orientation pour jeunes filles.

Beaucoup d'oiseaux — L'Australie possède de nombreuses espèces d'oiseaux, dont un grand nombre de perroquets et de cacatois aux plus vives couleurs.

"Aujourd'hui"

SOMMAIRE — AVRIL 1946
MA CARRIÈRE POLITIQUE — Tablet.
VIE: L'audace de vivre — Jeunesse;
Grand-mère et la cathédrale — Récit;
Le paysan fait le pays — L'Action catholique;
M. Bevin et lord Palmerston — The Montreal Gazette.

EUROPE: L'entrevue de Franco — New-York Times; La condition du peuple allemand — Kolping Banner; Bouches russes — Globe and Mail; Les catholiques en Angleterre — Bulletin de l'U.M.C.

LITTÉRATURE: Jules Verne et le monde d'aujourd'hui — La Liberté et le Patriote; Un grand Hindou: Rabindranath Tagore — La Revue dominicaine; Des mots, des mots... — Le Travailleur.

MUSIQUE: Robert et Clara Schumann — Notre Temps; Hector Berlioz, romantique entêté — La Estafette littéraire; Musique synthétique — La Croix.

EDUCATION: Nos petites filles aiment à lire — L'école canadienne; L'entente conjugale et l'enfant — La Famille; Ce mystère de lumière — Collège et Famille.

SCIENCE: Histoire de la parfumerie — La Vie au grand Air; Le poivre — Écosse; Première impression de zoologie.

La Forêt québécoise.
ECONOMIE: Patrons français devant l'économie nouvelle — Charles Pichon; Richesses maritimes du Québec — L'Ora-le; Simplification du travail — Bulletin de la Chambre de Commerce, Jeu Test.

ENTRE NOUS.
Au comptoir: \$0.25, par la poste: \$0.30.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE

H. Dubois & Cie
PROVISIONS EN GROS

H.A. 4274-5 Bureau: H.A. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

CONTEs
de MARIE NOËL

Pour vivre une heure au pays de la fantaisie, il faut lire ces histoires, délicieusement racontées en un style tout de grâce et de fraîcheur.

Volume de 154 pages.
Au comptoir: \$0.90
Par la poste: \$1.00

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

Maintenant...

en vente chez votre fournisseur un célèbre produit français.

L'EAU DES CARMES
BOYER

facilite la digestion, apaise les nerfs, dissout tous maux, reconforte. 16

Sur du sucre ou dans une infusion. Toutes pharmacies.

Agent général: J. Alfred Quimel, Montréal

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

MAISON FRANÇAISE DE LA BIÈRE

Joyeuses Pâques à notre clientèle

Pour les plus beaux diamants

Pour les meilleures montres

Visitez notre magasin

BIJOUX, CADEAUX, ALLIANCES, ETC.

W. RIOPEL

UN BIJOUTIER DE CONFIANCE

902 est, rue Bélanger — DO. 0460

BISCUITS GÂTEAUX TARTES

CIE DE BISCUITS BISCUIT CO.

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167 — Montréal

Actualités artistiques

Encore nos relations avec la France — Il faut donner confiance à nos écrivains et non pas les décourager bêtement

Notre chronique de samedi dernier sur nos relations avec la France a pu laisser l'impression d'un ressentiment ou d'une amertume envers notre ancienne mère-patrie. Je ne voudrais pas que l'on comprenne ainsi ce qui ne voulait être qu'une supplique amicale ou les reproches étaient dictés par l'amour de cette personne morale éminemment humaine et civilisée qu'est la France et non pas par l'aigreur d'un préjugé incompris.

J'ai reçu à ce sujet une lettre très violente d'un compatriote qui prétend avec une assurance assez inquiétante que tout cela n'est causé que par l'insupportable vanité de notre peuple. Je ne puis croire avec ce correspondant anonyme que nous sommes souvent trop vaniteux pour ce qui est de notre passé et que le courage et la bravoure de nos ancêtres ne nous sont trop souvent que prétexte à fanfaronnade et à discours pompeux et inutiles. Mais de là à affirmer incongruement que nous sommes un peuple de cancre et de crétins qui ne pourra jamais intéresser d'autres historiens que les fervents de curiosités, il y a toute la marge d'une calomnie gratuite comise à l'égard de tout un peuple fier et qui a raison d'être fier. Je reprendrai d'ailleurs plus loin toutes les idées un peu folles que ce correspondant me communiquait avec la verve d'une Cassandra prédisant la mort et la ruine d'une nouvelle Troie. Pour le moment, ne retenons que les excuses dont il gratifie la France pour l'ignorance qu'elle entretient envers nous.

Pour être juste, nous ne devons de la mentionner ici afin d'indiquer, s'il se peut, le côté un peu arbitraire de notre dernière chronique. La France, m'écrit-il, peut s'étonner à bon droit d'entendre parler la langue française par des soldats vêtus de l'uniforme britannique et combattant sous le drapeau britannique; elle n'est pas obligée de savoir que ces soldats apparemment britanniques ne sont autres que des descendants des Français laissés sur les bords du Saint-Laurent en 1760. Nous sommes bien forcés d'admettre que notre pays, par le peu de souci qu'il a de son identité, joue beaucoup trop souvent, dans les conflits mondiaux, le rôle du Raton de La Fontaine. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui les Français vont prier dans les cimetières creusés par le conflit de ces dernières années en terre française sur des tombes britanniques où reposent en réalité des soldats canadiens-français. Pour s'imaginer d'une telle situation, il n'est pas besoin d'être ouvertement vaniteux; il suffit d'aimer son pays et ses frères.

Notre correspondant ajoute que tous les documents officiels qui sortent du Canada pour aller en des mains françaises sont libellés en langue anglaise et portent le sceau de Sa Majesté le roi d'Angleterre. Il est donc normal que le destinataire croie en toute honnêteté qu'il entretient commerce avec une colonie britannique quelconque. Ceci est une autre conséquence de la grande modestie ou tout simplement de la médiocrité de nos gouvernants.

Et puis, il y a aussi que le Canada ne soigne pas outre-mesure sa publicité à l'étranger et encore moins celle de sa population française.

Mon correspondant termine en soulignant que plusieurs écrivains se sont intéressés à nous, à notre histoire par le passé mais qu'ils ont rencontré chez nous une incompréhension évidente et surtout une vanité décourageante pour ce qui touche à notre histoire. Par exemple, dit-il, un écrivain français écrit une histoire du Canada et voilà qu'un autre écrivain, de chez nous, cette fois, s'assomme d'un long article pour lui dire moult choses déplorables. J'avoue ne pas connaître cet incident et même de ne pas en avoir vu la répétition. Probablement qu'il ne s'agissait là que d'une bataille d'écritures qui aurait tout aussi bien eu cours si un Canadien eût écrit une histoire de France erronée en tout ou en partie.

J'ai reçu par contre une lettre d'un journaliste français dont je ne veux reproduire ici qu'une partie à titre d'information pour le lecteur. M. Pierre Tisseyre, du journal *Le Monde Français*, m'écrit: "Je voudrais aussi attirer votre attention sur le fait qu'une des demandes exprimées dans votre article est sur le point de se trouver partiellement exaucée. Vous écrivez en effet: "Nous demandons que les journaux français ouvrent leurs pages aux écrivains canadiens comme nous ouvrons les nôtres aux écrivains français". Or, c'est pour réaliser cet échange culturel que vous réclamez si justement que le *Monde Français* aura le mois prochain une édition canadienne.

"Le *Monde Français* est né à Paris en septembre dernier du désir exprimé par certains collaborateurs de la *Revue des Deux Mondes* de retrouver un moyen d'expression, mais il naquit avec l'idée qu'il ne mériterait pleinement son nom que lorsqu'il serait présent au Canada. "En ma qualité de rédacteur en chef de l'édition canadienne du *Monde Français* je puis vous assurer que j'accueillerai avec joie le plus grand nombre possible de collaborateurs canadiens et que mes amis de Paris se réjouissent — puisque nos deux éditions seront semblables — de pouvoir enfin donner aux auteurs canadiens l'audience qu'ils méritent: celle du monde français tout entier".

Je ne connais ni M. Tisseyre ni le journal qu'il représente, mais je puis les assurer de la sympathie du public canadien et de leur souhait de succès que la noblesse de leurs buts méritent.

Dans cette question de nos relations avec la France, il y a chez nous un complexe d'infériorité évident et que nous devons combattre à tout prix si nous voulons subsister et conserver notre identité ethnique. Et d'esprit qui peut paraître étrange et qu'il est attristant de constater, le mépris envers nos valeurs humaines et spirituelles ne nous vient pas tant de la France que de nos propres compatriotes. Le monsieur qui m'accuse de fanatisme pour ma chronique de samedi dernier me dit en même temps que nous sommes un peuple de propres à rien et me déroule l'inevitable ritournelle des hommes d'un certain âge qui sont déshabillés parce qu'ils ont constaté que leurs efforts personnels n'ont souvent eu que des résultats décourageants. Si nous devons changer de langue un jour, nous ne le devons pas à nos compatriotes de langue anglaise mais bien à cette idée funeste que jamais rien de bon ne pourra sortir de chez nous.

Encore une fois reprenons le vieux refrain et établissons les raisons qui veulent que notre niveau intellectuel soit des plus bas. Lorsqu'en 1760 nous avons changé d'langue, notre aristocratie, dans presque tous les domaines, nous a quittés pour la France. La population qui demeurait au pays, paysans et ouvriers entourés de quelques rares seigneurs, vivait sur un domaine très vaste et, pour la grande partie de l'année, isolée de ceux qui pouvaient les instruire. Sans aristocratie et sans communications faciles, l'instruction devenait donc une chose presque impossible. Tous nos historiens l'ont admis et il n'y a pas de honte à le répéter: nous avons eu deux générations complètes d'illettrés. Nous avions là un lourd fardeau à porter pour un peuple qui voulait conserver ses mœurs, sa langue et sa religion, par conséquent qui voulait demeurer dans sa "solitude" en ne cherchant le confort et le soutien qu'en lui-même. Ce fardeau s'est allégé lentement grâce au dévouement et à l'action bienfaisante du clergé qui se chargea de l'éducation.

Aujourd'hui, nous avons réussi à former nos classes de professionnels et d'éducateurs et l'on peut dire que le yide des années 1760-1830 est définitivement comblé. En d'autres mots, nous sommes arrivés à un point de maturité où l'on peut commencer d'envisager sans trop de crainte les grands projets et l'essor plus raffiné d'un peuple qui, jusqu'ici avait dû miser le gros de ses énergies et de ses forces sur la seule volonté de survivre.

Il est donc faux et même insensé de nous attribuer une éternelle inertie culturelle. Jusqu'ici, nous n'avons pas produit de chefs-d'œuvre dans le domaine des lettres ou de l'art, parce que nos écrivains et nos artistes étaient isolés dans un monde où l'encouragement aux beaux-arts n'existait pas, parce que nos écrivains ou nos artistes n'avaient pu profiter de l'instinctuelle conditionnement social et intellectuel qui est celui de la France, parce qu'ils faisaient œuvre de pionnier dans un pays où tout encore était à créer, parce qu'ils ne pouvaient même pas compter sur la compréhension et sur la sympathie du public; ils n'écrivaient que pour un petit groupe et encore ce groupe n'était pas gagné d'avance. Il faut nous compter bien heureux que ces gens-là aient écrit quand même, aient laissé une empreinte là où il n'y avait rien.

On serait bien mal venu de reprocher à ces écrivains de n'avoir pas écrit de chefs-d'œuvre. Autant vaudrait fustiger l'auteur de la *Chanson de Roland* pour ses naïvetés et la grossièreté de sa langue. Dans toute littérature il y a des pionniers, qui peuvent être méprisés de la génération suivante, mais qui n'en accomplissent pas moins le plus dur de l'ouvrage: poser la première pierre sans être bien assuré de pouvoir continuer le travail commencé.

Je suis fermement convaincu que nous pouvons aujourd'hui produire des œuvres aussi belles et aussi humaines qu'on peut écrire les Français d'aujourd'hui. Ce n'est point là vanité outrecoquante ou présomption mal fondée, mais simplement confiance en nous-mêmes et foi dans nos ressources.

Que les bons Samaritains qui se prononcent dans la province en affirmant d'une voix d'écrit illettré, quant que nous ne parlons pas la langue française mais un patois sans grâce veulent bien nous dire à quoi visent leur campagne. Est-ce qu'ils veulent convaincre nos gens d'une infériorité imaginaire et les amener par là à toujours stagner dans un état de médiocrité stérile? Mieux vaudrait pour eux de quitter immédiatement leur langue puisque cette langue ne leur offre aucune garantie pour l'avenir et les condamne à une infériorité constante. Il faut tout de même être logique dans ces questions-là. Si nous voulons rester Français c'est que cette identité ethnique nous offre plus de garanties pour l'avenir que toute autre. Sinon à quoi nous servirait de nous enliser à vouloir demeurer Français tout en croyant fermement que cette volonté nous nuira toujours?

Cessons donc de nous baigner dans une douce platitude édifée par nous et tâchons d'avoir des vues un peu plus larges que celles entretenues par ces faiseurs de défilés qui veulent nous convaincre d'une stérilité qui n'est pas nôtre. Si nous nous croyons incapables de toute réussite, plantons là la bêche et le rateau et changeons d'habitat.

Un Canadien français est un homme qui peut faire aussi bien que n'importe qui dans n'importe quel domaine. Encore une fois ce n'est pas là orgueil, vanité ou présomption. Si les Français avaient toujours été aussi timides que nous le sommes, l'art serait privé du chapitre le plus important de son histoire.

Nous aimons la France et nous l'admirons, mais il ne faudrait pas que cet amour et cette admiration nous empêchent d'être nous-mêmes. C'est pour cette raison que nous demandons de traiter sur le même pied et non pas de civilisés à barbares.

Tout cela est très simple et il ne suffirait que d'un peu de réflexion à tous nos pseudo-intellectuels pour s'apercevoir qu'ils marchent dans une route sans issue et qu'il serait beaucoup plus intelligent de croire



SIMONE FLIBOTTE



VICTORIA DOUGLAS

Mlle Simone Flibotte, mezzo-soprano de 23 ans, de Montréal et Victoria Douglas, 19 ans, soprano de Toronto, qui participeront au programme "Singing Stars of Tomorrow" diffusé par le poste CBF, dimanche le 21 avril, à 5 h. 30 p.m.

dans la vitalité tant spirituelle qu'intellectuelle de notre peuple que de vouloir l'affliger d'une tare dont il ne souffre pas.

André LANGEVIN

Lily Djanel dans l'opéra "Werther"

Lily Djanel, soprano lyrique française s'est rendue célèbre tant en Europe qu'en Amérique du Sud par son interprétation exceptionnelle du rôle de Charlotte de l'opéra de Massenet *Werther* que présentera la Société des Festivals au théâtre Har Majesty's le mardi 7 mai. Artiste de l'opéra Comique de Paris, actuellement une des vedettes du Metropolitan Opera de New York, Lily Djanel quitta la France au moment de l'avance allemande en 1940. Elle s'en vint en Amérique du Sud où elle fut dès son arrivée à Buenos Aires engagée à l'opéra de cette ville puis à Rio de Janeiro. Elle fut invitée à chanter maints grands rôles, dont celui de Salomé de Richard Strauss.

Lily Djanel fut vite invitée au Metropolitan Opera House.

En Amérique du Sud comme à Paris, Lily Djanel fut la partenaire de Raoul Jobin lorsque Werther fut à l'affiche. En outre, à Montréal comme à Paris, les rôles de Sophie et d'Albert sont tenus par Rosita Arguello et John Brownlee; ici comme en France le chef de chant sera Maurice Faure qui a bien voulu se charger aussi des détails de la mise en scène.

Toute la musique, parties d'orchestre, de choeurs, et de la distribution générale, a été expédiée directement par avion de Paris pour cette représentation, par faveur spéciale du Service des Relations étrangères de France.

Au Club musical et littéraire

La huitième et dernière Conférence-Concert de la saison 1945-46 du Club Musical et Littéraire de Montréal aura lieu le mardi 23 avril courant à 9 h. p.m., au Ritz Carlton. L'hôte d'honneur et le conférencier, M. Micael Choromanski, romancier, a intitulé sa conférence: "Les Rates", Nouvelle inédite et récemment écrite. Le conférencier sera remercié par M. Jules Massé, président général de la Société du Bon Parler français.

L'artiste invitée: Fleurette Beauchamp, pianiste.

M. Gérard Gamache, directeur du Club, présidera cette soirée de clôture.

Seuls, les membres sont admis.

Rudolf Firkusny soliste invité

Rudolf Firkusny, pianiste tchèque, sera l'artiste invité aux concerts que donnera la Société des Concerts Symphoniques de Montréal mardi et mercredi les 23 et 24 avril, à l'Auditorium du Plateau. Vladimir Golschmann, directeur musical de la Symphonie de St-Louis, sera le chef d'orchestre invité.

M. Firkusny interprétera le troi-

FAMEUX FILM AU CINEMA DE PARIS



Le Cinéma de Paris fera sa réouverture samedi comme salle de film français avec un autre chef-d'œuvre de Pagnol. *La fille du puisatier* mettant en vedette Georges Grey et Josette Day. Les autres artistes sont Charpin, Fernandel et Raimu.

TINO ROSSI AU SAINT-DENIS



Tino Rossi et Gaby André dans le film "Le Chant de l'Exilé" aujourd'hui à l'affiche du Saint-Denis

A la scène, au concert et à l'écran

Illusion d'optique



Ce dessin symbolisant la jeunesse, c'est l'emblème des Artistes Associés qui présentent la comédie musicale *COQUETELS 1946*, du 2 au 11 mai, au Monument National.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS:
"Golgotha" 11 h. 30, 2 h. 50, 6 h. 20, 9 h. 45.
"L'Appel du silence" 11 h. 4 h. 30, 8 h. 10.
LOEWS:
"Kitty" 10 h. 50, 1 h. 30, 4 h. 15, 6 h. 55, 8 h. 40.
PALACE:
"Masquerade in Mexico" 11 h. 1 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 05, 9 h. 45.
CAPITOL:
"San Antonio" 11 h. 1 h. 40, 4 h. 20, 7 h. 10, 9 h. 40.
PRINCESS:
"Cornered" 10 h. 12 h. 55, 3 h. 55, 6 h. 50, 8 h. 40.
"Riverboat Rhythm" 11 h. 50, 2 h. 45, 5 h. 40, 8 h. 40.
ORPHEUM:
"Embrassons la mariée" 11 h. 40, 2 h. 15, 4 h. 50, 7 h. 25, 10 h.
IMPERIAL:
"Tars and Spars" 11 h. 1 h. 45, 4 h. 30, 7 h. 15, 10 h.
"Notorious Lone Wolf" 12 h. 35, 3 h. 25, 6 h. 10, 8 h. 55.

Soirée artistique au Cercle Evangéline

La soirée artistique et littéraire du Cercle Evangéline aura lieu jeudi, le 25 avril, dans le salon Bleu et Or de la Palestre Nationale, sous la présidence d'honneur du Il-cl. Guy Laramée, S.J.

Mlle Marguerite Lapointe, Anita Arcand et Rolande Languey, ainsi que MM. Raymond Lalande, Roland Deslauriers et Fernand Desjardins présenteront un débat intitulé: Quel est le meilleur mari? Intéressé aux œuvres ou à ses affaires exclusivement? Le jury sera composé de Mme Roland Vinette, Mlle Germaine Bernier, MM. Léo N. Richard et Alfred Reynold.

La partie musicale de la soirée sera exécutée par M. Paul-Emile Corbel, accompagné au piano par Mlle Marguerite Prud'homme.

M. Paul Allard et son orchestre seront aussi au programme.

"Le Chant de l'Exilé" au Saint-Denis

Un nouveau film de Tino Rossi, intitulé *Le chant de l'exilé* prend l'affiche aujourd'hui, au Saint-Denis. L'histoire est celle de Ramon, fruitier. Un soir, au cabaret, après une altercation qu'il n'a pas provoquée, Ramon tue un homme qui insultait une jeune fille. Ramon s'exile et une autre vie commence pour le jeune homme dans le désert. Aux côtés de Rossi l'on verra Aimé Clariond, Gaby André, Gilette Leclerc, Baquet et Lucien Gallias.

Le second film est *L'ange gardien*, avec Lucien Baroux, Carletti, Roger Duchesne, Elen Dosia, Irene Corday et Jacques Varennes. Au cours de ce film, l'on verra comment la grâce d'un enfant aide à réconcilier des parents qui ne s'aimaient pas ou s'aimaient mal.

Exposition d'orientation

A l'Ecole Sainte-Brigide, 1224, rue Champlain, se tiendra une exposition d'Orientation du 23 avril au 11 mai. Les écoles sont invitées tout spécialement. Les parents pourront visiter l'exposition durant tout le jour ainsi que le soir jusqu'à 10 heures.

Pas de célébration — 90 pour 100 de la population de Brighton, Angleterre, ne veulent pas de célébration de l'anniversaire de la victoire, a dit l'échevin C.G. Manton.

Réouverture du "Cinéma de Paris"

Le Cinéma de Paris (ancien Victory) est rendu aujourd'hui à son usage original, soit la présentation des grandes exclusivités du film français. La compagnie France-Film qui a repris la location de cet

Une comédie gai et romantique!

JOAN CRAWFORD
(CHAMPIONNE DU PRIX ACADEMIE)
Melvyn DOUGLAS
dans
"Embrassons LA MARIÉE"
ORPHEUM Maintenant

3 semaine

Kitty
Paulette GODDARD
Ray MILAND
A l'affiche

Gay... Glamorous... Gorgeous... The Tops in Enchanting Musical Entertainment!

Masquerade in Mexico
DOROTHY LAMOUR
ARTURO DE CORDOVA
PALACE

Errol Flynn
Alexis Smith
SAN ANTONIO
in Technicolor
CAPITOL

DICK POWELL
"Cornered"
WALTER SLEZAK
PRINCESS

RAIMU
FERNANDEL
CHARPIN
JOSETTE DAY
LA FILLE DU PUISATIER
DAGUOL

A Sparkling Musical!
Tars and Spars
WILLIS DRAKE • JANE BLAIR • MARC PLATT
with SID CAESAR • JEFF DONNELL
"THE NOTORIOUS LONE WOLF"
IMPERIAL

la jolie petite salle annonce à sa clientèle que des appareils ultra-modernes rendent la projection et l'audition impeccable et que la salle a été remise à neuf.

C'est avec le film *La fille du puisatier* de Marcel Pagnol que le Cinéma de Paris fait sa réouverture aujourd'hui même. Ce film met en vedette Raimu, Fernandel, Charpin, Josette Day, Tramel, Georges Grey.

MONUMENT NATIONAL -- 2 au 11 MAI

en soirée
LES ARTISTES ASSOCIES et ROGER-D. PARENT
présentent
LA COMEDIE MUSICALE
"COQUETELS 1946"
16 chansons nouvelles et
LA PARADE DES MODES D'ETE
(60 personnes en scène) avec

Mario-Thérèse LENOIR, Jean LALONDE, Lucille DUMONT
FERNAND ROBIDOUX

Mme Sylvia ALARIE, Ginette LETONDAI
Mimi CATUDAL, André RANCOURT, Monik LE PAGE, Mario VERDON
Jacqueline PLOUFFE, Gérard PARADIS, Georges TOUPIN, Thérèse ALARIE

"Charlie" BEAUCHAMP — "Kay" PONTING et ses danseuses
Les mannequins CARAL — Orchestre de MAURICE MEERTE

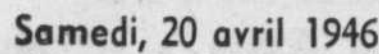
Direction artistique et mise en scène de TEDDY BURNS-GOULET
BILLETS: 1.00, 1.50, 2.00 — (Taxes en sus)
Billets en vente au Monument National
Commandes postales acceptées — Casier 107, Station "R" Montréal
(Ajouter 33% pour les taxes)

ST-DENIS
A L'AFFICHE

Tino Rossi
LE CHANT DE L'EXILE
GABY ANDREU
GINETTE LECLERC

LUCIEN BAROUX
ROGER DUCHESNE
CARLETTINA
ANGE GARDIEN

De toutes les richesses naturelles dont la terre canadienne est dotée, l'industrie forestière est sans aucun doute l'une des plus importantes. C'est ce que démontre clairement une récente réalisation polymérique de l'Office National du Film, intitulée: "Forêt de l'avenir".



par la radio. En

Dimanche, 21 avril 1946

Sommaire des postes locaux

Programmes spéciaux

CBF, 9 h. 05. Le Rêve de Gérontius, considérée comme l'œuvre principale de Sir Edward Elgar est composée d'après le oème du cardinal Newman. Il s'agit ici l'un enregistrement sur disques. Fait à ondrore avec le concours d'artistes célèbres sous la direction de Malcolm Sargent. Elgar a su exprimer dans une langue incomparable l'oeuvre du cardinal Newman. C'est un oratorio. Il a fallu des années au compositeur pour lui donner le sens nécessaire. C'est le récit du passage de la vie au trépas de Gérontius de la suprême consolation dans l'espérance.

**RADIO EN GROS
PAYETTE & CIE**
LIMITÉE

La plus ancienne maison canadienne-française au pays

910, rue BLEURY MONTREAL

Lundi, 22
Programmes spéciaux

Lundi, 22 avril 1946

CBF-690 kilocycles	8.30 Forum
5.00 Cuneiform du nord	9.00 Zara N

Sommaire des postes locaux

4.45 Réclat Gien Gardiner, baryton.	11.30 Pour les protestantes.	11.35 Women's ment.
5.00 Musique	11.45 Musique	11.50 Nouveilles
5.15 Intermède.	12.00 Sérenade	12.05 Sérenade
5.30 Famille Robinson.	12.10 Sérenade	12.20 Sérenade
5.45 Downton.	12.30 Sérenade	12.40 Sérenade
6.00 Programme musical.	12.50 Sérenade	12.55 Sérenade
6.15 Radio-Journal.	12.55 Sérenade	13.00 Sérenade
6.25 Chronique sportive.	13.00 Sérenade	13.05 Sérenade
6.30 Chronique de l'équipe.	13.10 Sérenade	13.15 Sérenade
6.40 Nouvelles et commentaires de la B.B.C.	13.20 Sérenade	13.25 Sérenade
7.00 Jack Allison et ses invités.	13.30 Sérenade	13.35 Sérenade
7.15 Aurette Lobanc et Germaine Janelle.	13.40 Sérenade	13.45 Sérenade
7.45 Cançons en anglais.	13.50 Sérenade	13.55 Sérenade
8.00 Cavalcade.	14.00 Sérenade	14.05 Sérenade

Mardi, 23 avril 1944

Sommaire des

CBF-650 kilocycles	
7.29 Ouverture	2.00 Valse
7.30 Nouvelles.	2.15 Intermède
8.00 Les Amis du dimanche	2.30 Radio-Pop
8.15 Élévations.	3.00 Les Amis du dimanche
8.30 Mélodies	3.30 Chœurs-d'été
9.00 Nouvelles	4.30 Jazz
9.05 Pot-pourri	4.45 Artistes
9.30 Les chansons que vous aimez	Alpine Duo
9.45 Musique	mezzo-soprano
10.00 Sur nos ondes	5.00 Beaux et bons
10.10 Bon appétit	3.00 Bourso
10.30 Vie de famille	5.45 En parc
10.45 Le quart d'heure de la chanson	5.55 René Le
11.00 Grande Sœur	6.00 Yvan I
11.15 Les chansons Rancourt	6.15 Radio-Jazz
11.30 Joyeux Toubadou	6.30 Les Amis du dimanche
Midi Jeunesse d'été.	6.35 La revue
12.30 Les chansons de la BCB	6.45 Intermède
12.30 Nouvelles de la BCB	chèque
12.35 Réveil rural	7.15 Métropole
12.50 Signal-horaires	7.20 Les Amis du dimanche
1.00 Rue principale	8.00 Secrets
1.15 Radio-Vers	hanges
1.25 Musique	8.20 Mûne d'été
2.00 Vers le soleil	8.30 Concert

avril 1946

7.43
8.00

agricole.	4.30	Pour les dames.
soya. violon-	4.45	D. S. O.

caux	7.0
	7.2
	7.2

de l'Académie de l'Architecture.	7.00 Nouvelles.
	9.05 Ballroom.
	7.30 Singing Sam.
	7.45 So they story goes.
	7.50 Sports.
	8.00 Nouvelles.
	8.05 Radio French Course.
Wife.	2.15 Are you a genius?
aux.	8.30 Bandwagon.
	8.00 Nouvelles.
	9.10 Victor Record Album.
programme.	9.45 Eventide.
Club	10.00 Nouvelles.
concert.	9.05 Boxe.
Al Albert.	10.00 Nouvelles, Jazz.
	11.05 Sport.
seated.	11.15 Midnight Express.
h.	12.00 Nouvelles et fin de l'émission.

avril 1944

Unis. Il s'est évertué à faire connaître des œuvres de compositeurs très peu connus dans le public. Beethoven avait écrit, tout à fait au début de sa carrière, en 1784, un Concerto pour piano et orchestre en mi bémol, qui n'eût qu'un médiocre retentissement. Plus tard, ans après, en 1809, il écrivait un nouveau Concerto en mi bémol pour piano, sa dernière composition dans ce genre, mais celle qui devait le plus élargir sa renommée. Ce concert est appelé Concerto de l'Empereur, parce qu'il fut exécuté pour la première fois à l'Opéra de Vienne, à l'occasion d'un concert pour la fête de l'empereur. Le caractère dominant de l'ouvrage est une énergie qui s'atténue par moments à un véritable hé-

7.45	Causerie de M. R. Marven.	7.00	Nouvelles.
8.00	Dinah Shore.	7.15	Quintette.
8.30	Forum agricole.	7.30	Nouvelles.

7.45 Causerie de M. R. Marven.	7.00 Nouvelles.
8.00 Dinah Shore	7.15 Quintette.

7.35 Intermede musical.	12.45 Vrai ou fa
7.39 Orgue.	1.00 Nouvelles.
7.45 L'Oratoire.	1.05 Constance.

7.00 L'écho des prairies.	11.45 Nouvelles.
7.20 Pot pourri matinal.	Midi Mélodies.
7.35 Pot pourri matinal.	12.30 George W.

noncé en élevant l'enfant qu'il pousera lui-même.

Mais un jour que Deirdre se penchait aux remparts du château, elle aperçut Naisi, l'un des trois fils d'Uisna, qui était assis au milieu de la plaine jouant de la harpe. "Doux en vérité étaient les sons de la musique du fils d'Uisna. Si doux que tout chagrin s'enfuyait chez l'homme qui chez la femme qui entendait les sons doux de cet mélodie. Grand aussi était son pouvoir sur ceux qui tournaient le dos par querelle. A la chasse, il rendait plus ardents les chasseurs et plus rapides les chiens".

Naisi chantait donc dans la plaine, lorsqu'il aperçut une jeune fille qui s'approchait. Elle baissait les yeux et l'aurait dépassé sans mot dire si elle n'avait interpellée. Elle lui dit alors son nom et le supplia de la sauver d'un mariage qu'elle abhorrait avec un vieillard. "Ne dis rien, répondit-il, car le vieillard est mon oncle, l'époux que le serviteur du roi m'a imposé. Mais elle supplia tant et si bien qu'à la fin il promit de la prendre pour femme.

Mais les frères de Naisi, partis à la recherche, et les ayant aperçus

8.30	Album souvent.
9.00	This rhythmic age.
9.30	Ensemble à cordes.
10.00	Orchestre.

9.00 This rhythmic age.
9.30 Ensemble à cordes.

x.	11.00 Nouvelles.	2
	11.05 Ballroom.	
Bennett.	11.30 Voice of Memory.	d

10.00	Nouvelles.	pe
10.05	Ballroom.	g

de la prairie et les étoiles du
 el ne sont pas aussi nombreux,
 ante le poème, que les têtes et les
 ins, les genoux et les jambes et
 membres déchiquetés et san-
 ants que Naisi et ses frères jettent
 un revers de leurs claymores sur
 champ de carnage."
 Cependant, malgré cette résistan-
 héroïque, ils sont mis à mort, et

Retraites f

Jeunes gens (Mont-St-Louis)
 Jeunes gens (Collège Sainte-Marie)
 Employés de la chaussure
 Employés (chaussure Eagle)
 Jeunes gens (Collège Laval)

VILLA SAINT

sous la direction des

Pour retenir une chambre

Romain-Octave PELLETIER

Flor Peeters

A douze ans, il composait déjà des hymnes et des airs.

pouvait remplacer son père à l'or-

na sanguin au bureau provincial de la Santé, 1570, rue St-Hubert, Montréal, pour les indigents, qui sera distribué gratuitement dans les hôpitaux.

— ♦ —

Un nouvel avion — On a commencé à construire en Grande-Bretagne un nouveau paquebot aérien à deux moteurs capable de transporter 10 voyageurs.

fermées

..... mardi 23 avril — vend. 26 avril
..... sam. 27 avril — mardi 30 avril
..... vend. 3 mai — dim. 5 mai
..... jeudi 9 mai — dim. 12 mai
..... dim. 12 mai — merc. 15 mai

NT-MARTIN

des Pères Jésuites

mbre, tél. : BY. 2866

fermées _____

dim. 12 mai — merc. 15 mai

NT-MARTIN

des Pères Jésuites

mbre, tél. : BY. 2866



Virtuose

Modèle exclusif Lesage

La simplicité est la note dominante de ce piano fabriqué à la façon "Hepplewhite". La justesse et la douceur du ton du "Virtuose" induisent le soin méticuleux mis à la fabrication de chaque instrument. La qualité musicale de ce modèle, en plus de son charme classique, lui a donné une grande renommée parmi les pianos de qualité.

Acajou ou noyer Hauteur 43", largeur 58", profondeur 24", 88 notes, 7 1/2 octaves.

PRIX SUR DEMANDE

Livraison immédiate de certains modèles.

Pour plus de renseignements, écrivez à la fabrique même ou téléphonez à JULES-L. LESAGE
281, rue Gohier, Ville St-Laurent. BYwater 1921

**PIANOS
LESAGE
LIMITÉE**

Montréal fondée en 1891
Ste-Thérèse, Qué.

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Le paysan et son bonheur

"Psaume paysan" par Félix Timmermans
(Editions Erienne Feuche)

"Je ne suis qu'un pauvre paysan et bien que j'aie eu beaucoup de misères, je déclare que la vie de paysan est la plus belle qui soit au monde. Je ne voudrais pas en faire l'échange avec un roi."

Mon Dieu, je Vous remercie d'avoir fait de moi un paysan!"

C'est par cette vibrante profession de foi dans le métier de paysan que s'ouvre un livre robuste et rempli d'une joie immense comme cette terre qu'il chante dans une langue vigoureuse et trépidante. *"Psaume paysan"* fait penser à ces figures sculptées, avec force où s'est inscrite en lignes qui semblent vieilles comme le monde la trace d'un travail puissant et d'une souffrance lourde et trop souvent renouvelée pour blesser encore; mais dans les yeux larges qui contemplent toujours un horizon inexistant il y a une paix sereine, un apaisement éternel et communautaire soutenu par tout ce travail et toute cette souffrance qui furent intensément percus à certains moments mais qui n'ont jamais abattu la foi tenace et indéfectible en la vie qui habite tout homme pour qui la terre et les saisons se sont rapprochées dans une intimité sacrée de laquelle est né le pain de chaque jour et une expression plus aigüe de la vie: malheur ou joie, il reste toujours. L'espoir infiniment lié à ce sol arare ou fertile que notre destin nous a momentanément livré comme appui.

Il n'est rien de plus rassurant, de plus paisiblement tonifiant que le langage d'un homme de la terre. La vie a battu lui aussi, plus que d'autres, mais il n'est jamais tombé, il ne s'est jamais égaré parce que ses pieds étaient lourds de terre, parce que dans sa lutte avec la vie l'adversaire n'était pas ce fantôme dont on perçoit l'existence seulement les contours mais qu'on ne peut jamais toucher, qui se colle à nous dans une désespérante incertitude et dont on ne connaît que le visage hideux et inquiet. Pour le paysan, la vie est avant tout une certitude, une vérité stupéfiante qu'il n'est point nécessaire de comprendre, mais que l'on connaît et que l'on accepte. La vie pour lui est son champ et sa famille; quand les saisons bouleversent ses calculs par une sécheresse soudaine, la famille est là toute chaude et apaisante qui l'enveloppe dans une sécurité morale, personifiée l'espoir; lorsque c'est la famille qui succombe sous l'ineffable fardeau de la vie, le paysan peut encore s'appuyer sur une promesse d'espoir, sur la paix de son champ et la réalité reconfortante du blé qui leve là où il n'y avait qu'une terre humide par l'absence de grain. Le paysan ne porte jamais dans son cœur le dégoût de sa propre existence, il ne se heurte pas désespérément à une énigme que son orgueil voudrait résoudre, il ne s'enlène pas en gestes furetics dans un cloaque sans lumière et sans air créé par l'intelligence qui veut bémoliser de son attente. Non, le paysan n'a point cet orgueil de briser la vie pour voir de quoi elle est faite, il se contente de l'accepter avec paix et même, quelques fois, avec joie. L'intelligence ne lui est pas un instrument de torture pour son corps, mais un soutien et un guide. Cet équilibre, qui peut sembler pesant, lui procure une paix robuste où le malheur est jugé à la mesure du bonheur à venir et non pas en regard d'un mal sans issue.

L'on a beaucoup parlé du bonheur paysan, mais il est faux d'en chercher la cause dans la beauté du décor où il vit et dans l'assurance qu'il est de son pain du lendemain. Le bonheur du paysan est cet équilibre profond entre son corps et son intelligence. Sans doute que la joie peut venir au paysan dans la contemplation d'un champ de blé, mais ce n'est que le début de la joie, c'est-à-dire avec l'émotion momentanée d'un homme qui découvre plutôt qu'il ne communique. Le paysan n'est pas poète. Ce champ de blé, il ne le découvre pas, il en connaît même ce rayonnement partiel du soleil de ce soir. Son bonheur lui vient du travail fait et qui se fait encore dans ce champ et qui ne présente pas la figure instantanée qu'il présente mais de la figure qu'il

avait et de celle qu'il aura. Il est ému par la fonction et non pas par l'organe.

Puissant équilibre que rien ne viendra rompre! La mort elle-même n'est pour lui qu'un moment de la vie, car il laisse des enfants et le rythme de la succession ne se brisera pas. Le paysan est heureux parce qu'il se meut dans des certitudes, parce que son refus ou son acceptation sont simples et qu'ils ne se compliquent pas jusqu'au doute, parce que tout ce à quoi il croit peut être touché, même Dieu qui se manifeste chaque minute en tout.

L'homme de la ville est beaucoup plus inquiet et beaucoup plus tourmenté d'inquiétudes, parce qu'il a brisé cet équilibre fait de simplicité et d'amour qui est celui du paysan. Pour retrouver cet équilibre, l'homme de la ville n'a point le moyen de reprendre la bêche ou les mancherons de la charrue, mais bien de reprendre contact avec le monde où il vit, de mesurer ses sentiments et ses idées en raison de ses limites et de sa puissance réelle. L'homme de la ville a trop analysé ses malheurs ou ses plaisirs, il leur a fait perdre leurs véritables proportions pour les grandir à la mesure d'une imagination malade. Virgile a déjà dit tout cela bien avant moi, mais aujourd'hui nous lisons Virgile par la beauté superficielle que nous créons nous-mêmes à propos de sa phrase. Chez Virgile, il y a d'abord l'homme qui a profondément médité le métier de paysan et qui en a tiré avant tous les régionalistes du monde les raisons de sa grandeur, les causes de son bonheur.

"*Psaume Paysan*" n'est pas du tout un essai philosophique sur le métier de paysan, loin de là. C'est un chant irrésistible et exubérant renaissant les contours mais qu'on ne peut jamais toucher, qui se colle à nous dans une désespérante incertitude et dont on ne connaît que le visage hideux et inquiet. Pour le paysan, la vie est avant tout une certitude, une vérité stupéfiante qu'il n'est point nécessaire de comprendre, mais que l'on connaît et que l'on accepte. La vie pour lui est son champ et sa famille; quand les saisons bouleversent ses calculs par une sécheresse soudaine, la famille est là toute chaude et apaisante qui l'enveloppe dans une sécurité morale, personifiée l'espoir; lorsque c'est la famille qui succombe sous l'ineffable fardeau de la vie, le paysan peut encore s'appuyer sur une promesse d'espoir, sur la paix de son champ et la réalité reconfortante du blé qui leve là où il n'y avait qu'une terre humide par l'absence de grain. Le paysan ne porte jamais dans son cœur le dégoût de sa propre existence, il ne se heurte pas désespérément à une énigme que son orgueil voudrait résoudre, il ne s'enlène pas en gestes furetics dans un cloaque sans lumière et sans air créé par l'intelligence qui veut bémoliser de son attente. Non, le paysan n'a point cet orgueil de briser la vie pour voir de quoi elle est faite, il se contente de l'accepter avec paix et même, quelques fois, avec joie. L'intelligence ne lui est pas un instrument de torture pour son corps, mais un soutien et un guide. Cet équilibre, qui peut sembler pesant, lui procure une paix robuste où le malheur est jugé à la mesure du bonheur à venir et non pas en regard d'un mal sans issue.

L'on a beaucoup parlé du bonheur paysan, mais il est faux d'en chercher la cause dans la beauté du décor où il vit et dans l'assurance qu'il est de son pain du lendemain. Le bonheur du paysan est cet équilibre profond entre son corps et son intelligence. Sans doute que la joie peut venir au paysan dans la contemplation d'un champ de blé, mais ce n'est que le début de la joie, c'est-à-dire avec l'émotion momentanée d'un homme qui découvre plutôt qu'il ne communique. Le paysan n'est pas poète. Ce champ de blé, il ne le découvre pas, il en connaît même ce rayonnement partiel du soleil de ce soir. Son bonheur lui vient du travail fait et qui se fait encore dans ce champ et qui ne présente pas la figure instantanée qu'il présente mais de la figure qu'il

Sur ces quinze enfants, il est le seul à être resté attaché à la terre. Pour cette raison, le père l'a appelé Racine. A l'âge de l'amour, Racine s'est marié. Il n'est rien de plus savoureux que le récit de ses fréquentations. Pensez un peu à ce que peut répondre une jeune fille à un jeune homme dit: "Si tu ne deviens pas ma promesse, la terre sera rouge de sang." Il y a de quoi attendre le cœur le plus endurci.

Un enfant fait son apparition

dans le nouveau foyer. Et le père de dire naïvement: "Je n'ai jamais beaucoup chanté, mais pour endormir l'enfant, il m'est arrivé de glapir à côté de son berceau pendant une bonne heure, jusqu'à ce que le chien se mette à rager et que le concert." Et l'enfant que Dieu lui a donné, Dieu vient le reprendre. Racine croit en Dieu et est bon chrétien, mais cette mort lui porte un dur coup et il ne se gêne pas pour jurer un bon coup afin de se débarrasser de son chagrin.

Mais pour un enfant de parti, cinq autres prennent leur place au foyer, Racine aime bien ses enfants, mais il est un peu colérique et il a des réflexions comme celle-ci: "Dieu, Vous m'avez demandé des enfants pour Votre gloire, les voici autant que Vous en voulez, mais je vous en prie, faites en sorte qu'ils ne me fassent pas entrer prématurément dans ma propre gloire!" Mais Racine a bien d'autres soucis que celui de sa propre mort. Un dictateur requiert sans cesse ses soins et ses sueurs: son champ.

Racine est humain comme tous les hommes. Il commet des fautes et tombe ensuite dans une belle rage. Il est jaloux comme un Espagnol et manque de tuer son voisin.

Et la vie continue d'apporter son fardeau de joies et de peines. Le même jour Racine enterrera un enfant et en baptisera un autre. Le paysan intensifie son travail en proportion de la durée du jour. Tout levé, il dépose ses outils avec le dernier rayon de soleil. Durant l'hiver il travaille à un crucifix de bois où il essaie d'imprimer toutes les peines de son cœur. Et à la fin de l'année, Racine déverse son bas de laine dans les mains de la "belle" du château. Et malgré tout le brave homme peut dire encore: "Seigneur, enfoncez vos doigts dans le plus profond de mon cœur et vous serez convaincu qu'il ne s'y trouve que de la reconnaissance."

Et voilà maintenant que les enfants ajoutent à la douleur du père. Un des fils se conduit mal et Racine se sent empêché de s'écrier: "Pourquoi ne les avez-vous pas étouffés au berceau, ô Seigneur! Pourquoi n'en avez-vous pas fait des petits anges? Pardonnez-moi ces paroles, ô Seigneur, ce n'est qu'une façon de parler."

L'année recommence son cycle de joies et de malheurs. En même temps que la terre rend bien son travail de l'homme, l'épouse meurt, le laissant seul avec ses enfants. Encore une fois, il faut rentrer son chagrin pour s'occuper de la terre qui existe toujours sous les générations successives. D'ailleurs, Racine se remarie peu de temps après la mort de sa femme. Cette deuxième femme meurt à son tour et Racine est seul à nouveau. Le curé, qui veille sur lui, vient lui proposer d'épouser une rentière du village. Le paysan allait succomber lorsque le matin même des noces, il prend la fuite pour n'avoir pas à quitter son champ, à abandonner le seul ami qui lui soit resté.

Et le psaume se termine encore sur une note d'optimisme farouche: "Je Vous remercie, ô Seigneur! Par la harpe et par l'archet, est-il mis dans mon livre de prières, mais je ne possède qu'un bugle sur lequel je ne sais d'ailleurs jouer qu'une valse et une marche funèbre. Je Vous remercie de tout mon cœur fervent, de toute mon âme débordante de reconnaissance."

"Et faites, qu'en retour, votre Racine puisse, pendant de longues années encore, travailler dans son champ à la sueur de son front (dans ce champ qui, malheureusement, est aussi celui des châteaux!)"

"Merci d'avance!"

Pas un seul mot d'amertume, rien que de la joie dans ce cœur de paysan au seuil de la mort. Elle peut venir cette mort, un peu paisible et puissante la baigne et il mourra avec la même simplicité que celle qu'il a pour labourer son champ.

Comme il fait bon de lire ce psaume paysan après toutes les histoires tristes et pessimistes que l'on nous a présentées au cours de ces dernières années!

La vie n'est tout de même pas si méchante qu'on le dit. Il n'est que de la prendre comme elle vient, sans chercher à répartir en malheurs et en joies, tout en caressant d'une main plus douce le lot des malheurs.

Ce n'est pas au paysan que ce livre plaira le plus, mais bien au citadin dont on dit qu'il conserve toujours la nostalgie de la terre, surtout en notre pays où l'on n'a qu'à remonter jusqu'au grand-père pour découvrir un paysan.

André LANGEVIN

Vient de paraître

LE COMTE DE NICOLET

par Firmin Létourneau

professeur à l'Institut Agricole d'Oka et à la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal.

Le lecteur découvrira un nouveau motif de fierté nationale dans cette étude sur la géographie physique, humaine et économique d'un des groupements particulièrement représentatifs de notre population canadienne-française.

203 pages: \$1.00

(par la poste: \$1.10)

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques MONTREAL-1, P.L. 8335

"Forestiers et Voyageurs"

Les Editeurs de la *Collection du Nénuphar* se sont proposés de choisir et de publier les meilleurs ouvrages de nos trois siècles de littérature. Or ce choix s'avère particulièrement difficile lorsqu'il s'agit des auteurs de notre XIXe siècle. Ceux-ci, en effet, n'ont pour eux ni la naïveté charmante des anciens chroniqueurs, ni la saveur de leurs formes archaïques. Ils ont, par contre, de défauts qui sont encore tout près de nous, sous nos yeux; par réaction, nous sommes naturellement portés à mésestimer leurs mérites.

On abandonne volontiers à nos critiques actuels le soin d'apprécier les écrits de ces auteurs; mais les rééditeurs, c'est-à-dire les exposés aujourd'hui tels quels à l'examen d'un public plus sévère qu'autrefois, comportent certains risques et demandent quelques explications. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle je me vois imposer la tâche de présenter aux collectionneurs et aux lecteurs les *FORESTIERS ET VOYAGEURS* de Joseph-Charles Taché.

De tous les écrivains qui ont travaillé, entre 1850 et 1885, à l'érection d'une littérature nationale, comme on disait alors, Taché, s'il fut sans conteste l'un des plus laborieux, se trouve aujourd'hui le plus injustement oublié. Tandis que Gérin-Lajoie, de Gaspé, Grémeau, les abbés Ferland et Casgrain ont été l'objet d'études nombreuses et ont connu les honneurs de la réédition, il n'apparaît pas que Taché ait suscité le même intérêt. Mais les motifs que je soupçonne de cette négligence ne viennent pas, ce me semble, de la valeur intrinsèque des œuvres en cause.

Taché fut avant tout un animateur et un homme d'action. Comme tel, sollicité par les tâches les plus diverses, il n'a pu s'exprimer pleinement dans une œuvre qu'il eût voulu longuement mûrir. Né à Kamouraska, en 1820, il se fit médecin et pratiqua sa profession à Rimouski. Sous l'Union de 1848 à 1857, il représente au parlement cette circonscription électorale.

Il fait du journalisme au *Courrier du Canada*, occupe diverses charges publiques, dont la plus importante fut celle de sous-ministre de l'Agriculture et des statistiques, à Ottawa, de 1864 à 1868. Son activité se manifeste par de nombreux rapports et mémoires qu'il publie sur les grandes questions de l'époque: l'état de l'agriculture en 1850, le projet de commutation de la tenure seigneuriale en 1854, le Canada économique en 1855. L'année même de la mémorable *Capricieuse*, il représente notre pays à l'exposition universelle de Paris et contribue à renouveler nos relations officielles avec la France.

Un mémoire que Taché intitule *Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union fédérale*, 1853, fut, disent les contemporains, éminemment utile à l'élaboration de notre constitution. Son œuvre officielle de fonctionnaire comprend aussi quelques opuscules sur l'agriculture, la médecine et sur les réserves de 1871 et 1881. Il engagea même une polémique assez vive sur l'histoire de Benjamin Sulte. En somme, ces œuvres de Taché sont toutes de circonstance et ne retiennent plus l'attention que de la seule histoire.

Mais il y avait aussi chez Taché un littérateur. Modeste assurément, mais digne quand même d'être exhumé de l'oubli, puisque nous lui devons, pour une bonne part, la cohésion des forces intellectuelles dans le renouveau littéraire de 1860. C'est lui, en effet, qui rallie dans les *Soirées canadiennes*, de 1861 à 1865, les principaux littérateurs de son temps, historiens, romanciers, poètes. Il a évoqué, dans *Trois Légendes de mon pays*, 1861, quelques souvenirs indiens de l'Abnaki-Messac, du Grand-Sault de la rivière Saint-Jean et des lacs Méchins. En 1863, il y publie ses *Forestiers et Voyageurs*. Ces deux dernières œuvres parurent en volume, en 1884.

Taché avait encore donné aux *Nouvelles Soirées canadiennes*, de 1882, les *Sablons*, monographie historique et légendaire de l'île au Sable. Il fut aussi un pionnier de l'archéologie. Des fouilles qu'il fit, au pays des Hurons, à la baie Georgienne, en 1870, il rapporta une collection qui est conservée au musée de l'Université Laval. Il a dressé une carte des trente-deux villages hurons et fourni maints renseignements à l'éditeur des œuvres de Champlain, l'abbé Laverdière. En remerciement dans sa préface et dans plusieurs notes. Mais cependant on ne connaît de lui aucun rapport qui permette d'apprécier au juste ses travaux archéologiques.

De tous ses travaux, c'est encore *Forestiers et Voyageurs* qui révèle en Taché l'observateur réaliste et l'écrivain de mérite. Placide Lépine, qui ne serait autre que l'abbé Henri-Raymond Casgrain, note dans ses *Silhouettes littéraires* que Taché "visita les deux rives du fleuve, vécut de la vie des bois, séjourna dans les chantiers, observa les moeurs des nos voyageurs, s'assit dans le wigwam des Micmacs et des Montagnais, étudia tout, prit note de tout." Nous voudrions que cette dernière remarque surtout fût exacte en tout point. Mais il est indéniable que c'est au cours de ses randonnées que Taché eut l'excellente idée de dépeindre la vie forestière de son temps. Ses peintures de moeurs — documents plutôt que créations artistiques — nous demeurent indispensables pour la reconstitution de la vie forestière ancienne.

Taché a compris la valeur humaine, exceptionnelle, de cet homme des bois, aujourd'hui disparu, qu'on appelait le *voyageur*. Il a fixé quelques-uns de ses principaux traits dans des itinéraires qui vont du Temiscouata et de la Côte-Nord jusqu'aux régions de l'Outaouais et du Nord-Ouest. Ce qui inspire Taché, c'est le contact de l'homme des bois, sauts doux, mais aussi, ce me semble, la lecture de certains chroniqueurs étrangers. Dès 1799, La

Rocheboucauld-Liancourt et Isaac Weld avaient consacré au voyageur canadien quelques pages enthousiastes. Après eux, Thomas Moore, William Keating, Thomas McKenney, John MacTaggart, John Bigsby, Frank Blackwell Mayer et Johann Kohl, pour ne nommer que quelques-uns des écrivains antérieurs à Taché, ont, tour à tour, dit leur émerveillement devant son endurance, sa gaieté et ses chansons. Pour eux tous, le voyageur incarnait le vrai Canadien pittoresque, le type humain parfaitement accordé à la forte, libre et périlleuse vie d'aventures.

Taché a donc voulu décrire les moeurs, la vie et les principaux "passages de l'homme des bois. Son livre n'est pas strictement historique. Il n'est pas une création littéraire, non plus qu'un document qui répond à toutes les exigences scientifiques du folklore. C'est un mélange assez difficile à définir de tous ces genres. J'ai essayé, dit l'auteur, "de mettre le moins possible de ce qui m'est propre dans les histoires que je transcris." Par ailleurs, il a cru préférable de grouper autour d'un seul personnage, le père Michel, la plupart des aventures qu'il nous raconte. C'est donc à bon droit que la critique d'aujourd'hui peut lui reprocher de manquer d'art dans l'assemblage de ses divers récits et que le folkloriste regrette qu'il n'ait pas assez précisé les lieux et circonstances de son enquête et donné la source de ses informations.

En maints endroits, on serait tenté de compléter son texte, de le rectifier même et de le surcharger de notes explicatives. Je me garderai bien cependant de m'engager dans des scolies qui submergeraient le texte.

Notre indulgence à l'égard de Taché et de son récit vient surtout de ce fait que, parmi les littérateurs canadiens de son temps, il a eu l'intuition de l'un des sujets les plus poétiques et les plus originaux de toute notre littérature.

Moins romancé que les *Anciens Canadiens* et que *Jean Rivard*, le livre de Taché, bien qu'un peu plus fruste, doit conserver sa place auprès d'eux. Il leur est pour ainsi dire complémentaire, puisque, à la reconstitution de la vie du Seigneur et du colon d'autrefois, il ajoute celle de l'homme des bois. Il est avec eux indispensable à l'intelligence d'une vie ancienne dont le souvenir peut encore nous instruire.

Luc Lacoursière

professeur à l'Université Laval.

(1) Ce volume de 230 pages, le troisième de la "Collection du Nénuphar", édité par FIDES, est en vente à la *Librairie du Devoir* au prix de \$1.25; par la poste: \$1.35.

Vient de paraître:

Face à l'ennemi

On nous écrit:

Fils de l'honorable Albert Sévigny, C.P., Juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec, il a endossé l'uniforme de l'armée canadienne en 1940 et en 1941. Il fut attaché au 4ème Régiment d'artillerie moyenne avec lequel il combattit en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, jusqu'au 24 février 1945, alors qu'il fut gravement blessé. Pour sa participation à la bataille de Falaise, un des points culminants de la campagne de France, le gouvernement polonais lui a décerné la plus haute décoration militaire de la Pologne, la Croix d'argent Virtuti Militari.

"Face à l'ennemi" est le récit fidèle des aventures du Major Sévigny et de ses compagnons durant cette longue marche vers la victoire.

Clair comme la vérité, lumineux comme la gloire, "Face à l'ennemi" est le poignant témoignage d'un soldat qui a vécu, lutté et souffert avec d'autres soldats dans la grande communauté des armées victorieuses. Pour ceux qui ont donné leur vie afin que nous vivions libres, ce livre est un hommage; pour ceux qui, comme l'auteur, ont pris part à cette épopée et sont maintenant revenus au Canada, il sera un souvenir des heures terribles mais héroïques qu'ils ont connues sur la terre d'Europe; pour les parents qui, durant six années, ont souffert l'inappréhensible angoisse des absences aux retours incertains, il sera l'histoire de leurs braves qui ont façonné de leurs mains le nouveau visage de la terre; pour tous les Canadiens, nous ne doutons pas qu'il sera une preuve tangible du dévouement et de l'abnégation de nos militaires en même temps qu'un rappel de la reconnaissance que nous devons à nos héros.

Editions Beauchemin.

Profils normaliens

de G. Bellefleur et D. Durand

Interviews et photographies de 35 Anciens de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, qui se sont distingués dans toutes les carrières, surtout dans l'enseignement.

Citons: les Hon. Juges S. Létourneau, L.L. Saint-Jacques; M. Nap. Bischoff, Arm. Circé, S.A. Baune, Roul Cloutier, Paul Riou, O.J. Desaulniers, le R. P. P.-Emile Farley des C.S.V., I. Beauchemin, Art. Sarrazin, Jules Massé, Léo Guindon, etc., etc.

L'introduction, signée par M. l'abbé Adélaïde Desrosiers, raconte l'histoire émouvante de cette école appelée à jouer un si grand rôle dans notre société.

Volume de 280 pages: \$1.50

En vente dans toutes les librairies

Un beau livre sur Maine de Biran

Lorsque paraît, parmi bien des inutilités, une de ces *opellae* littéraires qui manifestent un talent léger mais gracieux, les fibres et les tambourins de la critique laurétique envoient son nom à tous les échos. Quand un penseur, après une dizaine d'années de recherches et de réflexions, publie un beau et solide travail d'histoire de la philosophie, le silence profond risque de tomber sur ce fait qui n'intéresse aucunement les demi-cultes. Il y a là un redressement à opérer, et nos lecteurs seront, entre tous, heureux d'y contribuer. C'est donc avec joie et confiance que je leur signale le livre que vient de publier le R. P. Arcade-Marie Monette, O.P., Ph.D., diplômé d'études supérieures de philosophie en Sorbonne: "La théorie des premiers principes selon Maine de Biran". 1 vol. 19 cm. 240 pp. à la librairie Vrin, Paris, et aux éditions du Lévrier, 5375 avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal. Ils feront connaître cet ouvrage, même si les annonceurs patentés ne daignent point en parler.

François-Pierre Gontier de Biran naquit à Bergerac en Périgord, le 20 novembre 1766. Vers l'âge de vingt ans, il était adjoint à son nom celui d'une petite terre, le Maine, qui appartenait à son père. La Révolution arrêta sa carrière militaire. Sympathique aux idées antifeodales de 1789, Maine de Biran occupa des charges publiques sous le Directoire, l'Empire et même la Restauration. Mais plus que cela, beaucoup plus, ce qui l'intéressait, c'est la connaissance de l'homme. L'acharnement qu'il apporta à cette tâche fera de lui un homme du dix-huitième siècle échappant à son siècle. Au plus beau temps de l'efflorescence voltaïrienne, il incarne l'esprit scientifique devenu assez critique pour se juger lui-même. Le jour où il admit qu'un fait ne cesse pas d'être un fait en se donnant comme intérieur et que le fait n'est pas discrédité comme tel par cette infériorité, Maine de Biran, s'imposait à lui-même une révision de la philosophie dite des Philosophes. Ce lent et pathétique effort d'une âme tâchant à découvrir ses profondeurs, il devait le poursuivre jusqu'à sa mort, le 20 juillet 1824.

Ressaisir la métaphysique à sa source: c'est tout Biran. Dans les cent-dix-neuf premières pages de son livre, le R. P. Monette le montre en deux chapitres dont la fermeté de composition et d'exposé mérite les plus grands éloges. Comment la recherche biranienne tendra-t-elle à attribuer à la métaphysique son objet et sa véritable définition, c'est la matière des cent vingt pages suivantes: un "principe privilégié, celui de la causalité" (pp. 121-175), puis "les autres notions premières" (de la p. 177 à la fin). Ce n'est pas ici le lieu d'en entreprendre l'analyse; ce privilège appartient aux périodiques spécialisés: les *Cahiers de Philosophie*.

publiés par le Collège Dominicain d'Ottawa dans sa collection *Études et Recherches*; le *Laval Théologique et Philosophique*; la *Revue de l'Université d'Ottawa*, en son supplément technique. Mais nos lecteurs peuvent se permettre de souligner combien pénétrants et suggestifs se révèlent les deux derniers chapitres de l'ouvrage du R. P. Monette. Et s'il m'est loisible d'indiquer une préférence toute personnelle, je leur signalerai que l'étude du "principe privilégié" me semble bien constituer un magnifique chapitre privilégié.

Dans son livre, le R. P. Monette a voulu se concentrer sur l'examen de la théorie biranienne des premiers principes telle qu'elle s'est constituée jusqu'en 1813. C'est dire que nous pouvons espérer d'autres études, de la valeur et de l'utilité de ce beau livre initial. Que le Père Monette veuille bien poursuivre cette revue critique et constructive de la psychologie métaphysique française au début du dix-neuvième siècle. Ce premier volume montrera à tous quelle profonde maîtrise l'auteur possède de la genèse et de la portée de la pensée biranienne prise en elle-même aussi bien que dans ses conditions et son relentissement historiques.

Albert LACROIX

Echo

Vient de paraître, dans la Collection Radio-College, chez Fides, *Canadiennes*, texte remodèle des vingt-cinq causeries données à Radio-Canada par l'abbé Albert Tessier.

Viennent de paraître: Aux Editions B. D. Simpson *Quand le marbre s'anime*, par M. Michel Choromanski.



Le major Pierre Sévigny, V.M., qui vient de publier aux Editions Beauchemin un livre intitulé: *Face à l'ennemi*.

Vient de paraître

FACE A L'ENNEMI

par le major Pierre Sévigny

PRIX: 1.25 — Par la poste \$1.35

"Face à l'ennemi" est le témoignage poignant d'un soldat qui a vécu, lutté et souffert avec d'autres soldats.

Tous les parents voudront lire l'histoire de leurs braves.

En vente chez tous les libraires

EDITIONS BEAUCHEMIN

HORS DES SENTIERS BATTUS

Essai de méthodologie nouvelle par le Frère LEON, mariste

- I.—Méthodologie générale. Un volume in-8, 148 pages. \$5.50; par la poste \$6.00
- II.—Méthodologie spéciale. Première partie, contenant la méthodologie de l'éducation religieuse, de l'éducation civique, de la formation à la politesse, de l'arithmétique, des sciences naturelles et de la géographie. Un volume in-8, 180 pages. \$6.50; par la poste \$7.00
- III.—Méthodologie spéciale. Deuxième partie, contenant la méthodologie de l'étude du milieu, de la lecture et de la langue maternelle. Un volume in-8, 160 pages. \$6.50; par la poste \$7.00
- IV.—Méthodologie spéciale. Troisième partie, contenant la méthodologie de l'enseignement de l'histoire, de l'écriture, de la seconde langue, du dessin, du chant et de la gymnastique. Un volume in-8, 112 pages. \$5.50; par la poste \$6.00

Les instituteurs canadiens qui ont pu se procurer les manuels du Frère Léon, mariste belge, docteur en sciences pédagogiques de Louvain, les ont grandement appréciés.

FORMATION RELIGIEUSE ET METHODES ACTIVES — Essai d'application de la pédagogie nouvelle à l'éducation religieuse. Un volume in-8 — 176 pages. \$6.50; par la poste \$7.00

POUR MEUX ENSEIGNER — La Pédagogie nouvelle — Méthodes d'autrefois — Méthodes d'aujourd'hui. Un volume in-8 — 134 pages. \$5.50; par la poste \$6.00

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



centre d'édition et d'orientation des lectures au service de l'ordre social chrétien

présente

CANADIENNES

par l'abbé Albert Tessier

Il se dégage de cet ouvrage un sentiment d'admiration devant l'universalité et la qualité des services rendus à l'Eglise et à la Patrie par dix générations de femmes. "Toute notre histoire porte leur empreinte souveraine."

Il faut diffuser ce livre: il rendra les jeunes filles plus fières et plus conscientes de leur rôle... et les jeunes gens plus respectueux.

167 pages: \$1.00 (par la poste: \$1.10)

2e édition

10e mille

TAP PERSONNE

par l'abbé Robert-E. Llewellyn

Les lectrices y apprendront comment on devient l'épouse la plus aimée, la meilleure des mamans, la maîtresse de maison idéale.

173 pages: \$0.60 (par la poste: \$0.65)

Venez, écrivez ou téléphonez à

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques MONTREAL-1, P.L. 8335

LES NOUVELLES UNIVERSITAIRES

(Par Pierre de Grandpré)

Elections chez les étudiants en droit et aux diverses constitutives de l'Association générale des étudiants — Les cours d'été de McGill et de Montréal — Nouvel annuaire — A l'A.S.E.P. — Etudiants d'expression française en Hollande — Un remède pour la fièvre des foies

M. Deslauriers, président des étudiants en droit

M. Jean-H. Deslauriers a été élu ces jours derniers président du conseil des étudiants en droit de l'Université de Montréal pour 1946-1947.

Outre M. J.-H. Deslauriers, le nouveau conseil comprend M. J.-Paul Ste-Marie, délégué à l'A.G.E.U.M., M. Jean-Luc Trempe, secrétaire, M. Gilles Mercure, trésorier, M. Joseph Gromp, conseiller sportif, M. J.-André Adam, conseiller de 3e année, et M. André Fautoux, conseiller de 2e année. MM. Mercure et Fautoux ont été pour leur part élus par acclamation. M. Jean-Jacques Beauchemin, président sortant de charge, devient l'avisur du nouveau conseil.

M. Maurice Bériault, publiciste, annonce qu'il y aura prochainement un nouveau scrutin en vue de choisir le vice-président. M. Paul Casgrain et M. Bernard Légaré, les deux candidats mis en nomination ayant obtenu hier après-midi le même nombre de voix.

M. Jacques Brunet et M. Jean Panneton ont été élus respectivement président et vice-président de la conférence Mignault.

Les Constitutives de l'A.G.E.U.M.

Les étudiants suivants ont été élus aux conseils des diverses constitutives de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, pour l'année 1946-47. Au quartier latin: directeur, Guy Beaupré-Champagne; rédacteur en chef, Jean-Baptiste Boulanger; secrétaire de la rédaction, Pierre Tanguay; gérant des ventes, André Thibodeau.

A la Société artistique: président, Claude Labrecque; vice-présidente, Madeleine Béique; trésorier, G.-A. Prénoveau; directeur des concerts universitaires, Guy Girardin; directeur du film, Jean Gélinas. A l'Association athlétique: président, Claude Béique; vice-président, Claude Béique; secrétaire-trésorier, André Mercier; gérant du hockey interfaculté, Gérard Douville; gérant du ski, Jules Tourillon; gérant du ballon au panier, Roger Goudreau; gérant des quilles, Marcel Benoit; gérant du tennis, Jean-Marie Côté; gérant du golf, Remy Décarie; gérant de la section, André Corneille; aux services sociaux, président, Richard Rioux.

Le cours de français de McGill

Bien que l'ouverture des cours français d'été à l'Université McGill ne doive avoir lieu que dans trois mois, on a déjà adressé au directeur de l'École, M. J.-L. Darbelnet, qui est en même temps président du département français de McGill, quelque 400 demandes de renseignements. Quelques-unes de ces demandes parviennent de très loin: l'Utah, la Californie.

Les élèves qui éliront domicile à l'École, dont les cours se tiendront du 27 juin au 9 août, seront logés, d'après les plans actuels, au Douglas Hall.

Les nouveaux membres du personnel enseignant cette année sont: Mme A. Béique, du Lycée Français de New-York; Mlle Eunice Smith, Gourd, de l'École Ste-Hélène de Dunham; Mlle A. Montbrun, du col-

ège Marie-de-France et le docteur Eugène Joliat, de l'Université George-Washington, qui revient à l'école, après une absence de quatre ans.

Parmi les nouveaux cours offerts cette année, il y en aura un sur la gratuité littéraire et un sur le conte et la nouvelle dans la littérature française du 19e siècle; ceci pour la section des cours moyens. Dans la section des cours supérieurs, on aura aussi du nouveau: le roman contemporain dans la littérature française; les rapports entre les littératures française et anglaise au XVIIIe siècle; la poésie de Victor Hugo.

Le professeur Darbelnet, le directeur, continuera son cours inauguré il y a deux ans, et qu'il a désigné sous le titre: La France à un tournant, une étude des problèmes de la France contemporaine.

Cours d'été à l'Université de Montréal

Une section spéciale des cours de français d'été de l'Université de Montréal, pour 1946, sera consacrée aux gens de langue anglaise qui n'ont qu'une connaissance limitée du français. Voilà ce qu'annonçait dernièrement le chanoine Sidelau, doyen de la faculté des Lettres, sous les auspices de qui s'organisent ces cours d'été.

Les cours débuteront cette année le 27 juin et se termineront le 10 août.

Une seconde section est destinée à ceux qui possèdent déjà une "connaissance raisonnable" du français, tandis que la troisième section admettra les candidats au grade de M. A.

Aux cours élémentaires, on enseignera la grammaire française, la composition orale, la phonétique, et un cours sur le Canada français (traitant de l'origine des divers éléments qui constituent l'originalité du Canada français).

Dans la section intermédiaire on enseignera la composition, la traduction, la grammaire, la littérature classique, la littérature du 19e siècle et la littérature canadienne-française.

La section avancée enseignera l'histoire de la langue française, et comprendra une étude des chansons canadiennes, ainsi qu'un exposé des méthodes d'enseignement du français.

Toutes les demandes au sujet des cours d'été en français doivent être adressées aux "Cours de français de vacances", 2900 boulevard Mont-Royal.

Le nouvel annuaire des sciences sociales

L'annuaire de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques pour l'année 1946-47 vient de paraître.

L'annuaire comporte, outre un historique, des détails sur l'organisation des cours, la liste du corps dirigeant et enseignant, la nomenclature des matières enseignées et le programme des cent cours, qui composent l'enseignement de soir et de jour de la faculté. Enfin, un court chapitre est consacré aux organismes qui fonctionnent en marge de la faculté et participent à son action: la Société d'économie politique, l'Institut de sociologie et l'Association des anciens élèves.

Dans quelques jours, une brochure plus spécialement consacrée à la section des relations industrielles sera publiée.

Diner-forum de l'A.S.E.P.

L'Association des anciens de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, recevra à diner, le mercredi 1er mai, à 6 h. 30 de l'après-midi, à la terrasse des Champs-Élysées, hôtel Berkeley, 1188 ouest, rue Sherbrooke.

Le diner sera suivi d'un forum sur "les relations extérieures du Canada", dirigé par M. Raymond Tanghe, bibliothécaire de l'Université de Montréal, MM. Roger Oudet et Pierre-Paul Langis, avocats, ont accepté de prendre part à la discussion. M. François Desmarais, président de l'Association, présentera les conférences qui seront remerciées par Me Paul Galt Michaud.

Armsterdam invite des étudiants d'expression française

Le Bureau d'information de la Hollande nous transmet les renseignements suivants:

Organisé par l'Université municipale et l'Université libre d'Armsterdam, une réunion d'étudiants de langue française a commencé en Hollande le 21 mars dernier pour se terminer le 15 avril prochain. Des jeunes gens de France, du Canada, de Belgique et de Suisse passent trois semaines aux Pays-Bas dans le but d'étudier les divers aspects de la vie politique, économique, sociale, religieuse, artistique et familiale du pays.

Un certain nombre de réceptions officielles seront organisées en l'honneur des étudiants auxquels se sont joints plusieurs observateurs universitaires d'autres pays.

Les cours auxquels assisteront les étudiants auront lieu en français et seront donnés par les grands professeurs que la Hollande s'enorgueillit de posséder, ainsi que par plusieurs ministres. Citons quelques sujets des conférences qui ont été préparées: introduction à l'histoire des Pays-Bas depuis 1600, histoire économique des Pays-Bas, histoire de la littérature néerlandaise depuis 1880, l'Eglise catholique aux Pays-Bas, la position de l'Eglise protestante, aspects de la reconstruction, les assurances, vue générale historique des partis politiques, organisation de l'Etat, la peinture néerlandaise, situation politique actuelle, etc.

Ce programme lourdement chargé qui s'échelonne sur trois semaines n'est pourtant pas une corvée, car les heures consacrées aux études sont suivies de récréations fort enviables: visites des canaux d'Amsterdam, concerts, représentations cinématographiques, visite de musées, voyage à Marken et Volendam, visite du polder de Wieringermeer et des travaux du Zuiderzee, courses d'aviron, thé dansant, soirées artistiques, excursions aux champs de tulipes et plusieurs bals.

Ce contact étroit entre la jeunesse d'expression néerlandaise et la jeunesse d'expression française marquera une date dans les relations universitaires franco-hollandaises.

Savant de McGill honoré par Laval

Québec, 17 — A sa séance de collation des diplômes qui aura lieu à la fin de mai prochain, l'Université Laval décernera un doctorat en sciences à M. James Bertram Collip, directeur de l'Institut des recherches d'endocrinologie à l'Université McGill, et président du comité médical du conseil national des recherches. Le Dr Collip est membre de la Société royale du Canada et de Londres, et du collège royal des Médecins de Londres. Il est en outre auteur de plusieurs ouvrages scientifiques sur la médecine et pionnier de l'endocrinologie au Canada.

Nouveau remède à la fièvre des foies

Buffalo, 17 (A.P.) — Un nouveau médicament qui a soulagé 85 pour cent des personnes malades de la fièvre des foies qui en ont fait usage, a été prôné ces jours derniers, à l'assemblée du 100e anniversaire de la Medical Alumni Association de l'Université de Buffalo.

Le Dr Carl Arbesman a déclaré que lui et le Dr George F. Koepf avaient terminé leurs recherches de laboratoire sur le nouveau médicament, la pyribenzamine, qui a reçu de la Pure Food Administration, récemment, l'approbation pour utilisation générale en médecine. Le Dr Arbesman a dit que ce remède serait à la disposition du public en juillet.

Avertissement qu'il ne s'agissait pas d'une panacée pour cette maladie, ce médecin a expliqué que 471 personnes avaient été soignées à la pyribenzamine et que sur ce nombre, 85% avaient été soulagées et 50 p. c. au moins, avaient vu leur état s'améliorer.

C'est un remède que l'on ingurgite. Tant que les patients en prennent, ils se sentent soulagés. Mais

Quatrième congrès des officiers municipaux de finance à Québec

Plusieurs problèmes importants seront discutés à ce congrès qui sera tenu les 5, 6 et 7 mai au Château Frontenac — M. Maurice Duplessis sera l'invité d'honneur au banquet annuel

Le quatrième congrès annuel de la section provinciale de la Municipal Officers' Association sera tenu à Québec les 5, 6 et 7 mai prochains. Plus de deux cents officiers municipaux des cités et villes de la province prendront part aux délibérations qui auront lieu au Château Frontenac.

Ces assises seront sous la présidence de M. Laclance Roberge, i.e., directeur des finances de Montréal. M. Roberge est également directeur canadien de l'Association.

Plusieurs visiteurs des États-Unis, de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse viendront à Québec à cette occasion. Le Dr Col. Miner D. Phillips, administrateur délégué de la M.F.O.A. de Chicago, sera présent de même qu'un représentant officiel de la branche américaine du groupement. Un compte rendu sur la présence de M. J.-H. MacQuarrie, procureur général et ministre des affaires municipales de la Nouvelle-Ecosse, et de M. C. L. Beazley, c.e., commissaire des affaires municipales de cette province. De l'Ontario, viendront le colonel G. A. Lascelles, commissaire des finances de Toronto, M. L. Jim Ferrie, délégué officiel de la M.F.O.A. pour l'Ontario, et M. J. H. Lowther, du bureau fédéral de la statistique d'Ottawa.

Le maire Lucien Borne, de Québec, souhaitera la bienvenue aux délégués. Des discours seront prononcés par les principaux officiers et visiteurs ainsi que par Me Charles de L. Mignault, c.e., président de la Commission municipale de Québec.

La Municipal Finance Officers' Association a mis au programme du congrès de cette année plusieurs questions intéressant au plus haut point les officiers municipaux. Au nombre des conférences, mentionnons M. Aimé Cousineau, i.e., directeur du service d'urbanisme de Montréal, qui parlera de l'urbanisme, M. René Labrosse, trésorier de Pointe-Claire, qui traitera des nouvelles sources de revenus, et M. E. T. Sampson, trésorier d'Outremont, qui entretiendra les délégués de l'institution de cours pour officiers municipaux de finance.

Afin de couvrir un plus vaste champ et d'alimenter la discussion à chacune des séances, différents sujets se rapportant aux choses municipales et qui furent proposés par les membres de l'association avant la tenue du congrès seront également discutés. Un jury composé d'experts sera chargé de se prononcer sur les problèmes soulevés. Ce jury comprend: Me Emile Morin, c.e., sous-ministre des Affaires municipales, M. P.-E. Lambert, membre de la Commission municipale, M. C.-R. Fontaine, c.e., directeur des services et trésorier de la cité de Québec, M. J. B. French, directeur des finances de Verdun, M. J. H. Lowther, d'Ottawa, Me C.-A. Sylvère, c.e., aviseur légal de Lachine, et M. Paul-E. Sénécal, c.e., premier assistant-directeur des finances de Montréal.

Un déjeuner d'étude permettra aux membres de discuter le contrôle et le financement des travaux d'améliorations locales sous la direction de M. Jacques Denechoud, trésorier des Trois-Rivières, et la comptabilité.

Syndicat national des peintres

L'assemblée régulière du Syndicat national des peintres aura lieu lundi soir, le 22 avril, à 8 h. précises, au local habituel, 1231 est, rue Demontigny.

Au cours de cette même assemblée, les membres prendront connaissance du rapport de l'agent d'affaires, M. Joseph Arcand, sur ses activités, des chantiers en cours et à venir, etc. D'autres questions non moins importantes seront à l'ordre du jour.

Il y aura aussi l'initiation de tous les aspirants membres qui ont payé leur droit d'entrée. Le président fera prêter le serment d'office à 25 nouveaux membres.

Le délégué du comité du conseil central donnera son compte rendu.

Prière est faite à tous les membres d'assister à cette réunion de lundi soir et de payer leur cotisation s'il y a lieu.

un retour des symptômes du mal reviennent s'ils cessent de prendre leur dose. Le remède pourra servir à soulager les démangeaisons de l'eczéma chez les enfants.

La lutte contre la diphtérie

Nouvel appel du Dr Adélaïde Groulx, du département de la santé, à la population

Le Dr Adélaïde Groulx, directeur municipal de la santé, fait de nouveau appel à la population, dans la lutte entreprise contre la diphtérie. Il a demandé ce matin à tous les parents de faire immuniser leurs enfants contre cette maladie, qui a déjà fait trop de victimes dans la métropole.

Le Dr Groulx a révélé que la semaine dernière on a rapporté deux cas de diphtérie, dont un a été mortel. La semaine précédente il n'y en a eu aucun, mais depuis le début de 1946 on a enregistré 42 cas à l'hôtel de ville, comparativement à 40 au cours de toute l'année 1945. Quatre personnes sont mortes de cette maladie cette année, et quatre l'année dernière.

Au cours des trois premiers mois de 1946 on a vacciné 3,000 enfants contre la diphtérie dans les 36 cliniques municipales. Ce chiffre de 1,000 par mois peut sembler élevé, a dit le Dr Groulx, mais il est en-

core insuffisant, puisqu'au moins 1,500 enfants devraient se faire vacciner à tous les mois pour que la vaccination marche au même rythme que les naissances.

Le Dr Groulx a déclaré de nouveau ce matin que cette vaccination est absolument gratuite. Les parents n'ont donc aucune excuse valable à offrir pour négliger de protéger leurs enfants contre une maladie qui peut leur coûter la vie ou, au moins, les handicaper sérieusement pour le reste de leurs jours.

Les confirmations

Les confirmations des premiers dimanches du mois, à la Basilique-Cathédrale, pour les 5 mai et 2 juin, auront lieu à 4 h. de l'après-midi. MM. les curés de la ville sont priés d'en donner avis au prône des messes paroissiales, dimanche prochain, afin de faciliter la réception de ce sacrement aux enfants qui en ont été empêchés durant la semaine des confirmations.

L'on veillera à ce que soient observées les prescriptions des articles 145, par. 2, et 146, des Constitutions Synodales.

MM. les curés rendraient bien service en faisant parvenir les listes des confirmands avant le 1er mai

Avez-vous besoin d'argent?

Prêts PERSONNELS
AU TAUX LE PLUS BAS

VOUS RECEVEZ	Vous remboursez par versements mensuels	27% PAR MOIS POUR UN EMPRUNT DE \$100
\$ 50.	8.48 4.30 -	REBORSABLE EN 12 VERSEMENTS MENSUELS (Soit un intérêt annuel de 6%)
75.	12.72 6.45 -	IL N'Y A PAS D'AUTRES FRAIS
100.	16.96 8.60 -	PETITS PLUS CONSIDÉRABLES À CÔTÉ PROPORTIONNEL
150.	25.44 12.90 -	
500.	84.79 43.92 22.14	
1,000.	169.58 86.04 44.27	

CONSULTEZ LE GÉRANT DE VOTRE SUCCURSALE LA PLUS PROCHE

BANQUE DE MONTREAL
AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Le PRIX DOW

VA À

Stanley Harris

POUR SAUVETAGE PÉRILLEUX DANS UN INCENDIE



UN incendie déclaré dans un quincaillerie de Niagara Falls, Ontario, s'était changé en brasier poussant des colonnes de feu dans la nuit. Le sinistre menaçait de s'étendre à tout le quartier d'affaires; il effrayait par les explosions successives de cartouches à fusil et de barils de liquide à nettoyage.

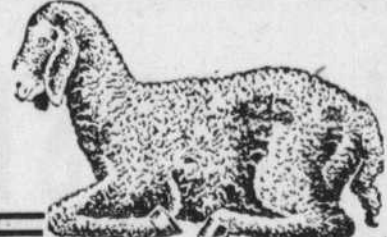
A l'étage supérieur, une épouse de guerre venue d'Angleterre et ses deux enfants figent de terreur dans cette fumée et cette chaleur qui étouffent. Stanley Harris, vétéran de cette guerre, sait qu'ils sont là. Il s'enfonce dans le bâtiment en flammes et court au haut de l'escalier; déjà il revient avec un bébé qu'il dépose dans un établissement voisin pour retourner aussitôt chercher la mère et son fils qu'il conduit hors du danger.

Stanley Harris, en risquant sa vie pour sauver celle des autres, fit preuve de courage extraordinaire et de dévouement. Pour ce, il nous fait honneur de lui rendre hommage et de lui offrir le Prix Dow.

Dow

PUBLIÉ PAR LA BRASSERIE DOW • MONTREAL

Véritable MOUTON DE PERSE



Plus de 10,000 peaux de mouton de Perse nouvellement arrivées pour la saison prochaine — A vous de choisir immédiatement votre manteau! Profitez du grand choix.

*295 à *875



CH. 3181 — 1473 rue Amherst

Feuilleton du "Devoir"

DE LA TERRE À LA LUNE

par Jules VERNE

48. (Suite)

Le projectile mesurait neuf pieds de large extérieurement sur douze pieds de haut. Afin de ne pas dépasser le poids assigné, on avait un peu diminué l'épaisseur de ses parois et renforcé sa partie inférieure, qui devait supporter toute la violence des gaz développés par la déflagration de pyroxyle. Il en est ainsi, d'ailleurs, dans les bombes et les obus cylindro-coniques, dont le culot est toujours plus épais.

On pénétrait dans cette tour de métal par une étroite ouverture ménagée sur les parois du cône, et semblable à ces "trous d'homme" des chaudières à vapeur. Elle se

fermait hermétiquement au moyen d'une plaque d'aluminium, retenue à l'intérieur par de puissantes vis de pression. Les voyageurs pourraient donc sortir de leur prison mobile, dès qu'ils auraient atteint l'astre des nuits.

Mais il ne suffisait pas d'aller, il fallait voir en route. Rien ne fut plus facile. En effet, sous le capotage se trouvaient quatre hublots de verre lenticulaire d'une forte épaisseur, deux percés dans la paroi circulaire du projectile; un troisième à sa partie inférieure; et un quatrième dans son chapeau conique. Les voyageurs seraient donc à même d'observer, pendant leur

naïent, la Lune dont ils s'approchaient et les espaces stellés du ciel. Seulement, ces hublots étaient protégés contre les chocs du départ par des plaques solidement encastrées, qu'il était facile de rejeter au dehors en dévissant des écrous intérieurs. De cette façon, l'air contenu dans le projectile ne pouvait pas s'échapper, et les observations devenaient possibles.

Tous ces mécanismes, admirablement établis, fonctionnaient avec la plus grande facilité, et les ingénieurs ne s'étaient pas montrés moins intelligents dans les aménagements du wagon-projectile.

Des récipients solidement assujettis étaient destinés à contenir l'eau et les vivres nécessaires aux trois voyageurs; ceux-ci pouvaient même se procurer le feu et la lumière au moyen de gaz emmagasinés dans un récipient spécial sous une pression de plusieurs atmosphères. Il suffisait de tourner un robinet, et pendant six jours ce gaz devait éclairer et chauffer ce confortable véhicule. On le voit, rien ne manquait des choses essentielles à la vie et même au bien-être. De plus, grâ-

C'est toi que je cherchais...

Sous ce titre, le "Devoir" commencera tout prochainement la publication d'un roman de Concordia Merrel qui obtiendra sûrement un très vif succès.

Qu'on se le dise!

ce aux instincts de Michel Ardan, l'agréable vint se joindre à l'utile sous la forme d'objets d'art; il eût fait de son projectile un véritable atelier d'artiste, si l'espace ne lui eût pas manqué. Du reste, on se tromperait en supposant que trois personnes dussent se trouver à l'étrémité dans cette tour de métal. Elle avait une surface de cinquante-quatre pieds carrés à peu près sur dix pieds de hauteur, ce qui permettait à ses hôtes une certaine liberté de mouvements. Ils n'eussent pas été aussi à leur aise dans le plus confortable wagon des États-Unis.

La question des vivres et de l'éclairage étant résolue, restait la question de l'air. Il était évident que l'air enfermé dans le projectile ne suffirait pas pendant quatre

jours à la respiration des voyageurs; chaque homme, en effet, consommait dans une heure environ tout l'oxygène contenu dans cent litres d'air. Barbicane, ses deux compagnons, et deux chiens qu'il comptait emmener, devaient consommer, par vingt-quatre heures, deux mille quatre cents litres d'oxygène, ou, en poids, à peu près sept livres.

Il fallait donc renouveler l'air du projectile. Comment? Par un procédé bien simple, celui de MM. Reiset et Regnault, indiqué par Michel Ardan pendant la discussion du meeting.

On sait que l'air se compose principalement de vingt et une parties d'oxygène et de soixante-neuf parties d'azote. Or, ce qu'il se passe-t-il ne suffirait pas pendant quatre

phénomène fort simple. L'homme absorbe l'oxygène de l'air, émettant propre à entretenir la vie, et rejette l'azote intact. L'air expiré a perdu près de cinq pour cent de son oxygène et contient alors un volume à peu près égal d'acide carbonique, produit définitif de la combustion des éléments du sang par l'oxygène inspiré. Il arrive donc que dans un milieu clos, et après un certain temps, tout l'oxygène de l'air est remplacé par l'acide carbonique, gaz essentiellement délétère.

La question se réduisait dès lors à ceci: l'azote s'étant conservé intact, le refaire l'oxygène absorbé; 20 détruire l'acide carbonique expiré. Rien de plus facile au moyen du chlorate de potasse et de la potasse caustique.

Le chlorate de potasse est un sel qui se présente sous la forme de paillettes blanches; lorsqu'on le porte à une température supérieure à quatre cents degrés, il se transforme en chlorure de potassium, et l'oxygène qu'il contient se dégage entièrement. Or, dix-huit livres de chlorate de potasse rendent sept li-

vres d'oxygène, c'est-à-dire la quantité nécessaire aux voyageurs pendant vingt-quatre heures. Voilà pour refaire l'oxygène.

Quant à la potasse caustique, c'est une matière très avide de l'acide carbonique mêlé à l'air, et il suffit de l'agiter pour qu'elle s'en empare et forme du bicarbonate de potasse. Voilà pour absorber l'acide carbonique.

En combinant ces deux-moyens, on était certain de rendre à l'air vicié toutes ses qualités vivifiantes. C'est ce que les deux alchimistes, MM. Reiset et Regnault, avaient expérimenté avec succès. Mais, il faut le dire, l'expérience avait eu lieu jusqu'alors in anima vili. Quelle que fut sa précision scientifique, on ignorait absolument comment des hommes la supporteraient.

Telle fut l'observation faite à la séance où se traita cette grave question. Michel Ardan voulait pas mettre en doute la possibilité de vivre au moyen de cet air factice, et il offrit d'en faire l'essai avant le départ.

(A suivre)

POUR LA PERFECTION

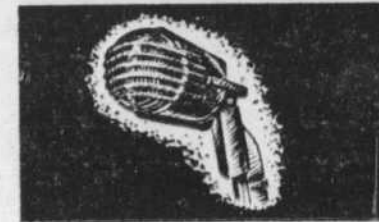
le BELL & HOWELL

Filmosound MODÈLE — 179

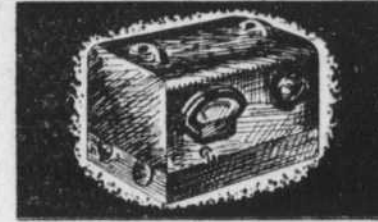
ET SES ACCESSOIRES ...



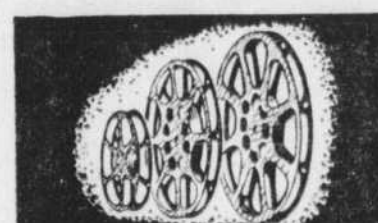
PHONO "HAMILTON"
POUR DISQUES DE 10" & 12" 110
VOLTS A.C. MODÈLE PORTATIF
EN VALISE.
PRIX \$68.49



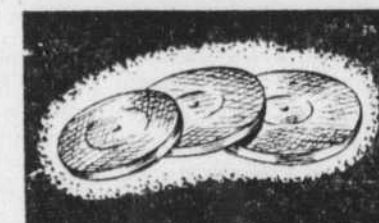
MICRO "SHURE"
MODÈLE "108-A" AVEC FIL ET
PRISES, COMPLET \$25.50
Avec EXTENSION BENOGRAPH
POUR MICRO \$18.75



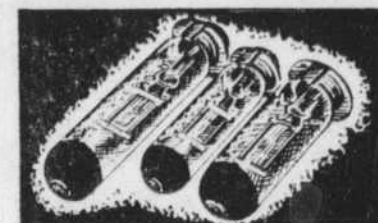
SURVOLTEUR-DEVOLTEUR
DISPOSITIF PERMETTANT DE CON-
TROLLER LE VOLTAGE SANS DANG-
MENTER OU DE BAISSER LE
COURANT DE 80 VOLTS A 150
OU VICE VERSA.
PRIX COMPLET \$75.00



BOBINES B. & H. "16MM"
400' \$1.00
800' 3.22
1200' 4.62
1600' 5.39
2000' 5.95



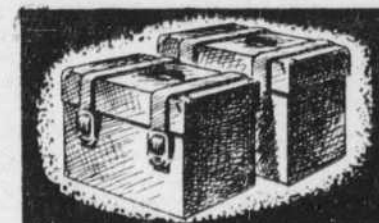
BOÎTES B. & H. "16MM"
400' \$1.00
800' 3.12
1200' 3.44
1600' 4.32
2000' 5.20



LAMPES A PROJECTION B. & H.
400 Watts, 115 Volts \$5.35
500 W. " " 5.35
750 " " 6.50
1025 " " 10.15



**LENTILLES A PROJECTION
B. & H.**
UNE GAMME COMPLÈTE — 1" —
1 1/2" — 2" — 2 1/2" — 3" — 3 1/2" — 4" —
PRIX SUR DEMANDE.



HOUSSES EN FIBRE
SPECIALEMENT FABRIQUEES
POUR PROJECTEUR ET HAUT-
PARLEUR BELL & HOWELL
MODELES "156" OU "179"
LE SET \$32.00

écrans en perles de verre **"Dalite"**
montés sur rouleaux automatiques.

MODÈLE "B" SANS COUVERT	MODÈLE "C" AVEC COUVERT
6' X 8' \$ 71.50	6' X 8' \$ 82.00
7' X 9' 88.00	7' X 9' 107.00
8' X 10' 97.50	8' X 10' 118.00
9' X 12' 149.00	9' X 12' 178.00

Le nouveau projecteur Bell & Howell Filmosound modèle "179"
(Aerodynamique) est l'appareil idéal pour ...

• L'ÉDUCATION • L'ENSEIGNEMENT • L'AMUSEMENT

AVANTAGES

Luminosité — Lampe 750 ou 1000 watts — 110 volts — Optique — Len-
tille 2" F/1-6 interchangeable — Condensateurs démontables sans l'usage
d'outils — Condensateur "Magnilite" donnant 30% + de luminosité —
Tambours débiteurs spéciaux offrant 100% de sécurité — Marche avant
et arrière commandée par un bouton — Vitesse pour films silencieux et
sonores — Arrêt sur image prolongé et sans danger — Huilage centralisé
et nettoyage très facile — Prises pour microphone et phonographe — Bou-
tons de contrôle tous centralisés et groupés — Bras-support pour bobines
de 2000' — Traction parfaite assurée par un dispositif exclusif sur support
— Accessoires et supports dans la porte du projecteur — Haut-parleur
spécial 12" muni de 50 pieds de fil — Fini très luxueux et durable — En-
combrement réduit — Facilité extrême d'opération.

FILMS SONORES

Nous possédons une filmathèque 16mm. sonore
composée de sujets choisis pour les institutions et salles
paroissiales.

Notre nouveau catalogue "Edition 1946"

de luxe, entièrement illustré et comportant des synopsis
en français sur chaque film, de 160 pages, sera disponible
le premier mai prochain.

RADIO-CINÉMA

AGENTS EXCLUSIFS POUR LA VENTE DES PROJECTEURS BELL & HOWELL 16MM. SONORES POUR L'ÉDUCATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

5011 avenue Verdun

Montréal

YOrk 4601 - 7176 - 7177

"Semaine française à Ottawa"

Des événements importants se dérouleront dans la capitale canadienne, du 24 au 27 avril

Ottawa, 20. (D.N.C.) — L'Association canadienne-française d'Éducation en Ontario, travaillant constamment à l'avancement général des Franco-Ontariens et veillant toujours à leurs intérêts, vient de révéler que des événements importants se dérouleront dans la capitale canadienne, du 24 au 27 avril.

En effet, les différentes associations franco-ontariennes: "Association des Commissaires d'écoles bilingues", "Association d'Education", auront leur congrès, durant cette semaine et des délégués de toutes les parties de l'Ontario se rendront dans la capitale.

Au cours de cette semaine française à Ottawa, un grand banquet réunira les congressistes de ces différentes associations ainsi que des délégués de plusieurs autres sociétés nationales, de mouvements coopératifs, d'organisations sociales, etc. Le concours provincial de français en Ontario qui a pris des proportions considérables et qui fait toujours de plus en plus de bien pour la cause française en Ontario, clôturera cette semaine française à Ottawa.

Après ce plan d'ensemble de la semaine française dans la capitale, voici le programme des congrès des associations ci-haut mentionnées et des autres réunions.

Enseignement français

L'Association de l'Enseignement français de l'Ontario, (A.E.F.), tient, cette année, son septième congrès général annuel. Il débutera par une réunion conjointe, le mercredi 24 avril. Tout d'abord, le R.P. René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, célébrera une messe pour les congressistes, en la chapelle de l'Université d'Ottawa. Le R.P. Edmond Lemieux, O.M.I., prononcera le sermon.

Après l'appel des délégués, à 9 h. 45, à la salle académique de l'Université, la présidente générale, Mlle Thérèse Allard, souhaitera la bienvenue aux congressistes. Puis, la secrétaire générale, Mlle Laurette Lévesque, et le trésorier, le R. Fr. Georges, présenteront leur rapport. M. J.-O. Proulx, D.Ph., représentera les gouverneurs, et des rapporteurs seront présentés par les comités statutaires et les différentes sections. Les congressistes verront ensuite à faire les amendements nécessaires aux constitutions.

Sections de l'A.E.F.

Section Primaire: Cette section se réunira le mercredi 24 avril, à 2 h. de l'après-midi, à la salle académique, sous la présidence de M. Lucien Beaudry. Outre le rapport de la secrétaire, Mlle Yolande Richer, les secrétaires des Instituts pédagogiques présenteront aussi des travaux. Les membres étudieront aussi les règlements de la section primaire.

Dans la matinée du jeudi, 25 avril, le principal point au programme est intitulé: "Recherches éducatives" et comprend un rapport du président, une enquête et un travail sur les sciences sociales. Mlle Allard traitera ensuite de l'A.E.F. et des Instituts pédagogiques. Les membres procéderont ensuite au choix des officiers pour cette section.

Section secondaire: Cinq conférenciers sont au programme de la réunion du mercredi après-midi, à 2 h., à la salle académique de l'Université. Ce sont M. Ovide Proulx, D.Ph.: "Le sens de l'observation"; la R. Sr Berthe-Hélène: "La littérature française"; M. Albert Marcell, B.A.: "Travail manuel"; le R. Fr. Omer-of-Mary: "Orientation professionnelle"; et M. Henri Lemieux, inspecteur.

Section supérieure: Cette section fera le choix de ses officiers pour 1946-1947 lors de la première réunion, à 1 h. 30, jeudi, 25 avril. Dans l'après-midi de vendredi, on don-

nera des directives concernant ces sections et on discutera du concours de français, des programmes et manuels, etc. La réunion de l'après-midi portera sur les sciences sociales, l'agriculture dans les écoles rurales, la lecture, etc. Cette section se réunira à l'Ecole Normale.

Réunion conjointe: Les trois sections de l'Association de l'Enseignement français se réuniront le jeudi après-midi, à 2 h. 30, alors que M. Louis Charbonneau, D.Ph., traitera de l'enseignement populaire. On présentera aux vœux du congrès, procédera aux élections générales, au choix des gouverneurs, et M. Robert Gauthier, D.Péd., directeur de l'Enseignement français en Ontario, clôturera ce congrès.

Concours de français

Les lauréats des concours régionaux de français seront à Ottawa, mercredi et jeudi, 24 et 25 avril, pour subir les épreuves du concours provincial de français. Ces épreuves porteront sur la composition, l'orthographe, la littérature, la lecture, la dictée, l'improvisation orale, les discours préparés et concernent les élèves des sections primaire et secondaire.

Lors d'une grande séance publique, à 8 h., jeudi soir, 25 avril, à l'Auditorium du Glee College, rue Carling, près de Bronson, l'on proclamera les vainqueurs de ce concours provincial de français.

Réunion des commissaires

L'Association des Commissaires des écoles bilingues tiendra son congrès annuel le jeudi et vendredi, 25 et 26 avril, à l'Académie de la Salle.

Il débutera par une messe en la chapelle de l'Université d'Ottawa, jeudi, à 9 h. Lors de la séance de l'Académie, M. A.-L. Sabourin, de Hawkesbury, président, prononcera le discours d'ouverture. Me Gaston Vincent traitera ensuite de l'autonomie des commissions scolaires.

Dans l'après-midi, M. l'inspecteur R. Millette parlera de l'architecture scolaire alors que le Dr D. St-Pierre traitera de l'hygiène alimentaire. Sa conférence sera illustrée de films. A 5 h., il y aura une réunion pour les membres de l'exécutif de cette association.

Deux conférenciers figurent au programme de la séance du vendredi avant-midi, à 9 h.: M. l'inspecteur Lucien Laplante rappellera les responsabilités des commissaires d'écoles et M. Louis Charbonneau parlera de l'éducation populaire. Dans l'après-midi, M. Robert Gauthier, D.Péd., présentera des aspects généraux sur l'enseignement. A 5 h., du soir, vœux, élections et clôture du congrès.

Association d'Education

Au cours de cette semaine française à Ottawa, l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario réunira son conseil général, le mercredi 24 avril, à 2 h. de l'après-midi, au bureau-chef, 368, rue Dalhousie. Cette séance sera sous la présidence de M. E.-C. Desormeaux, secrétaire de la Commission d'Assurance-chômage et président général de l'Association d'Education.

En plus du bon fonctionnement général de l'Association et des comités régionaux, les membres de ce conseil général discuteront du mémoire qui sera présenté par l'Association, le 29 avril, devant la Commission royale d'Education en Ontario.

La solidarité française

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario convoque à un banquet pour le mercredi 25 avril, 7 h. du soir, dans le gymnase de l'Université d'Ottawa, les représentants de ses diverses associations affiliées.

M. E.-C. Desormeaux présidera ce banquet et présentera le conférencier, le Dr Roméo Blanchet, président du Comité de la Survivance française en Amérique.

Mgr J.-A. Myrand, P.D., chanoine, v.f., curé de Ste-Anne d'Ottawa, aumônier général de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, rendra hommage à la mémoire de M. Philippe Landry, dont on célèbre cette année le centième anniversaire de naissance.

Ce sera, dit-on, le banquet de la "solidarité française". Venu de toutes les régions de l'Ontario, les Canadiens français pourront profiter de cette occasion pour se connaître davantage et s'encourager.

Dernier hommage à Mme. veuve H. Mongeau

Mgr Romain Boulé, V.G., a fait la levée du corps.

Longueuil, 20. — Les funérailles de Mme veuve Henri Mongeau, née Savard (Marie-Eulalie), décédée le 11 avril, à l'âge de 74 ans, ont eu lieu ici.

La défunte était la veuve de M. Henri Mongeau, gérant du magasin de la Commission des liqueurs de Longueuil. Elle laisse dans le deuil ses fils et bruns: M. Pabbé François-Xavier Mongeau, vicaire à St-Pierre-Javelier, M. René Mongeau, M. et Mme Joseph Mongeau (Olivier Labbé), M. et Mme Marcel Mongeau (Albina Gauthier), M. et Mme Alexandre Mongeau (Gélie Sévigny), M. et Mme Léopold Mongeau (Yvette Desroches); ses petits-enfants, Mlle Huguette, Denise, Monique, Nicole, Francine et Jacques Mongeau; ses frères, M. Amédée Savard, de Drummondville, M. Jean Savard, de Red Lake Falls, Minnesota.

Le cortège a quitté les salons funéraires de la maison J. Pitre, au no 68 rue St-Charles, Longueuil, pour se rendre à l'église St-Antoine de Longueuil, où le service fut chanté à 9 h. Mgr Romain Boulé, V.G., curé de la paroisse, a fait la levée du corps. Le service a été chanté par son fils M. Pabbé F.-X. Mongeau, assisté des abbés Omer Hémond, comme diacre, et Lucien Roy, comme sous-diacre, tous deux vicaires de St-Antoine.

Dans le sanctuaire, on remarquait: Mgr Romain Boulé, V.G., M. le chanoine Joseph Picotte, ancien curé, le R. P. Raphaël, O.F.M., curé de St-Jean-Vianney (Côteau Rouge), M. l'abbé Charles-Edouard Poirier, curé de St-Charles-Borromée, l'abbé Alcide Gareau, curé de St-Hubert, l'abbé Georges Dugal, l'abbé Lionel Bédard, l'abbé Ernest Labelle, curé de St-Pierre-Claver, l'abbé Marcel Veau, l'abbé André Jossier, l'abbé Jean Morneau, l'abbé Paul Lefebvre, aumônier du Bon-Pasteur, l'abbé Emile Lefebvre, aumônier de l'hopital G. Melin, l'abbé Benoît Caron, aumônier de l'orphelinat de Longueuil.

Le chant, sous la direction de M. Henri Ethier, exalta la messe de Porgès. Mlle J. Patemont touchait l'orgue. Les principaux solistes étaient MM. Gerald Desmarais, E. Trotter, O. Bourget, Jos. Audette, J. H. René Archambault, Joseph Reddy, P. Mirault, B. Francoeur, M. Painchaud et le Dr P. Jodoin.

Le deuil était conduit par ses fils: Pabbé F.-X. Mongeau, Joseph, Marcel, Alexandre, Léopold et René Mongeau; son petit-fils, Jacques Mongeau; ses neveux, MM. Henri et A. Mongeau; son cousin, M. H. L. Tremblay.

Dans le cortège, on remarquait: M. Vincent Dupuis, sénateur, R. F. Sylvain, F.E.C., directeur du collège de Longueuil; Me J. S. U. Dupras, N.P., M. Albion Jetté, René O. Gravel, C. J. E. Brosseau, R. F. Urbain, F.I.C., Julien Mongeau, Robert Léonard, A. Lamarre, Me Antoine Lamarre, avocat, R. Brissette, H. Roy, Ph. Lamarre, avocat, Amédée Delisle, Ph. Watson, Alex. Thurber, R. Carmel, Armand Labbé, A. Faure, E. Lefebvre, J. Vermette, E. D. Brault, L. Charbonneau, O. Cardinal, A. Roy, Charles E. Millette, L. Hamelin, R. Lamarre et A. Poirier, Aldéric Roy, P. H. Griffin, H. J. Duhamel, Gaston Goyer, Wilfrid Deslauriers, P. Labbé, René Mongeau, H. Morin, F. Joubert, J. A. Savard, J. R. Charbonneau, A. Labbé, O. Lefebvre, J. H. Ouellette, H. C. Couture, Jean Favreau, T. Bouthillier, Lucien et A. Favreau, J. W. Gendreau, Paul Thurber, Gaston Brissette, Léo Lalonde, V. Rhéaume.

Fête en l'honneur de M. Jean-Marie Gauvreau

Jendredi soir prochain au Club Universitaire un dîner dansant sera offert conjointement par l'Association des anciens de l'Ecole du Meuble et l'Association des élèves actuels en hommage au directeur M. Jean-Marie Gauvreau, pour commémorer le dixième anniversaire de la fondation de l'Institution. Seront présents à titre d'invités d'honneur: le maire et Mme Camille Houde, M. et Mme Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce, M. et Mme Edras Minville, M. et Mme Philippe Beaudoin, M. et Mme Léon Germain, M. et Mme Edouard Montpetit, Mgr Olivier Maureault, Mgr Jean-Marie Gauvreau.

Agronome à l'honneur

Il y a trois ans, la Corporation des agronomes de la province de Québec, qui venait d'établir un fonds de bourses d'étude et de recherche, prenait l'initiative de mettre au concours une bourse d'étude en électrocinétique rurale.

Un jeune agronome, M. Clément Montgrain, devait décrocher cette bourse offerte conjointement par le ministère provincial de l'Agriculture et les compagnies Québec Power et Shawinigan Water and Power. Il commença immédiatement ses études en électrocinétique rurale au Virginia Polytechnic Institute, Blacksburg, aux Etats-Unis.

Le directeur de cette institution, M. Seitz, annonçait à la Corporation, il y a quelques jours, que M. Clément Montgrain avait terminé ses études avec succès et obtenu le titre de maître en génie rural.

M. Montgrain, le premier agronome à mériter un tel honneur, fera un stage d'application de quelques mois auprès de la TVA (Tennessee Valley Authority) et de la REA (Rural Electrification Administration) et reviendra dans la province à l'automne pour travailler au développement de l'électrocinétique rurale.

Célébration mondiale du 20e anniversaire du film sonore

Pendant quatre mois on rendra hommage de toutes les façons aux pionniers de cette industrie, ainsi qu'à l'art du cinéma parlant lui-même — Une initiative de "Warner Brothers" et d'autres grandes compagnies américaines

Plusieurs compagnies américaines, de même que des groupes de savants, s'associent à la compagnie Warner Bros. Pictures, Inc., afin de célébrer avec éclat le vingtième anniversaire de l'introduction du cinéma parlant. Le programme des manifestations s'étend sur une période de quatre mois, aboutissant à la grande date anniversaire du 6 août, jour où, il y a vingt ans, Warner Bros. de concert avec la compagnie Western Electric et les laboratoires de recherches de la compagnie Bell Telephone, présentait avec succès au public le premier film parlant fabriqué pour le marché cinématographique.

Une série de programmes spéciaux, dont le but est de mettre en lumière le développement scientifique et l'apport culturel de la cinématographie parlée, et d'honorer les savants qui ont ouvert la voie en ce domaine, seront organisés, à l'échelle mondiale, au cours de l'été. Des cérémonies spéciales, tant aux Etats-Unis qu'ailleurs dans le monde, feront connaître les premières expériences de la science et de l'industrie en cinématographie sonore et feront ressortir les bienfaits de ce cinéma pour l'amusement et l'éducation du public.

Les principales fêtes auront lieu le 6 août: il y aura alors des manifestations dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne, d'Amérique du Sud et partout en Europe où des films américains sont présentés.

On peut relever dans le détail du programme: des expositions spéciales sur les premiers appareils de communication et de photographie; des conférences sur le développement de l'industrie; de forums éducatifs sur l'utilisation des films sonores pour l'enseignement des arts et des sciences, et sur l'utilité du cinéma parlant pour l'entente internationale. On projette aussi des programmes spéciaux par tout le pays pour les théâtres.

Bref historique

Le cinéma sonore tel qu'il existe aujourd'hui date du 6 août 1926, jour où un programme spécial par le système Vitaphone fut présenté au public dans le vieux Warner Theatre, de New-York: on avait établi la synchronisation d'un enregistrement sur disques de paroles et de musique, avec les images d'un film. Les frères Warner avaient débuté dans le cinéma muet vingt ans auparavant. C'est une démonstration de film sonore, en 1925, préparée par la compagnie Western Electric et par The Bell Telephone Laboratories, qui a décidé les frères Warner à risquer toutes leurs ressources dans le développement de ce nouveau moyen d'expression, jusqu'à ce jour envisagé avec un universel scepticisme.

Bien que le cinéma sonore n'ait atteint le succès véritable qu'en 1926, le développement scientifique de cette industrie remonte aux inventions de Thomas A. Edison et à la découverte du tube auditif du Dr Lee de Forest.

Le 6 octobre 1889, Edison montrait un court métrage synchronisé avec un disque; en 1913, il avait fabriqué une vingtaine de sujets courts pour son appareil, le "Kinetophone". De Forest a inventé la méthode du "son sur la pellicule", qu'il appela "Phonofilm". Il fit des expériences en laboratoire tout d'abord, en 1921, puis, en 1923 et 1924, dans des théâtres de New-York comme le Rivoli et le Rialto.

Les Warner ont mis au point le résultat des expériences heureuses faites par la Western Electric Company et les Bell Telephone Laboratories, après une période de recherches intenses.

Le 6 août 1926, le Warner Theatre montrait au public pour la première fois un programme complet de cinéma sonore composé d'un film dans lequel des étoiles de l'Opéra et des musiciens de renom chantaient ou jouaient; ce film était suivi d'un autre: "Don Juan", mettant en vedette John Barrymore.

Il s'agissait encore de synchronisation: cette expérience du système Vitaphone se révéla à tous points de vue un succès.

La Radio Corporation of America contribua au développement du système de l'enregistrement sonore sur le film même, méthode qui est maintenant généralisée dans l'industrie cinématographique, et son appareil "Photophone" est maintenant universellement répandu.

Toutes ces compagnies, de même que la Columbia Phonograph Company, Eastman Kodak Company et la du Pont Company contribueront principalement au progrès de l'industrie.

Les compagnies qui organisent les manifestations sont les filiales de la compagnie Bell, la R.C.A. Victor Corporation, Thomas A. Edison, Inc. et Eastman Kodak Company. Les organisateurs appuient sur le fait qu'en plus d'être une commémoration du passé, l'anniversaire sera consacré aux réalisations possibles du cinéma sonore de l'avenir.

Directeurs de production, musiciens, dessinateurs, photographes, cameramen, artistes et techniciens de tout genre travaillent dans les laboratoires et studios de l'Office National du Film à réaliser toutes sortes de médiums d'éducation visuelle.

Qu'est-ce que le cancer?

Les causes en sont nombreuses et extrêmement diverses

En fait, qu'est-ce que le cancer? Est-ce une infection? Non. Est-ce que vous pouvez l'attraper par contact? Certainement pas. Nous savons qu'il n'y a pas de microbe du cancer, comme il y en a pour la typhoïde, par exemple. Les causes du cancer sont nombreuses et extrêmement diverses.

Le cancer appartient à un groupe de maladies appelées "d'excroissances". Une simple verrue est une excroissance. Pour une raison inconnue, sa progression est limitée. C'est l'exemple classique des excroissances bénignes. Elle n'est pas dangereuse, mais comme vous le savez, elle cause plus ou moins d'ennuis. Le cancer, lui, est une excroissance maligne, commençant comme une verrue. Sa croissance n'est pas limitée. Au début, le cancer ne cause pas trop d'ennuis, mais avec le temps il croît sans cesse, et invariablement détruit la vie.

Le cancer peut être artificiellement causé, pour fins d'expérience, chez un homme et chez un animal. Examinons le simple mais classique cancer de l'oreille chez une souris et chez un homme. Vous pensez qu'il n'y a aucune comparaison entre les deux oreilles, mais pourtant, il y en a une. Pas dans l'apparence extérieure, nous l'admettons, mais si vous examinez les tissus au microscope, vous remarquerez qu'ils sont semblables. En effet, il y a chez les deux, la même enveloppe extérieure de quatre couches de cellules qu'on appelle épithélium, ensuite des tissus libres dans lesquels se trouvent les glandes sudoripares, les poils protecteurs, les minuscules racines des nerfs et de petits vaisseaux sanguins, finalement le cartilage. Exposez votre oreille de souris aux rayons du soleil jour par jour pendant des mois. Qu'arrivera-t-il? Les quatre couches de cellules ont un travail à faire. Elles doivent protéger les racines des nerfs et les autres organismes vitaux qu'elles enveloppent. Sous l'action des feux du soleil, elles épaississent de plus en plus et s'efforcent de neutraliser les rayons brûlants. Examinons l'oreille après quatre ou six mois. Elle est devenue comme rugueuse et couverte de petites écailles; à la longue, elle devient comparable à de la corne parce que les cellules des tissus ont, entre autres qualités, celle de produire une matière chimique cireuse qu'on appelle kératine. La kératine constitue une enveloppe protectrice. Les cornes des vaches sont formées de kératine solide. Pour peu que vous y mettiez de l'imagination, je voudrais que vous considériez la corne des vaches comme étant une forme bénigne d'excroissance du degré de vie le plus inférieur. La carapace des tortues est faite de kératine. Ainsi, dans la nature, qu'il s'agisse des hommes ou des animaux, la peau a comme fonction de protéger les organismes.

Si vous cessez d'exposer l'oreille aux rayons du soleil, qu'arrivera-t-il? Ce phénomène qui se produisait et assurait la protection de vos organismes en les recouvrant d'écailles peut-être ne cessera-t-il pas de se produire et les cellules continue-

ront peut-être de se multiplier, produisant comme une verrue. Cette croissance progresse plus vite que les vaisseaux sanguins, de sorte que ne recevant plus leur nourriture, la majorité des cellules meurent, causant une irritation et finalement un ulcère ouvert. Mais cela n'est pas tout. Ces cellules qui originellement vivaient en harmonie les unes avec les autres, ont perdu leur faculté de se multiplier normalement. Elles sont rebelles. Elles ne cessent plus de se multiplier follement et plus elles sont nombreuses, plus elles se multiplient et plus elles se détruisent. Leur action est à comparer à celle du feu de plus en plus dévorateur à mesure qu'il gagne en proportion.

Oui, l'oreille d'une souris est comparable à celle d'un homme, mais six mois de la vie des souris correspondent à environ quinze ans de la vie d'un homme. Nous voyons que quelques humains le même épaississement de la peau et les mêmes poussées de tissus rugueux après des années d'extrême exposition au soleil. La plupart d'entre nous ne nous exposons pas de la même façon aussi extrême et régulière pendant des années au soleil, mais les fermiers, les marins et les gens qui travaillent au dehors le font. Soyez donc vigilants à remarquer une excroissance ou un épaississement de la peau n'importe où sur votre corps, et plus particulièrement sur les mains et la figure. Faites-vous traiter avant que les cellules ne brisent toute discipline. Si l'enfant prenait la fantaisie de se conduire de la façon décrite plus haut, elles se détruiraient mutuellement, détruiraient la lymphite, et vous avec.

De ce que nous venons de dire, il s'en suit qu'il est extrêmement important de ne négliger pas le moindre symptôme du cancer et qu'il dépend de l'opportunité du traitement commencé dès le début pour le guérir.

Les anciens retraitants du nord

L'Association des anciens retraitants du nord aura sa récolction mensuelle dimanche prochain le 21 avril, à 8 h. 45 a.m., messe au sous-basement de l'église St-Alphonse d'Yvesville, boul. Crémazie est, suite du petit déjeuner; 9 h. 45, réunion à l'auditorium, causerie de M. Lucien Duchaine, journaliste. Sujet: La race en visite chez le photographe.

PLUMES FONTAINES ET CRAYONS
DE TOUTES MARQUES
RÉPARÉS
SANS DÉLAI
Fontaine Pen Shop
1440 rue Mansfield
près Ste-Catherine
COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES

Couronnez votre grand événement avec une Sweet Caporal



Quel coup! De longues minutes d'une tension captivante, puis... le succès!

C'est maintenant que se fait sentir le besoin d'une cigarette vraiment bonne... une cigarette qui apporte une satisfaction véritable. Pour couronner de tel événement, et en toute occasion, il n'y a rien comme une SWEET CAPORAL.

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Service de transport PLUS RAPIDE

ENTRE

MONTREAL - QUÉBEC

EN VIGUEUR LE 28 AVRIL

CINQ TRAINS DANS CHAQUE DIRECTION

Le "Frontenac" en 3 heures et 45 minutes

Le "Viger" en 4 heures

MONTREAL - QUÉBEC

	Frontenac	Viger
Dép. Gare Windsor	7.30	9.15
Dép. Gare Viger	8.00	9.45
Dép. Ave du Parc	10.15	11.20
Arr. Trois-Rivières	12.30	1.00
Arr. Québec	1.30	2.00

QUÉBEC - MONTREAL

	Frontenac	Viger
Dép. Québec	6.00	7.05
Dép. Trois-Rivières	8.10	9.15
Arr. Ave du Parc	10.45	11.50
Arr. Gare Viger	11.00	12.05
Arr. Gare Windsor	12.30	1.00

* Tous les jours
x exc. sam.
L'heure indiquée est l'heure normale de l'Est

PACIFIQUE CANADIEN

CANADIEN NATIONAL

COMMERCE ET FINANCE

Commerce extérieur du Canada Bulletin sur la récolte

Au cours de février notre commerce extérieur accuse une diminution de 33 pour cent par rapport au mois correspondant de l'année dernière

Le commerce extérieur du Canada, pour le mois de février, a accusé une diminution de 33 p. c. par rapport au mois correspondant de l'année dernière. Les chiffres publiés par le bureau fédéral de la statistique, la diminution de tous les échanges résulte de la réduction prononcée des exportations de matériel de guerre. Au cours des deux premiers mois de la présente année le total des échanges a valu \$603,384,000, en comparaison de \$716,282,000 pour la même période de 1945.

Exportations

Les exportations canadiennes de marchandises en février ont valu \$153,143,000, vis-à-vis de \$236,364,000 pour février 1945, baisse de 35 p. c. Les chiffres reflètent la réduction constante des exportations de matériel de guerre. En février l'année dernière, les exportations de matériel de guerre s'élevaient à \$120,850,000, tandis qu'en février cette année, elles ont été de \$134,000. Les exportations de denrées non pour la guerre ont augmenté de \$113,514,000 en février 1945 à \$153,009,000, soit de 33 p. c.

Importations

Les importations de marchandises au Canada en février ont valu \$116,996,000, par rapport à \$112,373,000 en février 1945, tandis que le total des deux premiers mois de l'année courante a atteint \$257,306,000, en comparaison de \$242,658,000 pour la même période de 1945. Les importations de denrées des Etats-Unis, principale source d'approvisionnement, ont été de

\$86,046,000 en février, à comparer avec \$92,805,000 pour février 1945; en provenance du Royaume-Uni, elles se sont élevées à \$12,994,000 au lieu de \$6,741,000. Les importations de denrées du Mexique en février ont valu \$1,724,000, en comparaison de \$1,065,000 pour le mois correspondant de l'année dernière; de l'Australie, \$1,272,000 par rapport à \$467,000; du Venezuela, \$1,207,000 contre \$1,086,000; de la Jamaïque, \$1,135,000 contre \$211,000; du Honduras, \$982,000 à rapprocher de \$382,000; de la Nouvelle-Zélande, \$909,000 à comparer à \$81,000; du Brésil, \$876,000 contre \$295,000; de l'Afrique britannique du sud, \$814,000 comparativement à \$594,000; de l'Inde anglaise, \$745,000 en comparaison de \$1,363,000; de Terre-Neuve, \$649,000 contre \$359,000; de la Colombie, \$671,000 par rapport à \$539,000.

Six des neuf principaux groupes de denrées ont enregistré des augmentations en février, tandis que les trois autres accusent des diminutions. Les importations de produits agricoles et de légumes ont passé de \$14,816,000 à \$18,113,000; d'animaux et de produits animaux, de \$2,351,000 à \$6,539,000; de fibres, tissus et produits textiles, de \$13,201,000 à \$15,518,000; de métalliques, de \$15,703,000 à \$19,674,000; de produits chimiques et produits connexes, de \$5,339,000 à \$6,665,000; de bois, de produits du bois et de papier, de \$3,165,000 à \$4,884,000. Par contre, les importations de fer et de ses dérivés ont diminué de \$27,923,000 à \$24,721,000; de métaux non ferreux, de \$7,094,000 à \$6,300,000; et de denrées diverses, de \$21,880,000 à \$14,583,000.

À l'avant et il y a une grande cabine vers l'arrière. Le *Kirkwood*, dont l'évaluation désintéressée est de \$15,000, a une longueur de 60 pieds et une vitesse maximum de 12 nœuds. Il peut loger cinq personnes. Par contre, le *Scotard*, une longueur de 71 pieds et un déplacement total de 85.5 tonnes. Il est mû par des moteurs Diesel jumelés de 240 c.v. et a une vitesse de 12 nœuds. Il peut loger 10 personnes.

Chicoutimi scol.

L'émission de \$200,000 à 3%, série 20 ans, de la Commission scolaire de Chicoutimi a été adjugée à 100.31.

La commission scolaire de Chicoutimi a vendu, mardi soir, \$200,000 d'obligations à 3%, série vingt ans, au prix de 100.31. L'émission fut adjugée à un syndicat comprenant Desjardins, Couture Inc. et la Banque Canadienne Nationale. Le loyer moyen que la corporation paiera pour l'argent emprunté est de 2.961 pour cent. La prime de \$0.31 par \$100 payée par le syndicat pour les obligations représente \$620 pour cette émission.

Deux souscriptions avaient été envoyées pour le nouvel emprunt de Chicoutimi scolaire comme suit: Desjardins, Couture Inc. et Banque Canadienne Nationale, 3%, 100.31; Corporation de Prêts de Québec, Oscar Dubé & Cie, Inc. et J.E. Laflamme Ltée, 3%, 99.98.

Les obligations portent la date du 1er mai 1946 et elles peuvent être rachetées par anticipation. Le Département de l'Instruction Publique a accordé un octroi de \$100,000 à la commission scolaire payable en dix versements annuels qui servira exclusivement à l'amortissement de cette dette. L'emprunt est contracté pour l'agrandissement de l'école St-Michel.

La dernière finance de la commission scolaire de Chicoutimi sur le marché avait été faite à l'automne de 1940. À cette date, la corporation avait vendu \$60,500 d'obligations à 4 1/2%, série dix ans, à 98 pour les échéances plus courtes et à 96 pour les plus longues.

L'évaluation impossible pour fins scolaires est de \$7,663,405 à \$150 et de \$141,000 à \$1. La dette consolidée de la commission scolaire s'élevait au 30 juin 1945 à \$243,694.86.

Rapport sur les animaux vivants

Il y avait en vente sur les deux marchés de Montréal durant les premiers jours de la semaine: 744 bêtes à cornes, 124 moutons, 1809 porcs et 3738 veaux. En plus, 197 bêtes à cornes, 37 porcs furent consignés aux maisons de salaison et 23 bêtes à cornes furent manées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les arrivages de bêtes à cornes et de porcs de provenance diverse ont porté le total à \$337,567 contre \$327,521. Le compte de surplus est passé, après régularisation, de \$874,970 à \$938,158. Les dividendes ont pris \$130,000 au lieu de \$100,000 en 1944.

Les fonds de roulement s'est accru de quelque \$23,000 au montant de \$1,148,779; enfin d'exercice, l'actif disponible de 1,254,527 était de plus de onze fois plus élevé que le passif exigible. Le rapport mentionne que le 3 janvier dernier, la compagnie a acheté tout le capital-actions de Clarke et Clarke Company, de Barrie, Ont., entreprise fondée il y a plus de quatre-vingt-dix ans.

et les prix étaient stables, se vendant de \$19.50 à \$19.75, quelques ventes à \$20.00 pour la catégorie A. Les truies étaient la plupart \$17.50 à \$18.00 abattues. Les moutons se vendaient de \$1.00 à \$9.00, selon la qualité.

Rapport hebdomadaire de la récolte et du commerce des fruits et des légumes

Le temps a été variable mais généralement plus frais au cours de la semaine. Les basses températures retardent le développement des bourgeons, mais le sol s'est desséché rapidement cette année et les travaux extérieurs sont bien avancés. Le développement des bourgeons sur les arbres fruitiers de l'Ontario est très encourageant, mais on ne compte pas que les premiers qui ont été défeuillés produisent une grosse récolte et quelques-uns d'entre eux ne survivront peut-être pas. En Nouvelle-Ecosse, le développement est très irrégulier mais les vergers bien entretenus paraissent être en bon état. Les bourgeons se développent rapidement dans l'Okanagan et les abricots approchent de la phase de la floraison. A venir jusqu'à la fin des prévisions pour tous les gros fruits en Colombie-Canadienne sont encourageants. La plantation hâtive est bien avancée dans les régions commerciales de l'Ontario et elle est déjà terminée pour quelques récoltes. Les grands vents ont causé quelques dégâts dans les champs d'oignons dans la région de Leamington où le sol était sec et où les bris-vent n'avaient pas encore été mis en place. Les plants nouvellement transplantés ont été également très secoués. Les rapports reçus de l'Okanagan indiquent que la plantation fait de bons progrès, mais il se peut que l'étendue plantée en tomates soit réduite à cause de la pénurie des plants et que l'étendue plantée en oignons soit limitée à cause du manque de main-d'œuvre. Quelques pommes de terre hâtives ont été plantées, mais la rareté de la semence nuit aux efforts pour augmenter l'étendue. Les asperges ont percé le sol et les couches ont été cultivées dans l'Ontario. Tout ce qu'il faut, est un temps plus chaud; on récoltera probablement des asperges à la fin de cette semaine ou au commencement de la semaine prochaine. En C.-C. les tiges n'ont pas encore percé le sol. Les pois, les épinards, les radis semés ont fait leur apparition au-dessus du sol dans l'Ontario; en C.-C. il s'offre un peu de laitue non pommée et l'on compte qu'il s'offrira une faible quantité d'épinards à la fin de la semaine. L'offre de pommes de terre se compose principalement de stocks des Etats-Unis, mais les stocks locaux sont offerts en quantité un peu plus abondante dans le Québec et l'Ontario. Les approvisionnements sont généralement suffisants, sauf dans la région de la terre basse du continent en C.-C. où les arrivages de stocks importés sont insuffisants pour la demande. L'offre d'oignons a augmenté dans l'Ouest du Canada au cours de la semaine grâce à la distribution de stocks australiens reçus dernièrement à Vancouver et à d'autres points aussi loin à l'Est que Winnipeg. Quinze wagons ont été reçus sur six marchés de l'Ouest pendant la semaine. Quoique la saison du sirop d'érable soit à peu près terminée, les rapports reçus du Bas de Québec indiquent que la chute récente de neige a prolongé la saison pour ceux qui n'avaient pas cessé leurs opérations. On signale que la région de la rive nord a grandement bénéficié des gelées de la semaine dernière.

Bon trimestre pour la Shawinigan

Fort diminution des frais fixes

L'état intermédiaire des revenus et dépenses de The Shawinigan Water and Power Company pour les trois mois terminés le 31 mars 1946 montre que les recettes brutes ont accusé une augmentation de \$61,109 au montant de \$5,480,641. Les frais d'exploitation et d'entretien se sont accrus de \$40,559 au chiffre de \$1,455,569. Les avantages des opérations de conversion effectuées l'an dernier se manifestent clairement: le service des intérêts, y compris la prime sur le change américain, a pris \$752,392 en regard de \$899,536 pour la même période de 1945. La provision pour la dépréciation est demeurée à \$750,000; la réserve pour l'impôt sur le revenu et la taxe sur les excédents de bénéfices a été de \$495,412, en diminution de \$98,214 par rapport à l'an dernier.

Après déduction de \$544,563 pour les dividendes du premier trimestre, qui sont maintenant au taux annuel de \$1 par action, il est resté un solde de \$192,179, à comparer avec \$100,398 pour le premier trimestre de 1945.

Fruits et légumes

Arrivages: Pommes 9, bananes 55, pamplemousses 22, citrons 2, oranges 27, poires 2, fraises 1, tomates 18, agrumes mélangés 2, autres fruits 13, asperges 3, choux 6, carottes 22, céleri 6, laitue 28, pommes de terre 100, navets 1, légumes mélangés 11, autres légumes 12. Total 340.

Pommes: C.-C., Winesap, Newton, caisse, très belles 4.07-4.09; belles 3.77-3.79; C. 3.40.

Bananes: C. A. 100 livres 10.50. Pamplemousses: Floride, caisse régulière 5.50; caisse fil de fer 4.75-5.25; Tex., 4.50-5; Pink, 4.50-6; Ariz., 4.50-5.

Citrons: Cal., caisse, 7-7.50. Oranges: Cal., Navel, caisse 6.75-6.80; Floride, 6.40; caisse fil de fer, 6-6.50.

Ananas: Cu., cageot, 7.50-9.25; surtout, 8.50; 1/2 caisse 3.75-4.50. Poires: Ore, Winter Nellis, caisse 8.1; Argentine, d'Anjou, 9.

Fraises: La., cageot 24 ptes, 11.50. Fraises: Mex., pug, 5.50-6.50; quelques-unes plus chères.

Asperges: Cal., cageot, en vrac, 7-9.25; en paquets 7.50-12.50.

Betteraves: Qué., sac 50 livres, no 1, moyennes, 1.15-1.40; grosses 1.1; Tex., cageot 3 douz., 2.59-2.83; La., boiss., 3.24; 1/2 cageot, 3.88.

Choux: Qué., baril, 4.75-5.25; Floride, Tex., vert, sac 50 livres 2.94-3.21; La., 3-3.25.

Carottes: Qué., sac 50 livres, no 1, lavées, 1.75-2.10; non lavées, 1.50-1.75; Ariz., Cal., cageot 6 douz., 4.50-5.18; sac 50 livres 2.35.

Concombres: Ont., de serre, carton 1 douz., 2.50-2 douz., 5-5.50; paquet 11 pintes, no 1, 3.50-4.

Céleri: Floride, cageot, 4-5. Poireaux: Qué., douz., gros, 60-75; moyens, 35-50.

Laitue: Qué., de serre, non pommée, 2 douz., 2.50; couches chaudes, 2.00; de serre 1.50; Ariz., Cal., Iceberg, cageot 5-5.50; quelques-unes plus chères.

Oignons: Qué., rouges, jaunes, sac 50 livres, no 1, 2.70-2.73; no 2, 2.40-2.43; Ont., no 1, 2.73; sac 75 livres 4.10; sac 100 livres 5.47.

Pommes de terre: I. P. E., N.-B., Qué., blanches, sac 75 livres, no 1, 2; N.-B., petites 1.85; Minn., N.-D., sac 100 livres, grosseau A 2.60-2.67; Me., grosseau B, 2-2.35; Qué., locales, sac 75 livres 1.50-1.85.

Panais: Qué., sac 40 livres, no 1, lavés, 1.50-1.65; non lavés 1.25-1.30.

Radis: Qué., de serre, couches chaudes, douz., 75; Tex., cageot 3-3.50; La., boiss., 3-3.63; Ark., 3; bois, 3.25-3.50.

Echalotes: Qué., douz., 60-90; Ont., 40-75; La., baril, 20-40; cageot 8-9.

Rhubarbe: Qué., de serre, carton 12 livres, no 1, 1.75-2; no 2, 1.25-1.50; Ont., carton 10 livres, no 1, 1.75-2.25.

Navets: I. P. E., sac 50 livres, no 1, 90-1; N.-B., 90; Qué., 75-80; Ont., cires, 1.25-1.50.

Corporation des biens de guerre

Mise en vente de la vaste fabrique de cartouches de Saint-Malo

Montréal, 20. — La fabrique de cartouches de Saint-Malo (Dominion Arsenals, Limited), l'une des plus vastes et des plus importantes usines établies par le Gouvernement canadien au cours de la guerre, vient d'être mise en vente par adjudication, a-t-on annoncé, aujourd'hui, au siège de la Corporation des biens de guerre. L'établissement comprend plus de trente bâtiments représentant plus de 1,000,000 de pieds carrés de plancher et quelque 26,000,000 de pieds cubes, le tout érigé sur un terrain d'environ 87 acres.

Dix-huit des bâtiments sont en briques ou en ciment, reposant sur des fondations en ciment avec charpentes en acier ou en béton armé. Les deux principaux, celles-là même où l'on fabriquait les cartouches de calibre .50 et .303, ont une superficie respective de 228,640 et 197,500 pieds carrés.

Avant la guerre, cet établissement, dont la majeure partie fut construite depuis, était occupé par les Chemins de fer nationaux. On y réparait les locomotives et les wagons de passagers.

Dans une annonce relative à cette vente, la Corporation des biens de guerre a tenu à souligner que les soumissionnaires devront fournir les raisons pour lesquelles ils désirent acheter et porter acquiescement à l'usine et le nombre prévu de leur personnel, "vu que ces enseignements, pour des raisons économiques, seront pris en haute considération lors de l'adjudication", a-t-on précisé.

Bon trimestre pour la Shawinigan

Fort diminution des frais fixes

L'état intermédiaire des revenus et dépenses de The Shawinigan Water and Power Company pour les trois mois terminés le 31 mars 1946 montre que les recettes brutes ont accusé une augmentation de \$61,109 au montant de \$5,480,641. Les frais d'exploitation et d'entretien se sont accrus de \$40,559 au chiffre de \$1,455,569. Les avantages des opérations de conversion effectuées l'an dernier se manifestent clairement: le service des intérêts, y compris la prime sur le change américain, a pris \$752,392 en regard de \$899,536 pour la même période de 1945. La provision pour la dépréciation est demeurée à \$750,000; la réserve pour l'impôt sur le revenu et la taxe sur les excédents de bénéfices a été de \$495,412, en diminution de \$98,214 par rapport à l'an dernier.

Après déduction de \$544,563 pour les dividendes du premier trimestre, qui sont maintenant au taux annuel de \$1 par action, il est resté un solde de \$192,179, à comparer avec \$100,398 pour le premier trimestre de 1945.

Fruits et légumes

Arrivages: Pommes 9, bananes 55, pamplemousses 22, citrons 2, oranges 27, poires 2, fraises 1, tomates 18, agrumes mélangés 2, autres fruits 13, asperges 3, choux 6, carottes 22, céleri 6, laitue 28, pommes de terre 100, navets 1, légumes mélangés 11, autres légumes 12. Total 340.

Pommes: C.-C., Winesap, Newton, caisse, très belles 4.07-4.09; belles 3.77-3.79; C. 3.40.

Bananes: C. A. 100 livres 10.50. Pamplemousses: Floride, caisse régulière 5.50; caisse fil de fer 4.75-5.25; Tex., 4.50-5; Pink, 4.50-6; Ariz., 4.50-5.

Citrons: Cal., caisse, 7-7.50. Oranges: Cal., Navel, caisse 6.75-6.80; Floride, 6.40; caisse fil de fer, 6-6.50.

Ananas: Cu., cageot, 7.50-9.25; surtout, 8.50; 1/2 caisse 3.75-4.50. Poires: Ore, Winter Nellis, caisse 8.1; Argentine, d'Anjou, 9.

Fraises: La., cageot 24 ptes, 11.50. Fraises: Mex., pug, 5.50-6.50; quelques-unes plus chères.

Asperges: Cal., cageot, en vrac, 7-9.25; en paquets 7.50-12.50.

Betteraves: Qué., sac 50 livres, no 1, moyennes, 1.15-1.40; grosses 1.1; Tex., cageot 3 douz., 2.59-2.83; La., boiss., 3.24; 1/2 cageot, 3.88.

Choux: Qué., baril, 4.75-5.25; Floride, Tex., vert, sac 50 livres 2.94-3.21; La., 3-3.25.

Carottes: Qué., sac 50 livres, no 1, lavées, 1.75-2.10; non lavées, 1.50-1.75; Ariz., Cal., cageot 6 douz., 4.50-5.18; sac 50 livres 2.35.

Concombres: Ont., de serre, carton 1 douz., 2.50-2 douz., 5-5.50; paquet 11 pintes, no 1, 3.50-4.

Céleri: Floride, cageot, 4-5. Poireaux: Qué., douz., gros, 60-75; moyens, 35-50.

Laitue: Qué., de serre, non pommée, 2 douz., 2.50; couches chaudes, 2.00; de serre 1.50; Ariz., Cal., Iceberg, cageot 5-5.50; quelques-unes plus chères.

Oignons: Qué., rouges, jaunes, sac 50 livres, no 1, 2.70-2.73; no 2, 2.40-2.43; Ont., no 1, 2.73; sac 75 livres 4.10; sac 100 livres 5.47.

Pommes de terre: I. P. E., N.-B., Qué., blanches, sac 75 livres, no 1, 2; N.-B., petites 1.85; Minn., N.-D., sac 100 livres, grosseau A 2.60-2.67; Me., grosseau B, 2-2.35; Qué., locales, sac 75 livres 1.50-1.85.

Panais: Qué., sac 40 livres, no 1, lavés, 1.50-1.65; non lavés 1.25-1.30.

Radis: Qué., de serre, couches chaudes, douz., 75; Tex., cageot 3-3.50; La., boiss., 3-3.63; Ark., 3; bois, 3.25-3.50.

Echalotes: Qué., douz., 60-90; Ont., 40-75; La., baril, 20-40; cageot 8-9.

Rhubarbe: Qué., de serre, carton 12 livres, no 1, 1.75-2; no 2, 1.25-1.50; Ont., carton 10 livres, no 1, 1.75-2.25.

Navets: I. P. E., sac 50 livres, no 1, 90-1; N.-B., 90; Qué., 75-80; Ont., cires, 1.25-1.50.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: 3381; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Produits agricoles exportés au Royaume-Uni

Résumé des nouveaux contrats sur les vives — Bacon, bœuf, produits laitiers et oeufs et autres produits de nouveau sur la liste

Fromage

À la Chambre des Communes, le 26 mars, M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a dit que lorsqu'il était en Angleterre en janvier dernier, il a discuté avec le ministre anglais des vivres les besoins alimentaires du peuple anglais et les approvisionnements que le Canada pouvait fournir.

"Cet échange de vues a abouti à des ententes entre le ministère anglais des vivres et les Offices des viandes, des produits laitiers et des produits spéciaux, du ministère fédéral de l'Agriculture, sur des questions qui sont énumérées plus bas; ces ententes prennent maintenant la forme de contrats devant être signés de la part des deux Gouvernements intéressés", dit M. Gardiner.

Bacon et jambon

"Le Royaume-Uni est prêt à acheter tous les approvisionnements que le Canada peut lui fournir en 1946, 1947 et 1948. Le Canada s'est engagé à faire de son mieux pour maintenir les quantités fournies au plus haut niveau possible.

"Il a été entendu que le contrat actuel pour l'année civile 1946 devrait être élargi pour couvrir l'importation d'au moins 350 millions de livres au Royaume-Uni en 1947 et de 400 millions de livres en 1948. Le prix du contrat pour le reste de 1946 et pour 1947 sera haussé à \$25 les 100 livres, f.b. port de mer pour la Catégorie A Wiltshire. Pour 1948 le prix ne sera pas inférieur au prix du contrat courant, qui est de \$22.50, même base, et sera sujet à être étendu plus tard.

"Il a été convenu que d'autres pourparlers auraient lieu avant janvier 1947 pour étudier la possibilité de déterminer les besoins du Royaume-Uni pour 1949 et de négocier un contrat pour cette année. Le nouveau prix du bacon signifie une augmentation d'à peu près \$3 par porc. L'arrêté en Conseil de 1944 avait établi le prix de \$3 par tête sur les "A" et de \$2 par tête sur les "B" jusqu'à six mois après la fin des hostilités. Cette prime doit être réduite de \$1.00 à \$2.00 sur les "A" et de \$1.00 sur les "B", par lard. Ceci pourrait à une augmentation nette de \$2 par lard, prix et prime combinés.

Oeufs

"Le Royaume-Uni désire se procurer plus d'oeufs en coque pendant la période allant d'octobre à avril, et plus particulièrement pendant les mois d'octobre à décembre inclusivement. A cause des difficultés dans la manutention des approvisionnements au Royaume-Uni pendant les mois d'été, on a prié le Canada de cesser d'exporter des oeufs en coque vers le 1er mai de chaque année, détournant le surplus d'été à la production du mélange congelé ou de la poudre d'oeufs sucrée.

"Il a été également entendu que le contrat actuel qui expire le 31 décembre 1946 doit être prolongé pour couvrir l'expédition sur le Royaume-Uni de 1,750,000 caisses d'oeufs en coque et 5,000 tonnes de poudre d'oeufs en 1947, aux prix courants de base pour les oeufs en coque.

"Le Royaume-Uni s'est engagé à fournir au Canada vers l'automne de 1946 (de préférence vers octobre), une indication des quantités d'oeufs en coque, de poudre d'oeufs ou d'oeufs congelés dont il aura besoin en 1948.

Viande

"Pour maintenir la ration de viande par quartier, sur laquelle on s'est basé pendant la guerre, la Grande-Bretagne aura besoin de tout le bœuf et de tout le mouton dont le Canada peut se passer en 1946 et, en autant qu'on puisse le prévoir actuellement, en 1947 et probablement en 1948. La prolongation du contrat actuel pour couvrir des approvisionnements pour 1947 fera l'objet de nouvelles discussions.

"Le Royaume-Uni est prêt à acheter toutes les tripes de porc que le Canada peut lui fournir jusqu'en 1948. On aura également besoin d'issues et de langues et cette question sera discutée plus tard.

"Le Royaume-Uni a demandé qu'on augmente l'exportation de quartiers de viande bonne pour la fabrication de saucisses.

Fromage

"Le contrat actuel stipulant l'envoi de 125 millions de livres de fromage au Royaume-Uni chaque année prend fin le 31 mars 1947. Il a été entendu que ce contrat serait prolongé jusqu'au 31 mars 1948, aux mêmes prix — 20 cents la livre pour la première catégorie f.b. point d'expédition de la fabrique. Ce contrat est pour 125 millions de livres.

"L'extension du contrat pour couvrir la saison finissant le 31 mars 1949 a été convenue et les prix doivent être établis plus tard. A cette fin, les représentants anglais et canadiens doivent passer ces arrangements en revue avant janvier 1947.

Lait évaporé

"Il a été entendu qu'un contrat aux prix courants de base devrait être conclu pour couvrir au moins 600,000 caisses par année pour les deux années se terminant le 31 mars 1947 et 1948. Le prix de base est de \$4.81 la caisse de 48 boîtes de fer-blanc d'une livre.

Poudre de lait écrémé

"Il a été convenu que le Royaume-Uni achèterait 3,000 tonnes de poudre de lait écrémé, procédé du cylindre, produite en 1946. Prix 11 1/2 la livre pour la première qualité, f.b. Montréal.

Found Lakes Gold Mines

Le trou de sondage no 3 pratiqué sur la propriété de Found Lake Gold Mines de 186.4 pds à 187.6, a traversé le minerai d'une valeur de \$4.20 sur une largeur de 1.2 pds. A l'analyse la carotte a donné 5 p.c. de pyrite, de pyrrhotite et d'arséniopyrite. De 186 à 190 la foreuse a recoupé une zone silicifiée dans des bandes étroites de pierres vertes et des coulées de formation de fer à vingt-quatre pieds de la diorite d'intrusion; la carotte a donné à l'analyse \$1.40 d'or sur une largeur de plus de 4 pds. D'autres analyses seront connues prochainement; les travaux de sondage se poursuivent avec deux gros appareils.

Central Cadillac

</

Le Montréal a déclassé le Jersey City

Les Royaux ont triomphé jeudi des Petits Giants par 14 à 1

Le lanceur DeForge n'a accordé que huit coups réussis à ses rivaux tandis que les hommes de Clay Hopper ont obtenu un total de quinze coups dans la première joute de la saison — Robinson et Durrett ont frappé pour le circuit — Trois erreurs commises par le club montréalais.

Jersey City, 20. — Les Royaux de Montréal, grâce à la belle tenue de Barney DeForge, ont mûluculé, et à la puissance de leurs frappeurs, ont enregisté une éclatante victoire lors de la joute de jeudi après-midi en cette ville alors que ces deux équipes faisaient leurs débuts dans la série de la Ligue Internationale pour la saison 1946. Les Royaux, du président Hector Racine, eurent facilement raison de leurs rivaux car les joueurs montréalais l'emportèrent par le compte de 14 à 1, au grand désappointement des partisans des Petits Giants. Barney DeForge a lancé la partie entière et n'accorda que huit coups espacés aux protégés de Bruno Betzel tandis que les hommes sous la direction de Clay Hopper enregistèrent quinze coups sûrs, dont trois coups de circuit, deux par Red Durrett et un par le joueur négre Jack Robinson.

Jack Robinson, qui a été ovationné à sa première apparition au bâton, a tout simplement été sensationnel tant sur la défensive qu'à l'offensive. Il s'est particulièrement signalé au bâton car il a obtenu quatre coups sûrs dont un coup de circuit. Cet athlète a été une vraie inspiration pour ses coéquipiers; il a fait compter quatre points et il a croisé le marbre à quatre reprises, ce qui veut dire qu'il a participé à huit des quatorze points des Royaux. Robinson a de plus accepté six chances et il a commis une erreur en tenant de compléter un double-jeu.

Elmer Red Durrett s'est mis en évidence en frappant deux coups de circuit à ses deux premières apparitions au bâton, et il a fait compter quatre points. Stan Bréard, habile arrêt-court montréalais, a aussi affiché une belle tenue au bâton en frappant trois coups sûrs, de même que le premier-but Tom Tatum. Bréard et Tatum ont fait compter chacun un point. Une autre recrue, le troisième-but John Jorgensen, s'est signalé en frappant un trois-but et un double. Marv Rackley a obtenu l'autre coup sûr des vainqueurs.

DeForge aurait probablement obtenu un blanchissage car notre lanceur a eu un contrôle parfait et repoussé ses adversaires en échec mais malheureusement des erreurs commises par Stan Bréard et Jack Robinson à la cinquième manche, ont fait perdre une belle chance à DeForge de s'assurer le premier blanchissage de la saison dans le circuit du président Shaugnessy.

Les joueurs de Clay Hopper ont frappé un total de quinze coups sûrs contre les trois lanceurs des Giants. Warren Sandel, le lanceur débutant, qui a accordé six points et cinq coups sûrs en deux manches et deux tiers a été chargé de la dé-

faite. Les trois coups de circuits des Royaux ont été frappés contre le lanceur gaucher, Oates et Andrews, qui lui ont succédé, ont accordé chacun cinq coups sûrs aux joueurs visiteurs.

Cette partie a été disputée devant environ 35,000 personnes mais 51,872 billets ont été vendus. On a appris après la joute que Wayne Collins s'était rapporté au club. Collins s'était rapporté au club. Collins a lancé pour le club de baseball Montréal, il y a deux ans.

Résultat détaillé de la partie:

MONTREAL									
	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.			
Rackley ce	5	2	1	4	0	0			
Robinson 2b	5	4	4	2	3	1			
Shuba cg	4	1	0	3	0	0			
Tatum 1b	5	2	3	8	0	0			
Durrett ed	5	2	2	2	0	0			
Jorgenson 3b	5	1	2	3	2	1			
Franks r	3	0	0	3	1	0			
Bréard ac	5	1	3	2	2	1			
DeForge l	2	1	0	0	2	0			
Totaux	39	14	15	27	10	3			

JERSEY CITY									
	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.			
Almendo ac	4	0	0	1	4	0			
Ray ed	3	1	0	3	0	0			
Thomson ce	4	0	2	3	0	0			
Jaeger 1b	4	0	1	8	3	0			
Knickerbocker cg	4	0	1	1	0	0			
Wiggins 3b	4	0	2	0	2	0			
Meins 2b	4	0	0	4	2	0			
Bouknight r	4	0	1	6	0	0			
Sandel 1	1	0	1	0	0	0			
Oates 1	1	0	0	0	0	0			
zHarpuder	1	0	0	0	0	0			
Andrews 1	0	0	0	1	0	0			
zzKobesky	1	0	0	0	0	0			
Totaux	35	1	8	27	11	0			

z-frappa pour Oates à la 7e.

zz-frappa pour Andrews à la 9e.

Résultat par manche:

Montréal..... 024010331—14

Jersey City..... 000010000—1

Sommaire:

Points produits par Durrett 3, Robinson 4, Jaeger, Jorgenson 3, Tatum 1, Bréard, deux-butts, Sandel, Knickerbocker, Jorgenson, trois-butts, Jorgenson; circuits, Durrett 2, Robinson; buts volés, Robinson 2; sacrifices, DeForge 2; doubles-jeux, Almendo à Wein à Jaeger; Robinson à Bréard à Tatum; laissés sur les buts, Montréal 6, Jersey City 8; buts sur balles de Sandel 2, Oates 2, Andrews 1; retirés au bâton par Sandel 1, DeForge 4, Oates 3, Andrews 1; coups sûrs sur balles de Sandel 5 en 2-3 manches; Oates 5 en 4-5 manches; Andrews 5 en 2 manches; frappé par le lanceur, par DeForge (Ray); lanceur perdant, Sandel; temps, 2 h. 31.

Le Newark gagne contre le Buffalo

Newark, N. J., 20. — Les Ours de Newark ont défait les Bisons de Buffalo par 2 à 1 ici hier dans une joute régulière de la Ligue Internationale du président Frank Shaugnessy. Disputée devant une foule de 1914 spectateurs seulement, la joute fut très contestée et ce n'est que dans la manche finale, soit à la 9e, que les porte-couleurs du Newark se sont assurés le triomphe.

En effet, alors que Don Savage était posté sur le deuxième coussin, le receveur George Fallon frappa un simple pour permettre à Savage de croiser le marbre et d'assurer une victoire au club dirigé par George Selkirk, ancien voltigeur des Yankees de New-York de la Ligue Américaine. Grâce au simple de Fallon, le lanceur Duane Pilette a remporté son duel sur Andy Bush qui n'a accordé que cinq coups sûrs aux joueurs du Newark, tandis que Pilette fut encore meilleur en n'allouant que quatre coups sûrs aux Bruns. Pilette, fils de l'ancien artiller des ligues majeures, Herman Pilette, en était à ses débuts dans le baseball organisé. Durant les neuf manches au monticule, Pilette a retiré 11 hommes au bâton et n'a accordé que deux buts sur balles. Bush a fait mordre la poussière à six adversaires et permit quatre buts sur balles.

Résultat par manche:

Buffalo..... 000000010—1 4 3

Newark..... 001000001—2 5 1

Bush et Riebe; Tabacheck; Pilette et Fallon.

ROCHESTER DÉFAIT

Baltimore, 20. — Les Orioles de Baltimore ont égalisé les chances dans leur série contre les Red Wings en l'emportant par 9 à 4, sur les joueurs du pilote Burleigh Grimes hier. Les porte-couleurs du géant Thomas ont cédé 10 coups sûrs, dont six doubles contre les artilleurs Bill Byerly et Henry Thieroff, tandis que le lanceur West a limité les Red Wings à sept coups sûrs bien espacés. Les Orioles ont également mis à profit cinq erreurs commises par les équipiers du Rochester. A la 6e manche, les vainqueurs ont compté à trois reprises, Rochester..... 210100000—4 7 5

Baltimore..... 20031012X—9 10 1

Byerly, Thieroff et Robinson, Hockenberry; West et Kahn.

JOUTES DE JEUDI

Buffalo..... 00001203X—8 14 2
Newark..... 100500001—7 8 4
Kretlow, Lee, Giebel, Clark, Houten et Riebe; Moore, Makosky et Fallon.
Rochester..... 010100203—8 11 1
Rochester..... 000100204—7 4 2
Gardner, Moore et Robinson; Barilari et Kahn.

Les résultats dans le circuit des Majeures

HIER

Ligue Américaine

New-York 7, Washington 6 (Seule partie au calendrier)

Ligue Nationale

(Aucune joute au calendrier)

Ligue Internationale

Newark 2, Buffalo 1

Baltimore 3, Rochester 4 (Seules parties au calendrier)

AUJOURD'HUI

Ligue Américaine

Chicago à St-Louis

Détroit à Cleveland

Washington à New-York

Philadelphie à Boston

Ligue Nationale

Boston à Philadelphie

New-York à Brooklyn

Cincinnati à Pittsburgh

St-Louis à Chicago

Ligue Internationale

Montréal à Jersey City

Toronto à Syracuse

Buffalo à Newark

Rochester à Baltimore

DEMAIN

Ligue Américaine

Chicago à St-Louis

Détroit à Cleveland

Washington à New-York

Philadelphie à Boston

Ligue Nationale

Boston à Philadelphie

New-York à Brooklyn

Cincinnati à Pittsburgh

St-Louis à Chicago

Ligue Internationale

Montréal à Newark

Toronto à Baltimore

Buffalo à Jersey City

Rochester à Syracuse

POSITION DES EQUIPES

Ligue Américaine

G. P. Moy.

Boston..... 3 0 1,000

Cleveland..... 2 0 1,000

New-York..... 2 1 750

Détroit..... 2 1 667

Philadelphie..... 1 2 333

Saint-Louis..... 1 2 333

Chicago..... 0 2 000

Washington..... 0 3 000

Ligue Nationale

G. P. P.C.

Chicago..... 0 0 1,000

New-York..... 2 1 667

Saint-Louis..... 2 1 667

Brooklyn..... 2 1 667

Boston..... 1 1 500

Pittsburgh..... 1 2 333

Philadelphie..... 0 2 000

Cincinnati..... 0 3 000

Gérard Côté devrait gagner le marathon

Boston, 20. — Un contingent international de 116 coureurs, dominé par Gérard Côté, de Montréal, trois fois vainqueur de la classique, se rendront à Hopkinton aujourd'hui, pour l'anniversaire d'or du marathon de Boston.

La classique de 26 milles 385 verges commencera vers midi et se terminera deux heures et demie plus tard. Plusieurs centaines de milliers de spectateurs longeront le tortueux parcours pour applaudir ces vaillants coureurs dont les efforts n'apporteront, pour la plupart, que des maux d'estomac et des blessures aux pieds.

Gérard Côté, qui portera une feuille d'érable sur sa large poitrine, est le favori de l'épreuve d'aujourd'hui. Il a fait manger la poussière à ses adversaires en 1940, 1943 et 1944 et il a déclaré qu'il était en excellente condition et confiant d'abaisser le record mondial de 2:26:51 1-5, établi en 1942 par le lauréat Joe Smith, de Bedford. L'international est fourni par: Ken Bailey, d'Angleterre; Stylianos Kyriades, de Grèce, champion de son propre pays, ainsi que des Bulgares et de l'Égypte, et Oswald Kisson, natif de Trinidad, où il détient le record du marathon.

Voici les inscrits canadiens et anglais de la classique:

Gérard Côté, club National, Montréal; Lloyd Evans, Montréal; Ab. Morton, Galt, Ont.; Kenneth H. Bailey, Bournemouth, Angleterre; Wilfred L. Lawrence, Niagara Falls, Ont.; Robert Boucher, Québec; Herbert Wilshire, Niagara Falls, Ont.; Lucien Jolin, Montréal; Oswald Kisson, Goodwill, Toronto; Thorium G. Lennox, Goodwill, Toronto; Bill Memmol, Galt, Ont.; John Paul, Charlottetown; Albert Dandurand, club Frontenac, Limoilou, Qué.; Ben Buffet, Cap Breton, N.-E.

Ballon au panier à la Palestre

Une importante série de ballon au panier entre le C.E.O.C. de l'Université Laval de Québec et le National, commencera ce soir à 8 h. 30 à la Palestre, alors que ces deux équipes se disputeront le championnat provincial des clubs canadiens-français. Une joute sera jouée à Montréal samedi, le 20 avril, et la seconde sera disputée au Colisée de Québec, samedi, le 4 mai; l'équipe qui comptera le plus de points dans les deux rencontres s'assurera du championnat.

Il existe une popularité toujours grandissante dans ce captivant jeu d'intérieur qui est appelé à devenir le sport le plus populaire en Amérique; déjà aux États-Unis, il est considéré comme le sport qui est le plus en vedette, autant par le nombre de joueurs qui pratiquent ce sport que par les assistances nombreuses qui suivent l'évolution de ce jeu extrêmement rapide, où l'adresse et le jugement se mêlent.

A Montréal, le ballon au panier est pratiqué par plusieurs collèges et écoles supérieures qui ont une ligue organisée par l'Université de Montréal et le National; il existe une vingtaine de ligues différentes, à Montréal. A Québec, le ballon au panier était pratiqué par des clubs de langue anglaise presque exclusivement, mais depuis quelques années nos compatriotes canadiens-français s'y adonnent avec succès. En effet, le C.E.O.C. de l'Université Laval était finaliste au championnat de la vieille capitale.

La rencontre mettra en présence deux équipes qui feront tout leur possible pour donner aux spectateurs du jeu; ils ont eu plusieurs pratiques en vue de ce tournoi. Paul Geoffroy, de Québec, compte sur l'habileté de ses joueurs et la façon experte avec laquelle ils manient le ballon pour vaincre le club National. Dollard Dubois, de la Palestre, a confiance en la rapidité de ses joueurs pour battre le club de Québec.

Voici les alignements:

QUEBEC: Guy Delisle, Henri Geoffroy, Léonce Jacques, Paul André Marquis, Gaston Pelletier, J. Paul Pilonneau, Marc Rouleau, Louis Philippe Savard.
NATIONAL: M. Macé, Bob Ethier, Roland Vallée, J. P. Valois, J. M. Valois, Tapin, Brodeur, Beaupré, Lamarre, Brodeur.

Ligue Internationale

G. P. P.C.

Montréal..... 1 0 1,000

Toronto..... 1 0 1,000

Rochester..... 1 1 500

Newark..... 1 1 500

Buffalo..... 1 1 500

Baltimore..... 0 1 500

Syracuse..... 0 1 500

Jersey City..... 0 1 500

Le Régina a triomphé des Tigers

Régina, 20. — Les Stampede de Calgary n'ont eu aucune difficulté à vaincre les Tigers de Hamilton dans la première joute de la série finale de la Coupe Allan, emblème du championnat senior amateur du Canada, car les champions de l'Ouest ont vaincu les gars de l'Est jeudi soir par le compte de 6 à 2 pour prendre le devant dans cette série de quatre dans sept.

Les joueurs du club Hamilton manquaient d'ensemble dans cette joute tandis que les locaux étaient solides sur la défense et très puissants à l'attaque et du commencement à la fin les champions de l'Ouest s'affirmèrent supérieurs à leurs adversaires.

Ce soir les deux clubs se rencontreront de nouveau en cette ville tandis que lundi soir la troisième joute aura lieu à Edmonton.

ALIGNEMENT

HAMILTON — Buts, Childs; défenses, Laurent et Sherry; centre, Shillington; ailes, Conick et Brady. Substituts: Robertson, Liscombe, Mason, Runions, Dinning, Micinovich.

CALGARY — Buts, Dertell; défenses, Micphaluk et Sawchuck; centre, Cairns; ailes, Dame et Fisher. Substituts: Hunter, Brownridge, Grant, Slobodian, Desmarais, Wilder.

Arbitres, Léo Murray, Montréal; Lorne Lyndon, Winnipeg.

Première période:

1-Calgary — Fisher..... 20

2-Calgary — Wilder..... 8.05

3-Calgary — Hunter..... 17.53

Punitions: Shillington, Fisher, Slobodian, Laurent.

Deuxième période

4-Hamilton — Conick..... 5.23

5-Calgary — Dame (Fisher)..... 7.13

6-Calgary — Slobodian..... 10.11

(Grant)..... 10.11

Punition: Slobodian.

Troisième période

7-Calgary — Cairns..... 10.17

(Fisher-Dame)..... 10.17

8-Hamilton — Laurent..... 12.21

(Liscombe)..... 12.21

Punitions: Micinovich, Hunter, Mason, Shillington.

Maurice-H. Brault et fils,

COURTIERS en

Assurance-Vie et Générale

Maurice-H. Brault, C.C.S.

membre A.A.C.A., A.P.C.V. du Can.

Roger-B. Brault — Guy-B. Brault

vous invitent à les consulter

5493 avenue Durocher

Montréal

CR. 2232

MA. 5001

IMMEUBLE

Domicile: HA. 0983

1270, rue Berri

HENRY-L. AUGER & Fils

Immeuble — Assurances générales

1270, RUE BERRI — Tél. HA. 0983

FONDERIE

Clairval 3855

2439 VILLE-MARIE

VIAUVILLE

FONDERIE MELANSON

Fontes grises

Pièces de fonte, de bronze, de cuivre

et d'aluminium.

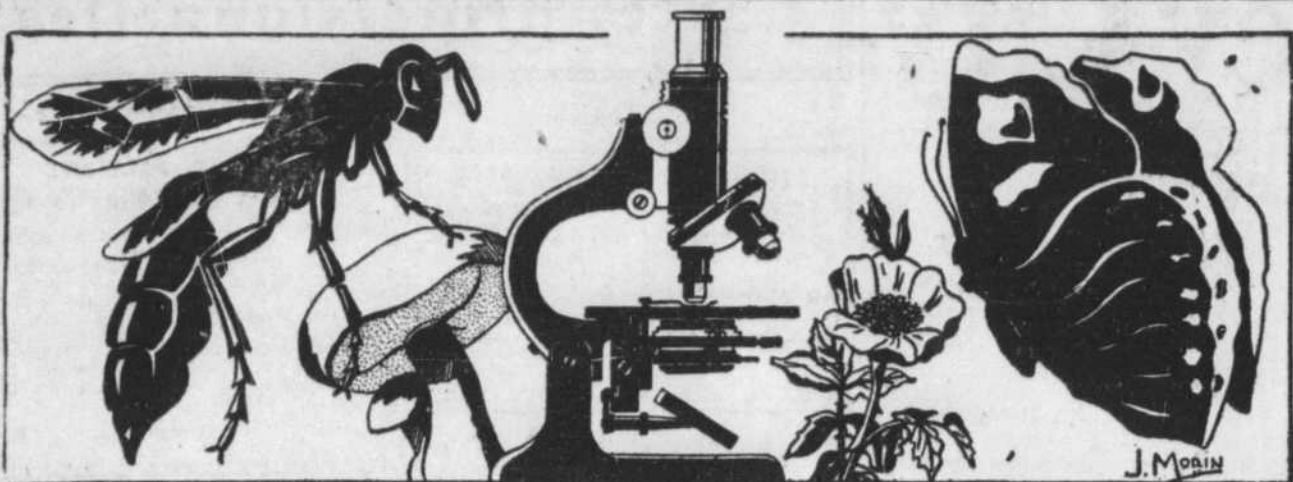
MONTREAL 4

IMMEUBLE

J.-A. CHAMPAGNE

Immeuble — Perception de loyers

794 Canning — Tél. WI. 4938



LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 772

Samedi, 20 avril 1946

Dix minutes avec...

Monsieur Bernard Boivin

Un concours du "Devoir" qui a mené loin

Les journaux nous ont appris l'heureuse nouvelle: M. Bernard Boivin, le prochain conférencier de la Société canadienne d'Histoire naturelle, récemment revenu d'Australie, s'est vu attribuer une bourse de recherches par la fondation Guggenheim. Ancien élève du Frère Marie-Victorin, attaché il y a quelques années au personnel de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, M. Boivin vient d'obtenir son licenciement de l'armée canadienne et il est passé à plusieurs reprises à l'Institut depuis son retour. Tous ses camarades ont été particulièrement heureux de voir le mérite de l'un des nôtres reconnu publiquement jusque dans les milieux scientifiques étrangers.

Nous avons profité d'une récente visite pour féliciter notre jeune compatriote de l'honneur qui lui échoit et qui réajustait un peu sur les institutions qui l'ont formé. Et nous lui avons demandé, au nom des lecteurs de la chronique à laquelle il a jadis collaboré, quelques-unes des impressions qu'il rapporte au Canada, et dont il fera paraître plus longuement à ses auditeurs dans sa causerie de jeudi.

— Je suis de retour au Canada depuis un mois environ, nous dit M. Boivin, — qui n'a pas changé depuis son départ, sauf l'allure un peu plus martiale acquise à l'armée. Au paravant mes études m'avaient retenu à l'étranger pendant près de trois ans, alors que je préparais mon doctorat à Harvard, et j'ai passé deux ans et demi dans l'armée.

— Et votre séjour dans l'armée vous a permis de compléter, au laboratoire de la nature, les notions acquises à l'université?

— En effet, mon séjour dans l'armée canadienne m'a permis d'abord de traverser quatre fois le pays. La dernière fois, c'était après la traversée du Pacifique, traversée de 22 jours. On se fait à l'énormité des distances: cette fois, le Canada m'a semblé moins grand que lors de mon premier voyage.

Professeur de japonais

— J'imagine que, dans l'armée, vos emplois ont dû varier. Sachant que vous faisiez partie de l'Intelligence Corps, je n'ose trop vous questionner sur ce point!

En Australie, j'ai été attaché aux quartiers généraux du général MacArthur, à Brisbane. Mais j'ai accompli des fonctions diverses. Ainsi, sur la côte du Pacifique, je fus quelque temps professeur... de japonais! J'ai enseigné les caractères chinois, — utilisés comme vous le savez dans la langue japonaise, — aux étudiants de l'armée!

— Et, osons-nous demander, est-il arrivé à vos élèves de dormir?

— Jamais, nous répond M. Boivin, pendant que nous songeons en nous-même que vraiment il n'y a plus en ce monde de justice immanente!

Le pays des kangourous

La conversation porte alors sur l'Australie, qui fera le sujet de la prochaine conférence de M. Boivin.

— Nous nous représentons mal, nous dit notre interlocuteur, l'étendue de l'Australie, que nous voyons généralement sur des cartes à petite échelle. Mais l'Australie est aussi vaste que le Canada. C'est un territoire immense, et je me considère chanceux d'avoir pu en faire le tour.

— Et les plantes? Et les animaux? Ainsi les kangourous et l'Australie vont ensemble dans mon esprit, je sais cependant que l'on a ainsi associé longtemps le Canada et les kangourous. Est-ce facile de voir des kangourous en Australie?

— Très facile, de dire M. Boivin. Il y a des kangourous en quantité. On peut en voir aussi facilement qu'on voit des écureuils ici. A tel point qu'un soir, j'en ai trouvé un sous mon lit... Mes camarades l'avaient capturé et voulaient en faire la mascotte du régiment. Mais on avait oublié de me prévenir, et le kangourou court sans doute encore... portant sur son anatomie les marques de bonnes bottes canadiennes!

D'ailleurs les kangourous ne sont pas en Australie les seuls animaux étranges. Dans la faune et dans la

flore, on trouve là des êtres qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. L'Australie est un monde à part. C'est un continent séparé du reste des terres du globe depuis la fin de l'ère secondaire, il y a quelque 75 millions d'années, depuis peu de temps après l'avènement des plantes à fleurs et des mammifères. A cause de son isolement, l'Australie s'est trouvée en dehors des grands courants qui entraînent la vie végétale comme la vie animale. Le cours de l'évolution s'est trouvé ralenti, retardé. L'isolement, si l'on veut, a empêché le progrès des formes vivantes.

"Teddy Bear" et "Liane-avocat"

— Ce retard de l'évolution a été heureux pour le biologiste, continue M. Boivin, puisqu'on trouve en Australie des êtres éteints ou absents partout ailleurs: des marsupiaux en quantité, comme le kangourou ou encore le koala, modèle de ces jouets d'enfants appelés "Teddy Bear", qui ne sont pas de petits ours; des mammifères primitifs, comme l'ornithomyrmec, ce mammifère à bec d'oiseau, qui pond des oeufs; une espèce de poisson à poumons.

— Et parmi les plantes?

— L'Australie est le pays des eucalyptus. Il y en a de toutes sortes et en quantité. Ils ne se rencontrent nulle part ailleurs. Ils ont subi une évolution particulière dans ce pays chaud. Je vous mentionne aussi ces palmiers grimpants, une espèce en particulier le "Lawyer's Vine", la liane-avocat, — ainsi nommée parce qu'elle est extrêmement épineuse et fortement accrochant dans toutes ses parties! Et certaines cycadées arborescentes, types végétaux très anciens, et que l'on ne trouve que là. — Ceci explique le titre de ma causerie: "L'Australie, monde fossile".

Où le lapin devient un animal dangereux

— Et ces animaux et ces plantes, demandons-nous, comment se comportent-ils devant les assauts de la civilisation?

— Mal, de dire M. Boivin. Très mal même. Les animaux et les plantes apportées par les Blancs se montrent pour la flore et la faune indigènes des ennemis puissants qui menacent de détruire entièrement les reliques du passé. Il faut noter que plusieurs de nos animaux familiers sont devenus la-bas des fléaux. Lapin, porc, chien, chat, cheval, renard, rat, souris, buffle, vache, chameau sont retournés à l'état sauvage et se sont souvent multipliés de façon étonnante. Le lapin est l'exemple le plus typique. On compte que chaque année les lapins consomment une quantité de nourriture suffisante pour nourrir 20 millions de moutons. On a tout essayé pour s'en débarrasser, jusqu'à construire des Etats entiers, mais sans trop de succès.

Des îles de corail sous la Croix-du-Sud

Notre interlocuteur évoque ensuite son voyage de retour d'Australie à Vancouver, avec une seule escale à l'île Fanning, dans l'archipel de la Ligne, où passe un des câbles transpacifiques. Ces îles de corail sont vraiment merveilleuses, d'une splendeur qui dépasse les images d'Hollywood. Par la richesse des couleurs, la grâce des palmiers, la beauté de la mer, elles laissent à qui les a entrevues un inoubliable souvenir.

Les conséquences d'un concours du "Devoir"

Mais le temps a passé. Avant de quitter notre interlocuteur, nous lui posons une dernière question: "Comment êtes-vous arrivé à faire de la botanique et quels sont vos projets actuels?"

Comment j'ai fait de la botanique? Oh! c'est bien simple! Quand j'étais petit gars, je faisais comme d'autres des collections, collections de billes ou de vieilles boîtes. Un jour, il y eut le célèbre concours de botanique du Devoir. C'était en 1930. Je n'ai pas pris part au concours, mais je lisais assidûment le Devoir, et c'est à partir de

ce temps-là que j'ai commencé à collectionner des plantes, puis à les étudier. Je suis ainsi venu en contact avec le Frère Marie-Victorin à qui je tiens à rendre hommage. Et après... vous savez le reste. Quant à mes projets, les bourses Guggenheim nous laissent très libres à cet égard, et je compte faire à l'Herbarium Gray de l'Université Harvard, et peut-être au British Museum de Londres, une monographie des Lyco-podes du monde. Après... je ne sais. Mieux vaut ne pas essayer de voir trop loin dans l'avenir.

L'avenir

Et pendant que M. Boivin nous quitte, nous songeons à l'avenir un peu plus lointain. Les circonstances ont malheureusement empêché jusqu'ici que M. Boivin soit attaché à l'Institut ou au Jardin botanique. Nous espérons cependant qu'une institution canadienne pourra s'assurer les services de notre compatriote et lui permettre de poursuivre ses travaux en notre pays. Il faut éviter la continuation du tragique état de choses signalé par le professeur Brebner dans son ouvrage *Scholarship for Canada*, et qui consiste à former des compétences pour les laisser ensuite émigrer aux Etats-Unis, qui récolteront le fruit et le prestige de leurs travaux.

En attendant nous comptons qu'un public nombreux assistera à la réunion de la Société canadienne d'Histoire naturelle jeudi soir prochain. On pourra ainsi, par la même occasion, passer une soirée instructive et rendre hommage à l'un de nos jeunes compatriotes de talent.

Roger GAUTHIER

Les pensions aux anciens combattants

Chiffres communiqués par la Commission canadienne des pensions

Ottawa, 20 (D.N.C.) — Le brigadier J. R. Melville, C.B.E.M.C.E.D., président de la Commission canadienne des Pensions, a communiqué des chiffres relatifs au droit à pension en ce qui concerne les anciens combattants de la 2ème guerre mondiale. Ces chiffres, qui vont jusqu'au 31 décembre 1945, montrent que la Commission est à peu près à jour dans ses décisions au sujet des militaires qui, après service outre-mer, ont été libérés pour inaptitude physique.

Le brigadier Melville déclare que, tout compte fait, il y avait, au 31 décembre dernier, 49,904 hommes et femmes qui avaient été libérés pour inaptitude physique après avoir servi sur un théâtre de guerre, et que la Commission Canadienne des Pensions avait rendu sa décision dans 47,893 cas.

Le président de la Commission Canadienne des Pensions a dit que plus de 80 p. cent des militaires libérés pour inaptitude physique après avoir servi sur un théâtre de guerre, soit exactement 38,712 avaient obtenu le droit à pension, et qu'on avait accordé à 36,848 d'entre eux après simple étude des rapports de l'examen médical subi à la libération.

Quant aux militaires qui n'ont servi qu'au Canada, la Commission a rendu une décision dans le cas de 77,401 des 113,469 militaires libérés pour inaptitude physique.

Nombre de militaires libérés pour inaptitude physique, au sujet desquels aucune décision n'a été rendue, avaient des états de service très courts et peu marquants, pour le Canada seulement et leur dossier indiquait clairement que l'affectation d'origine était d'origine civile.

A la fin de février 1946, le ministère versait 45,798 pensions en raison de la deuxième guerre mondiale, soit un montant annuel global de \$22,724,329. De ce nombre 16,608 pensions allaient à des personnes à charge, et équivalaient au montant annuel de \$11,837,916.

Outre ces cas, 553 pensions étaient servies à titre de compensation à des invalides et 653 autres à des personnes à la charge de militaires. Les chiffres communiqués par le brigadier Melville au sujet de la 1ère grande guerre, montraient un total de 89,523 pensionnés recevant le montant annuel de \$37,125,347. De ces pensionnés 16,992 sont des personnes à charge à qui on verse annuellement \$10,596,574.

M. L.-P. Gosselin élu président

La société St-Jean-Baptiste de Magog, section St-Patrice, a tenu récemment ses élections annuelles. M. L.-P. Gosselin a été élu à l'unanimité président de cette association. Les autres officiers élus sont: MM. Léon-G. Hamel, vice-président; Jean Chailfoux, secrétaire; Jean-Luc Cabana, trésorier; Alphonse Pomerleau, Homsidas Cournoyer, E. Pomerleau et Adrien Gendron, directeurs.

M. J.-E. Dufresne et M. Jean-Luc Cabana agissaient respectivement comme président et secrétaire d'élection. M. l'abbé Alfred Lessard, vicaire à la paroisse St-Patrice, est l'aumônier de ce groupement.

L'Australie, monde fossile

M. Bernard Boivin, boursier Guggenheim et conférencier de la Société d'Histoire Naturelle

La Société canadienne d'Histoire naturelle tiendra sa prochaine séance le jeudi, 25 avril, à 8 h. 30 du soir, dans l'amphithéâtre du Jardin Botanique de Montréal.

Toujours désireuse de présenter à ses auditeurs des conférences de marque, la Société a, de nouveau, fait appel à un autre de ses membres. Il s'agit en l'occurrence du sergent Bernard Boivin qui vient de se voir — heureuse coïncidence — décerner une bourse Guggenheim.

De retour de ce continent mystérieux et lointain, l'Australie, qu'il a visitée en naturaliste averti, M. Boivin rapporte une documentation abondante. Il a intitulé sa causerie "L'Australie, monde fossile".

On verra doublement l'importance, à la fois pour l'histoire de l'Australie et aussi pour rendre à l'un des nôtres un témoignage public d'estime.

Pour compléter cette soirée, il y aura présentation de deux films sur l'Australie, prêtés par l'Australian News and Information Bureau, de New-York.

En même temps, on pourra visiter l'exposition florale de Pâques et une exposition d'affiches qui sert de prélude à la grande campagne de "Thérèse à poux et la fièvre des foies".

L'entrée est libre et le public est cordialement invité.

Concours de la Société zoologique

LES GAGNANTS

1er prix, \$20, Mlle Jeannine Méthot, Pensionnat de Montmagny;

2me prix, \$15, Thérèse Berthelet, 6763, rue Casgrain, Montréal;

3me prix, \$10, Marcella Lebel, Pensionnat de Montmagny;

6 prix de \$5, Jean-Marie Thifault, Juvénat des F.E.C., Sainte-Foy Est; Mme Sylvio Bilodeau, 26a, rue Saint-Jean, Lauzon; J.-N. Arcand, Juvénat des F.E.C., Sainte-Foy Est; Samuel Martin, 1225, Maisonneuve, Montréal; Réginald Clavet, Juvénat des F.E.C., Sainte-Foy Est; Suzanne Fortier, Pensionnat de Montmagny. — Un volume, prix du Cercle Sainte-Anne, de Sainte-Esprit, (Montcalm): Mlle Thérèse Blouin, Sainte-Marie, Beauce; Joseph d'Anjou, Juvénat des F.E.C., Sainte-Foy Est.

Louis-Philippe AUDET, directeur du concours.

Les cours d'hôtellerie

Ils ont été donnés à St-Paul l'Ermitte

Les élèves qui prennent présentement part aux cours d'administration hôtelière donnés sous les auspices des gouvernements fédéral et provincial, à St-Paul l'Ermitte, ont offert, mardi soir, une réception à leurs deux professeurs, MM. Roger Gagnon et Marcel Puvilland, à l'occasion de leur départ de l'école. Ils doivent réintégrer leurs fonctions de techniciens en administration hôtelière et en art culinaire, lors de la reprise prochaine des cours périodiques d'hôtellerie, donnés par le gouvernement provincial, avec la sanction de M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie et de M. Louis Coderre, sous-ministre.

Lorsque les cours en question furent inaugurés en janvier dernier, le gouvernement provincial, se rendant à la demande des autorités fédérales, a très gracieusement les services de MM. Gagnon et Puvilland, pour appuyer la plan de réintégration à la vie civile des anciens combattants. Ces cours ont pour but principal de former un noyau d'employés d'hôtel et de restaurants qui auront ainsi l'avantage de se trouver subéquemment un emploi stable et intéressant, grâce aux notions acquises pendant les cours.

Les cours ont été terminés le 26 juin. A l'occasion de la manifestation de mardi soir, le lieutenant-colonel A.-J. Lemay, directeur régional, se fit le porte-parole des élèves présents, pour remercier les deux professeurs provinciaux de leur départ motivé par des raisons majeures. Il ajouta qu'il se ferait un devoir et un plaisir de faire part aux autorités fédérales à Ottawa de l'aide précieuse apportée par MM. Gagnon et Puvilland, dans l'organisation des cours d'hôtellerie.

Anniversaire pour M. le curé Presseault

Les paroissiens de Saint-Joseph de Bordeaux projettent de célébrer cette année les noces d'argent sacerdotales de leur très dévoué curé, M. l'abbé Bruno Presseault. Des fêtes religieuses et civiles auront donc lieu dans la paroisse les 10, 11 et 12 mai prochains.

Le vendredi 10 mai, les enfants des écoles paroissiales présenteront leur hommage à leur chef spirituel dans la salle de l'école, rue du Bois-de-Boulogne. Le lendemain 11 mai, M. le curé Bruno Presseault chantera la grande messe pour tous les jeunes de la paroisse. Dans l'après-midi, M. l'abbé Robert Hélin, p.m.e., présentera aux jeunes un programme de cinéma, qui sera repris le soir pour le grand public.

Le dimanche, 11 mai, le curé Presseault chantera la grande messe solennelle, à 10 heures et demie. Le même soir à 8 heures et demie, dans la salle de l'école paroissiale, se tiendra une grande soirée artistique, avec le concours des différentes organisations paroissiales.

Tous les paroissiens de Saint-Joseph de Bordeaux, de même que tous les amis sont invités à rendre hommage à M. le curé Bruno Presseault, qui vient de compléter vingt-cinq ans de sacerdoce.

Pour information, prière de communiquer avec M. l'abbé W. Müller, procureur-vicaire, 1650, Viel, Tél. BY. 1574.

DUPUIS

Plateau 5151

Phonographes électriques

tourne-disques se raccordant à votre radio...

27.50

... plus nécessaire de remonter à la manivelle le ressort du phonographe électrique puisque l'électricité se charge de le faire fonctionner... de plus en raccordant ce tourne-disques à votre radio vous obtenez un amplificateur de son riche et puissant supérieur à tout phonographe portatif à manivelle. Ayez-en un pour la campagne.

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

La Chambre de commerce de la province de Québec

Réunion mensuelle des membres de l'exécutif de cette Chambre — Rapport sur le travail accompli

La réunion mensuelle du conseil exécutif de la Chambre de commerce de la province de Québec a eu lieu récemment dans la salle de réunions de la Chambre de commerce du district de Montréal, sous la présidence de M. Edgar Genest, président.

Le chef du secrétariat, M. Jean Allaire, a présenté un rapport sur les activités du secrétariat depuis la dernière assemblée. Comme suite à des décisions antérieures, la Chambre de Québec est à préparer un mémoire sur les taxes frappant la consommation de l'électricité, lesquelles, comme l'on sait, sont calculées sur le montant de la facture et non sur le nombre de kilowatt-heures consommés. D'autres mémoires sont en préparation par d'autres Chambres: a) Sherbrooke: un mémoire sur les taxes de fret et de messagerie; b) Trois-Rivières: sur l'opportunité d'établir des voies de raccourcement aux lignes de transport aérien; c) Montréal: sur les classifications administratives des employés du service public pour être soumis à la commission royale d'enquête.

Trois nouvelles Chambres ont demandé leur affiliation à l'organisme provincial qui compte maintenant 85 Chambres de commerce. Ce sont: Cadillac, Lac Mégantic et Ste-Thécle.

Outre plusieurs questions de régie interne, les membres du conseil exécutif ont pris connaissance d'un rapport du directeur des cours de perfectionnement aux secrétaires, M. Gilbert A. LaTour, sur la marche des cours. Le président a fait savoir que le premier ministre et le ministre du commerce et de l'industrie lui ont donné l'assurance que l'octroi de \$3,000 pour défrayer les dépenses des cours de formation aux secrétaires serait renouvelé et que le premier ministre a de plus consenti à être le conférencier d'honneur au banquet annuel de l'association le lundi 16 septembre prochain, au congrès provincial des Chambres de commerce, qui se tiendra à l'hôtel Windsor, les 15, 16 et 17 septembre.

L'exécutif a confié à la Chambre de commerce de Sherbrooke la tâche de préparer un mémoire pour être étudié à une prochaine assemblée touchant l'organisation et le maintien d'un laboratoire de recherches industrielles pour la province par le ministère du commerce et de l'industrie.

On recommandera au gouvernement fédéral d'amender certains articles du traité d'extradition conclu entre le Canada et les Etats-Unis le 29 avril 1942 afin de ne pas exposer les Canadiens à des mesures vexatoires.

La Chambre de Montréal et le Montréal Board of Trade seront priés de préparer un mémoire conjointement touchant l'augmentation du budget du ministère des mines.

Plusieurs compagnies ont été admises à faire partie de l'Association comme membres-associés: Granby Elastic Web of Canada Limited de Granby, et de Montréal, les maisons suivantes: T. Eaton Co. of Canada Ltd, Acme Glove Works Limited, Champlain Oil Limited, Charles Gard & Co. Ltd, Duchesneau & Trudeau Co. Ltd, Sun Life Assurance Company, Canadian Car & Foundry Co. Ltd et McGill Frontenac Oil Co. Ltd.

Etaient aussi présents à l'assemblée: MM. J.-A. Auclair, Giffard; L. O. Régner, St-Jean; G. de L. Mignault, Sherbrooke; Maurice Trudeau, Montréal; Bernard Couvrette, J.-Denis; Martin, Ste-Agathe des Monts; Joseph Racine, Boischaud; J.-A. Archambault, Sherbrooke.

La Vie Philatélique

Le catalogue des Timbres de France de Pierre de Brimont vient enfin de paraître. J'ai attendu longtemps, mais enfin ma patience a été récompensée et je ne regrette plus le temps perdu.

Ce livre de 158 pages, imprimé à Montréal, fait honneur à l'édition canadienne; composition de cet ouvrage à un artisan distingué, M. Rochon, a trouvé en lui un réalisateur sachant présenter parfaitement un ouvrage d'une semblable technicité: les clairs habilement dissimulés et les lettres de gros caractères variables suivant les textes présentent à l'oeil un ensemble séduisant qui facilite grandement la lecture.

Les clichés, au nombre de 441, sont très clairs et donnent une idée exacte de l'aspect des timbres, d'autant que la fâcheuse ligne blanche, qui barre obligatoirement les reproductions de vignettes, a pu être évitée par permission spéciale du ministère des Postes à Ottawa.

L'intérêt de ce catalogue réside enfin et surtout dans les cotations qui permettent aux collectionneurs d'évaluer rapidement leur collection, les ouvrages spécialisés de timbres de France réalisés dans ce pays ne donnant qu'une base imparfaite d'estimation, les prix étant indiqués en francs. Dans le catalogue de M. de Brimont, chaque timbre possède l'indication de sa valeur en dollars, qu'il soit neuf ou oblitéré.

Indiquera encore les renseignements détaillés donnés pour certains variétés sur lesquelles les amateurs trébuchent traditionnellement; des reproductions fortement grossies permettent de saisir aisément les détails par lesquels on reconnaît les émissions entre elles, connaît les émissions entre elles, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, nos voisins.

Variété du Canada: Connaissiez-vous la "Tête écrasée", ou "flat Head"? Le timbre de 2c. rouge de l'émission dite "de la feuille d'érable", a été surchargé en juillet 1932: 3c., avec indication de l'ancienne valeur barrée; un des timbres tournant à la bordure du haut de la feuille possède un chiffre 3 dont le sommet a été érasé par suite d'un petit accident technique. Cette variété est curieuse, et sa valeur, en paire, est de \$1.50 actuellement.

Le timbre n'est pas paru! C'est par erreur que j'ai annoncé à mes lecteurs la parution d'un nouveau timbre de la poste aérienne le 15 avril; du moins ai-je pu annoncer à temps le cachet de premier vol Montréal - Ottawa - Washington, et ceux-ci auront-ils pu en profiter.

Nouveautés

Argentine: Un timbre commémoratif de la mort du président Roosevelt vient d'être émis au début d'avril; le valeur serait très important; la valeur faciale est de 5c.

Belgique: Le 25c. "Armories", émis en 1935 vient d'être émis en couleur jaune; c'est un timbre d'usage postal courant et nul doute que son tirage soit très important.

France: Poursuivant la série des changements de nuance dus au bouleversement des tarifs postaux vient d'apparaître un 3f. Marianne typographique de couleur rose. Apparaissant le 3f. brun-noir aurait eu un certain tirage en brun pâle.

Luxembourg: La série au type "Grande Duchesse", émise en 1944, vient de se voir agrémentée de 9 nouvelles valeurs. Une série de timbres-taxe paraîtra en mai, ainsi qu'une série de poste aérienne, comprenant 9 valeurs, du 1 au 50 francs, ce qui réjouira tous les amateurs de cette collection spécialisée.

FILIGRANE

TIMBRES-POSTE

VIENDE PARAITRE ET EN STOCK: le catalogue "complet" de France — illustré — Prix... \$80.50

Le catalogue Yvert 1946 du monde entier... \$11.00

Ne rien acheter, ne rien vendre sans consulter

La maison VINCENT

ETABLISSEMENT DEPUIS 26 ANS
294 Ste-Catherine ouest

AVIS

Pour les Fêtes de Pâques, M. Pierre de Brimont sera à Québec, au Château-Frontenac, avec un beau choix de timbres. Il y recevra avec plaisir les collectionneurs de la région qui voudront bien lui rendre visite samedi 20 et lundi 22 de 10 a.m. à 5 p.m., ou le soir sur appointement. Aussi achat de collections.

LE CATALOGUE

"Timbres de France 1845-1946"

par Pierre de BRIMONT

est paru

EN VENTE: \$2.00

Montréal Philatélique Cie Ltée
758, Sherbrooke ouest — Montréal

FIXTURES FLUORESCENTES

MANUFACTURÉES PAR

NU-DAY FIXTURES Co. Ltd.

Signalé Cherrier 729

M. BEAUMONT, PROP. 40 Modèles de Luxe

Nos bas prix DÉFIENT toute concurrence.

Circulaires et renseignements sur demande sans obligation de votre part.

4148 est, rue Ste-Catherine — Montréal